XVIII. 1. 8 M
http://rcin.org.pl

J'ai lû—

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

RELATION

OU

JOURNAL

D'UN

OFFICIER FRANÇOIS

AU SERVICE DE LA CONFÉDÉRATION DE POLOGNE,

pris par les Russes & relégué en Sibérie.

Theophile Brzostowski

AMSTERDAM,

Aux dépens de la Compagnie.

M D C C L X X V I.

http://rcin.org.pl

Ze zbiorów

XVIII. 1. 84

http://rcin.org.pl

ÉPITRE DÉDICATOIRE

A

SON EXCELLENCE

LE

COMTE OGAINSKI

Grand-Général de Lithuanie &c. &c.

http://rcin.org.pl

EPITRE DEDICATOIRE

A

SON EXCELLENCE

LE

COMTE OGINSKI

Grand-Chambellan de Lithuanie &c. &c.

http://rcin.org.pl

MONSEIGNEUR,

Les marques de bonté que VOTRE EXCELLENCE *m'a prodiguées depuis que j'ai le bonheur d'être connu d'Elle, ont pénétré mon cœur des ſentimens de la plus vive reconnoiſſance. Je ſerois charmé de les faire connoître à tout l'univers; ainſi que la grandeur d'ame, la bienfaiſance, & les au-*

http://rcin.org.pl

tres rares qualités de celui qui les a fait naître. Puisse donc être lu de tout le monde ce Journal, que je prends la liberté de dédier à VOTRE EXCELLENCE! *La franchise & le style simple dans lequel il est écrit, sont un garant assuré de la vérité de tout ce qui y est contenu. Qu'il soit en même tems celui de la reconnoissance & du profond respect de*

VOTRE

très humble & très obéissant serviteur.

*Th** de B**.*

Lieutenant-Colonel d'Infanterie.

http://rcin.org.pl

Préface de l'Éditeur.

L'Auteur du Journal hiſtorique ſuivant eſt un Militaire, à qui le ſéjour de trois ans en Sibérie avoit preſque fait oublier la langue françoiſe. Revenu en Pologne, il crut devoir mettre au net les obſervations qu'il avoit faites à Tobolsk où il avoit été relégué en qualité de priſonnier de guerre, tant ſur le pays où cette ville eſt ſituée, que ſur ceux où il a paſſé en y allant & à ſon retour. Son deſſein, en mettant au jour ce Journal, a été de faire connoître à l'auguſte Souveraine de toutes les Ruſſies & à ſon Conſeil, combien on a peu d'égards pour les ordres que l'humanité & le cœur bienfaiſant de cette Princeſſe lui ſuggerent en faveur de ceux qui ſont relégués

http://rcin.org.pl

en Sibérie, ou que l'on y conduit comme prisonniers de guerre, ou enfin comme destinés à y augmenter la population du pays: de donner une idée de la maniere dont les Gouverneurs & les Officiers subalternes s'y conduisent, au moins pour le plus grand nombre; l'autorité qu'ils s'attribuent, & dont ils croient pouvoir abuser impunément, à cause du grand éloignement où ils sont de la Cour impériale; l'état déplorable de ceux qui sont soumis à leurs ordres, dictés communément par l'intérêt sordide ou le caprice; les défauts de leur maniere de gouverner, & les moyens d'y remédier, tant pour l'avantage de la Couronne, que pour celui des habitans; l'idée que l'on doit s'en faire, & des nations qui les environnent; la qualité de leurs pays, leurs mœurs, leurs religions, leur commerce, & quantité d'autres observations intéressantes, qui serviront à rectifier les

http://rcin.org.pl

fauſſes notions qu'en ont données pluſieurs Auteurs, ſurtout Mr. de Voltaire, qui, dit notre Auteur, n'en a connu au vrai que les troubles; & l'Abbé Chapt de haute Roche, qui s'en eſt rapporté à ce qu'on lui a dit, lorſqu'il a parcouru la Sibérie en poſte.

L'Auteur m'ayant prié de rédiger ſon Journal, & de le faire imprimer; je me ſuis fait un devoir d'y conſerver cette franchiſe naturelle au Militaire françois & cette ſimplicité de ſtyle, qui caractériſent la vérité de la narration. J'ai été tenté de n'y mettre que les lettres initiales des noms propres, au moins de ceux dont ce Journal ne fait pas l'éloge; mais toutes réflexions faites, j'ai cru devoir me conformer aux intentions de l'Auteur, qui a pour principe, celui d'un Ancien: le bien de la République exige que l'on faſſe connoître les méchans, *intereſt Reipublicæ cognoſci ma-*

http://rcin.org.pl

los. On y verra auſſi combien la Pologne a perdu de citoyens dans le cours de ces diviſions inteſtines, qui l'ont miſe à deux doigts de ſa perte; la conduite que les Ruſſes ont tenue ſur le territoire de cette République à l'égard des Confédérés, & le peu d'accord & d'union qu'il y avoit parmi ces derniers. Puiſſent tous les Seigneurs de cet Etat, autrefois ſi célebre, travailler de bonne foi à une réconciliation ſincere, qui donne à cette République ſon ancienne ſplendeur!

http://rcin.org.pl

J'avois servi en Canada pendant tout le tems de la derniere guerre, en qualité de Lieutenant. J'y fus fait prisonnier par les Anglois, emmené en Angleterre, & relâché à la paix. De retour en France, la réforme qui fut faite dans les troupes, me laissa sans service, comme tant d'autres. Après bien des sollicitations pour en obtenir, je saisis la premiere occasion qui se présenta. Mr. le Chevalier de B. sous lequel j'avois servi en Canada, m'offrit de l'accompagner dans une expédition secrete qu'il s'é-

http://rcin.org.pl

toit proposé de faire avec l'agrément de la Cour. J'eus le Brevet de Capitaine d'Infanterie; & je partis avec lui au mois d'Août 1763. Cette expédition eut tout le succès que l'on s'en étoit promis. Animé par l'espérance d'obtenir la croix de St. Louis, je fis un second voyage, avec le même succès, en 1763. & 1765. A mon retour on m'offrit une compagnie dans la Légion de St. Victor, avec la promesse formelle de m'en faire Major au bout de six mois. J'acceptai l'offre & je partis.

Pendant ce tems-là l'orage se formoit sur la Pologne. Il éclata; les deux partis opposés prirent les armes. Le Prince George Martin Lubomirski, Maréchal de la Confédération de Craçovie, envoya en France un de ses Colonels, chargé d'engager des Officiers françois au service de cette Confédération. Je fus du nombre, & le 17. de Mai 1769. je passai une capitulation avec ce Colonel, aux conditions suivantes.

1°. Que je servirois avec le titre & les fonctions de Lieutenant-Colonel, avec trente

http://rcin.org.pl

ducats d'appointement par mois, & la table du Prince.

2°. Que je me rendrois à Vienne en Autriche à mes frais. Que de là je ſerois conduit à Cracovie aux fraix & dépens du Prince Lubomirski.

3°. Que dès mon arrivée dans cette derniere ville, le même Prince me fourniroit à ſes fraix & dépens, chevaux & tout ce qui eſt néceſſaire à l'équipement d'un Officier de mon rang, pour la guerre.

4°. Qu'au cas que l'on ne tînt pas toutes les clauſes & conditions de cette capitulation, le Prince ſeroit obligé de me donner mille ducats de dédommagement.

5°. Que cette convention ou capitulation n'auroit lieu qu'autant qu'elle ſeroit autoriſée par le Miniſtere de France; qu'elle ſeroit nulle, & regardée comme non-avenue, ſi le Miniſtere ne l'approuvoit pas.

Je priai un de mes amis (*a*) de ſonder les intentions du Miniſtere à cet égard. Sur le

(*a*) Mr. de Bougainville, Capitaine de vaiſſeau, aujourd'hui Secrétaire du Cabinet.

http://rcin.org.pl

rapport qu'il m'en fit, je fus au bureau des affaires étrangeres: on m'y expédia mon paſſeport, & on y joignit les plus belles promeſſes.

Je partis de Paris le 23. de Mai: j'arrivai à Vienne en Autriche le 9. Juillet; où je trouvai dix François, dont ſix avoient été Officiers en France. Les dix s'y étoient rendus depuis peu pour le même objet que moi. Le Prince Lubomirski nous ayant fait tenir de l'argent pour payer notre dépenſe dans cette ville, & pour notre route, nous en partîmes le 21.

Au moment de notre arrivée, le 29, à Eperies en Hongrie, le Commandant nous fit prier de paſſer chez lui, & de lui montrer nos paſſeports. Sur ce qu'il y étoit dit ſimplement, qu'il nous avoient été accordés pour voyager en Allemagne, il nous ſignifia qu'il nous arrêtoit, juſqu'à ce qu'il eût reçu des ordres du Gouverneur général, & ordonna, ſur le champ, une garde à la porte de notre auberge; pronoſtique aſſuré de l'eſclavage qui nous attendoit.

La Princeſſe Lubomirski faiſoit ſon ſéjour dans les environs de cette ville. Je crus de-

http://rcin.org.pl

voir prendre la liberté de lui donner avis du motif qui nous y avoit conduits, de notre détention & du défaut de finances où nous étions réduits. Elle nous fit paſſer cent ducats.

Notre arrivée & notre détention furent auſſitôt divulguées dans le camp polonois de Gabholtou, qui n'étoit éloigné d'Eperies que de ſept milles. Pluſieurs Maréchaux de ce camp vinrent nous voir. L'un d'eux, dont j'ignore le nom, nous débita mille infamies ſur le compte du Prince Lubomirski, dans le deſſein vraiſemblablement de nous détacher de lui. Il n'y réuſſit pas; & la ſuite nous a prouvé le faux de ces imputations.

Notre détention duroit toujours; notre hôte, comme tous les aubergiſtes de la Hongrie, très attentif à ſes intérêts, nous faiſoit tout payer exorbitamment cher; de façon que voyant approcher la fin du ſecours que la Princeſſe Lubomirski nous avoit envoyé, je récrivis à cette Princeſſe, qui nous fit paſſer encore trente ducats.

http://rcin.org.pl

Le Commandant m'envoya chercher plusieurs fois, sous prétexte de traiter d'affaire au sujet de notre détention. Je remarquai qu'il me disoit tout le bien possible des Maréchaux de la confédération, & qu'il me peignoit toujours le Prince Lubomirski avec les couleurs les plus noires. Quelques-uns de nous me parurent avoir écouté favorablement les propositions des principaux membres de la confédération de Gabholtou. Quant à moi, voyant que les fonds nous manquoient encore, j'eus de nouveau recours à la Princesse. Mais soit que mes lettres ne lui soient pas parvenues, soit tout autre obstacle, deux de mes lettres restèrent sans réponse. Nous étions dans les circonstances les plus fâcheuses, détenus comme prisonniers, sans argent; notre aubergiste menaçant cruellement de mettre à la porte ceux de nous qui ne le payeroient pas tous les trois jours, & six s'étoient déja écoulés sans payement. Je fus chez le Commandant : je lui exposai notre situation, & lui dis, que s'il vouloit nous retenir plus longtems, il devoit se

http://rcin.org.pl

réſoudre à ſe voir dans la néceſſité de fournir à la ſubſiſtance de quelques-uns d'entre nous. Il me répondit alors qu'il venoit de recevoir dans l'inſtant, l'ordre de nous laiſſer paſſer outre. On nous apprit en même tems la défaite du Prince Lubomirski, & l'on nous diſoit même qu'on le croyoit priſonnier de guerre.

Quelques jours s'étant paſſés ſans nouvelles de la part de ce Prince, ni de la Princeſſe, nous écoutâmes les propoſitions que les Maréchaux de la Confédération nous firent faire. Deux d'entr'eux payerent 30 ducats que nous devions à notre auberge, & nous en partîmes avec eux.

Le 8. Septembre je paſſai une capitulation avec tous les Maréchaux, pour la levée d'un Régiment d'Infanterie. Les articles portoient: que j'en étois le Colonel en tître & en fonctions.

2°. Que le Régiment ſeroit compoſé de 2000. hommes, dont deux compagnies de Grenadiers.

http://rcin.org.pl

3°. Que l'armement, l'uniforme, l'entretien & la paye des Officiers & des Soldats se feroient & demeureroient aux fraix de la confédération.

4°. Que la paye seroit faite chaque mois sur le pié de cinquante écus pour le Colonel

pour le Lieutenant Colonel	35
pour le Major	30
pour les Capitaines des Grenadiers	22
pour les Capitaines des Fusiliers	20
pour les Capitaines Lieutenans	12
pour les Lieutenans	8
pour l'Enseigne	6

5°. Que si un Officier avoit le malheur d'être blessé au point d'être hors de service, il jouiroit de sa paye entiere sa vie durant, où bon lui sembleroit. Que s'il étoit fait prisonnier, sa paye lui seroit payée en entier sans la moindre déduction.

6°. Que dans le cas où le Régiment seroit réformé à la paix, les Officiers jouiroient de leur paye entiere jusqu'à ce qu'ils fussent re-

http://rcin.org.pl

placés dans des grades pareils aux leurs, ou dans des grades supérieurs, dans quelqu'autre corps de la République;

7°. Enfin que l'on se conformeroit dans ce Régiment aux loix militaires de la France.

Tous les Maréchaux consentirent à toutes clauses & conditions, & se chargerent de faire approuver cette capitulation par le Grand-Général Mr. le Comte Potocky. Elle fut signée par dixhuit des premiers membres de la Confédération le même jour 8. de Septembre; approuvée ensuite par le Comte, & j'en reçus au commencement de Novembre la lettre d'approbation & de félicitation du Comte de Tcherny.

Le 13. Novembre la Confédération fit son entrée dans Cracovie, dont le château me fut assigné pour former & assembler mon Régiment.

Entreprendre d'assembler une troupe & de la former à la discipline militaire, presque sans secours, dans un pays étranger, & parmi une nation où tous vouloient commander, &

http://rcin.org.pl

perſonne obéir, ce n'étoit pas une petite affaire. J'expoſai à Nos Sgrs. les Maréchaux les obſtacles que j'y rencontrerois, afin qu'ils y portaſſent toute leur attention, qu'ils y donnaſſent tous leurs ſoins, & qu'ils employaſſent toute leur autorité pour me mettre en état de réuſſir dans mon entrepriſe. Ils eurent égard à mes repréſentations, & firent tout ce qu'il purent pour m'aſſurer le ſuccès. J'eſſuyai pluſieurs tracaſſeries de la part de quelques Gentilshommes; mais je ne me rebutai pas; en quinze jours j'avois raſſemblé environ 300 hommes.

Sur ces entrefaites les Maréchaux formerent la Généralité à Biala. Le Maréchal Dzarzanoski, qui commandoit toute la Confédération, fit emmagaſiner les fourages dans le château, & me donna ordre de n'en laiſſer diſtribuer que la quantité portée ſur les billets que l'on me préſenteroit ſignés de lui.

Quelques jours après quatre Gentilshommes ſe préſenterent ſans billet, avec un convoi de voitures pour prendre du fourage. Je leur

http://rcin.org.pl

déclarai le plus honnêtement poſſible, les ordres que j'avois reçus. Après bien des débats un d'eux fondit ſur moi, le ſabre à la main. Alors contraint de me défendre, je me mis en garde. Il s'apperçut que ſes coups d'eſpadron ne m'étonnoient pas, & que j'aurois profité infailliblement du jour qu'il m'auroit fait pour lui donner un coup d'épée; il s'enfuit & je ne le ſuivis pas. J'ordonnai à la garde de les arrêter, & en rendis compte au Maréchal, qui dit hautement qu'il vouloit en faire un exemple; cependant ils en furent quittes pour la peur.

Cette avanture m'en attira d'autres, deſquelles je ne me tirai pas moins heureuſement. Tous s'en mêloient juſqu'aux ſoldats, qui ne vouloient pas ſuivre les ordres pour leurs logemens, prétendant loger chez les bourgeois, y être nourris, & avoir leur pleine liberté. Je fis arrêter un des plus mutins; il paſſa par les verges & fut chaſſé. J'avoue cependant avec reconnoiſſance, que j'ai obligation de la vie à Mr. le Colonel Wybranoski. Je n'étois pas

http://rcin.org.pl

encore bien au fait de la langue polonoiſe; dans une occaſion très-critique, il me prêta le ſecours de ſon bras & celui de ſa langue.

J'avois ſurmonté tous ces obſtacles, j'avois armé, exercé, & à peu près diſcipliné quatre cens hommes, lorſque le 9. Novembre le Maréchal Dzarzanoski ordonna d'évacuer Cracovie: perſonne cependant ne pouvoit dire avec raiſon, avoir vu l'ennemi en mouvement. On ſortit de cette ville dans la plus grande confuſion: on coupa le pont, & chacun s'enfuit à la débandade. Je conduiſis néanmoins ma troupe en aſſez bon ordre; mais je me trouvai au milieu des champs ſans avoir reçu aucun ordre pour me rendre en quelque lieu de ralliement. Il paſſoit ſans ceſſe auprès de moi des gens épouvantés, fuyant à toutes jambes & ſe diſant pourſuivis par les Ruſſes. Rien cependant de plus faux; car les Ruſſes ne ſe préſenterent à Cracovie que deux jours après. Ces bruits, qui pouvoient être fondés, me déterminerent à former une petite colonne de ma troupe pour être plus en état de dé-

http://rcin.org.pl

fenſe, & n'ayant aucun artilleur, je chargeai moi-même mes deux petites pieces de canon de campagne, & je me retirai à Wadowicz, petite ville à 7. milles de Cracovie.

Qu'il me ſoit permis de faire ici quelques obſervations ſur la conduite que tenoient alors les Confédérés.

Nos Seigneurs les Maréchaux vivoient entr'eux dans la plus grande méſintelligence. S'ils avoient bien voulu ſe concilier, réunir toutes leurs forces ſous un Chef entendu, qui eût établi une bonne ſubordination; ne pas dépenſer leur argent à tant de chevaux inutiles; l'employer à former beaucoup d'infanterie & de canoniers, ils auroient pu entreprendre avec ſuccès quelques opérations militaires. Mais ſitôt qu'un Maréchal ſe voyoit à la tête d'une petite troupe de cavalerie, même ſans infanterie, il ſe ſéparoit des autres, & alloit tenter quelque choſe, dans l'eſpérance de faire ſeul quelque coup d'éclat. Ce n'étoit pas ſe conduire ſuivant les principes de l'art militaire; mais au moins c'étoit montrer de la

http://rcin.org.pl

valeur, du courage & de la bravoure. Auſſi dois-je rendre aux Polonois la juſtice qui leur eſt due: ils ſont braves & courageux; malheureuſement ils ſe ſont trop fiés ſur leur valeur; ils ont négligé de s'inſtruire, & leurs voiſins plus éclairés & plus diſciplinés ont tiré de leurs connoiſſances dans l'art militaire tout l'avantage poſſible.

Nous étions plus de cinq mille hommes de troupes dans Cracovie. Le Maréchal Birzinski en avoit plus de 3500 dans les fauxbourgs. Tout bien conduit, on auroit pu faire quelque choſe de bon; mais le corps de troupes qui étoit dans la ville ſembloit être en guerre ouverte avec celui des fauxbourgs. On eût dit à leur conduite qu'ils étoient de deux partis oppoſés S'ils euſſent agi de concert & en bonne union, la cavalerie auroit pu garder les dehors, former de bons magaſins de vivres, de fourages & de munitions dans la ville, dont on auroit confié la garde à l'infanterie; envoyer de petits détachemens pour s'emparer des péages de la Couronne, ſans faire

http://rcin.org.pl

faire tort au peuple, & employer ces fonds soit à renforcer les troupes soit à subsister. Tout étant ainsi disposé, les Russes n'auroient pu les attaquer qu'avec des forces très supérieures. Mais comment auroient-ils pu le faire? Ils avoient trop de pays à garder, & leurs troupes étoient sans cesse harcelées par de petits corps d'autres Confédérés. Ceux de Cracovie pouvoient, & auroient dû se réunir avec la troupe du Prince G. M. Lubomirski, qui avoit de l'infanterie très bonne; & qui est vraiment patriote & très valeureux. Ils s'en aviserent en effet, mais trop tard. Le Maréchal Pulawski, si connu, auroit même pu se réunir à lui; mais l'esprit de cabale & l'amour-propre si mal placés, surtout dans les circonstances où ils se trouvoient, gâterent tout: on eût dit qu'ils se regardoient comme ennemis. Ils se raviserent; mais il n'étoit plus tems.

Cette conduite si peu réfléchie, les réduisit à des extrémités malheureuses. Ils se virent contraints de prendre le parti d'évacuer

http://rcin.org.pl

Cracovie, de faire une retraite ſans ſubſiſtances & ſans munitions; réduits à battre l'eſtrade, ſans aucun aſyle fixe, & à courir le pays pour trouver de quoi ſubſiſter. J'avois beau leur repréſenter qu'ils ne pouvoient manquer de ſuccomber, en continuant de ſe comporter ainſi; je le répétai ſans ceſſe à Biala de Cracovie; mais envain. On eût dit qu'ils n'avoient pas l'ombre des principes de la guerre. Cependant le Maréchal Dzarzanoski a ſervi en France, ſous le Maréchal de Saxe, & a été, dit-on, Viceroi dans l'Inde. Mais ſa retraite, ou, pour mieux dire, ſa débandade de Cracovie, prouveroit du moins qu'il a beaucoup oublié. Au reſte l'on peut être très bon Capitaine, & fort mauvais Général.

Les Polonois étoient dans les circonſtances les plus favorables pour ſe diſtinguer. Sitôt que quelques Officiers françois les eurent joints, ils ſe fortifierent à la barbe des Ruſſes à Tenitze, Landskroon & dans d'autres petites places, où ils ſe ſont ſoutenus, juſqu'au moment que les Autrichiens uſerent de ſuper-

http://rcin.org.pl

cherie pour les leur faire abandonner. Ils défendirent Czentochow, contre les attaques du Colonel Drewitz, qui a bien montré son ignorance dans l'art militaire, en voulant prendre cette place avec de la Cavalerie seule : aussi fut-il très bien rossé.

Avec la même aide des Officiers françois ils surprirent le château de Cracovie, & s'y seroient maintenus, s'ils n'avoient été contraints de céder à la force. Il n'y a pas de deshonneur à être battu ; mais bien à se laisser surprendre.

D'un autre côté, le Comte Ogainski, entouré de tous côtés par les Russes, les bat, tue le Colonel, fait 600 prisonniers. Que falloit-il de plus? la jonction de Pulawski ; elle manque, on n'ose dire comment, & le Comte succombe. Disons-le ; les Polonois se sont détruits eux-mêmes. Ils avoient affaire à des ennemis, qui, ce semble, n'étoient en Pologne que pour piller, ravager & commettre les barbaries les plus révoltantes & les plus atroces. Quelles expéditions militaires y ont-

http://rcin.org.pl

ils faites dans les formes? ils ont pillé & ravagé les biens & les terres du Prince Radziwil & de tant d'autres: ils en ont emmené les hommes en captivité ; & j'ai vu de mes propres yeux un convoi de plus de cinq cens voitures chargées de leurs pillages & de leurs voleries, que l'on conduiſoit en Ruſſie. Mais finiſſons ces triſtes réflexions, qui me navrent le cœur, & reprenons la ſuite de notre journal.

Après avoir placé mes poſtes, & fait paſſer de mon côté tous les bateaux de la riviere, j'y mis une garde, & envoyai à Biala l'Adjudant du Régiment, pour ſavoir les intentions de la Généralité. J'en reçus beaucoup d'éloges & de complimens de félicitation ſur ma prétendue belle retraite, & en même tems l'ordre de me rendre avec ma troupe ſous Zator, à cinq milles de Biala, où commandoit le Maréchal Czaniasky. Je m'y rendis, & fis à la Généralité les repréſentations ſuivantes :

Que ma troupe ne commençoit qu'à ſe former ; qu'elle n'étoit même encore ni habillée, ni armée, & que le plus grand nombre étoit hors

http://rcin.org.pl

d'état de tenir la campagne; qu'il ſeroit donc plus à propos de n'employer que deux cens hommes, qui ſe trouvoient un peu exercés, & de faire un dépôt des autres, juſqu'à ce qu'ils fuſſent dreſſés. Le Maréchal Czerny me répondit; *le plan eſt fait; il faut le ſuivre & marcher.*

On avoit envoyé la troupe camper dans un bois près de Zator, & je l'y trouvai dans la plus grande détreſſe, ſans tentes, ſans marmites, ſans haches pour couper du bois, ſans habits & ſans pain; il étoit même défendu d'aller à la ville, ſeul endroit de tous les environs où l'on auroit pu en acheter. J'envoyai au loin pour nous pourvoir des néceſſités les plus urgentes, & fis des repréſentations au Maréchal Régimentaire. Il nous eſt impoſſible de faire autrement, répondit-il; mais nous partirons bientôt d'ici pour chercher mieux.

Neuf jours s'écoulerent, & nous quittâmes ce lieu avec le même déſordre que celui de notre départ de Cracovie. Je crus pouvoir

http://rcin.org.pl

demander : où allons-nous ? & quel eſt le plan de nos opérations ? Contre-marche : ce fut toute la réponſe.

Tous les jours les choſes alloient de mal en pis ; la déſertion croiſſoit ; le nombre des malades augmentoit, la méſintelligence ſubſiſtoit ; tout enfin tendoit à notre deſtruction. Cette fatale extrémité où nous nous trouvions me fit écrire à ceux avec qui j'étois en correſpondance, qu'ils ne fuſſent pas ſurpris, ſi à la premiere affaire ils apprenoient que j'avois été tué, ou fait priſonnier.

Ma prophétie ne tarda pas à s'accomplir. Après avoir couru les forêts pendant un mois, ſans avoir logé plus de deux fois dans des villages, nous marchâmes trois jours & trois nuits ; nous nous trouvâmes le 10. Décembre au village de Royana, à 3 milles de Petrokow.

A peine y étions-nous arrivés que l'on cria Moſcovites, Moſcovites ! Auſſitôt la peur fit prendre la fuite au plus grand nombre : je contins néanmoins ma petite troupe, & pour faciliter la retraite des équipages, je m'empa-

http://rcin.org.pl

rai de quelques hauteurs sur la lisiere d'un bois & envoyai deux Officiers reconnoître l'ennemi. Il s'en apperçut; s'arrêta, pour se disposer à une attaque en regle. Quelques détachemens des Confédérés voyant mes dispositions, me joignirent avec promesse de ne pas m'abandonner. Ils connoissoient si peu le pays, que lorsque je voulus prendre quelques informations sur la situation du terrein; s'il y avoit quelque riviere sur laquelle il y eût un pont? on ne sut me donner aucun éclaircissement.

Cependant l'ennemi avançoit; les coups de fusil alloient leur train, & je commençois à espérer quelque chose de la bonne contenance de ma troupe, lorsque les Moscovites ayant paru sur la hauteur, & fait jouer leurs canons, la terreur s'empara des esprits. M'étant jetté dans le bois avec 80. ou 100. Soldats, je priai quelques Officiers de courir après les autres pour les rallier; ils ne purent en venir à bout.

Dans le moment même un Cosaque s'approche de moi en criant *pardon, parol.* Je le

http://rcin.org.pl

pris d'abord pour un de nos Polonois; mais je l'apperçus auſſitôt venir à moi la lance en main. Je fus aſſez heureux pour parer le coup, lui couper ſa lance, & me débarraſſer de lui. Je rentrois dans le bois pour rejoindre la troupe, lorſque mon cheval fut bleſſé, & moi tout à coup inveſti par une troupe de Coſaques auxquels il ne me fut pas poſſible de réſiſter ſeul comme j'étois. Je fus donc pris, & en un clin d'œil ces habiles valets de chambre me mirent en état, comme on dit dans le pays, de me mettre au lit à la françoiſe, c'eſt à dire nud. Heureuſement pour moi un de leurs Caporaux, nommé Dizenien, ſe préſenta au moment qu'ils délibéroient s'ils me laiſſeroient la vie, & je les voyois déja diſpoſés à me l'ôter. Il leur dit de me rendre mes habits, & de me conduire à leur Commandant, parce qu'il vouloit me parler. Pour ſe dédommager de la perte de mon habit, ils me maltraiterent beaucoup à coups de pique, & me livrerent ainſi au Caporal, qui me conduiſit au Lieutenant Colonel Dréwitz.

http://rcin.org.pl

Il me reçut avec autant de barbarie au moins que les Cosaques qui m'avoient fait prisonnier. Il débuta par les injures les plus humiliantes, & des infamies que l'on ne pardonneroit pas au plus vil soldat, & finit son compliment par me dire qu'il me feroit pendre. Je me jettai alors dans les rangs des Grenadiers, & lui dis: je connois trop bien les loix de la guerre, & les intentions d'une Souveraine aussi clémente que Sa Majesté Impériale, sous la baniere de laquelle je suis en qualité de son prisonnier, pour avoir à craindre un sort aussi funeste; mais je ne serois pas surpris d'éprouver de votre part les cruautés & les barbaries que vous avez exercées envers tant d'autres (*a*). Je m'attendois que cette scene finiroit par me faire donner au moins

(*a*) Il avoit fait couper les mains aux uns, les pieds aux autres; à quelques uns les parties naturelles, & les leur faisoit mettre dans la bouche. Il sacrifioit à ses Cosaques ceux dont la figure ne lui plaisoit pas. Toutes ces horreurs s'exécutoient en sa présence, & il sembloit y prendre plaisir. Ces faits sont connus de toute la Pologne; & l'on voit encore actuellement en 1774. dans les rues de Varsovie des malheureux mandier les uns sans pieds, les autres sans mains.

http://rcin.org.pl

une centaine de coups de bâton; mais il se contenta, en m'accablant d'injures, de me mettre sous la garde du Capitaine *Odem* ou *Udem*, Courlandois de nation, qu'il connoissoit sans doute très capable de l'imiter.

Arrivé près de ce Capitaine j'en reçus beaucoup de politesses, & il me dit que si j'avois sauvé quelque chose des mains des Cosaques, je pouvois le lui confier, & qu'il me donnoit sa parole d'honneur de me le remettre après l'affaire finie. Croyant trouver en cet Officier la même probité & le même honneur que l'on rencontre chez les Officiers des autres nations de l'Europe, je ne balançai pas à lui remettre ma bourse, qui avoit échappé par hazard aux Cosaques, & dans laquelle étoient 96. ducats.

Environ une heure après, on mit sous la même garde dix Officiers françois de mon Régiment. Sur le récit que je leur fis des politesses de ce Capitaine, ils lui remirent aussi leurs bourses, & le Chevalier de Ravina, Capitaine, y joignit sa montre d'or émaillée (*a*).

(*a*) Mr. Tartereau de Berthemont Capitaine des Grenadiers 15. ducats; le Sr. de St. Croix dix.

http://rcin.org.pl

Nous eûmes bien lieu de nous en repentir, comme on le verra dans la ſuite.

Les Ruſſes pourſuivirent les Confédérés près des trois quarts de milles juſqu'à un pont de bois au delà duquel ils s'étoient arrêtés, & qu'il n'étoit pas facile de jetter à bas. Malheureuſement il n'étoit pas marqué ſur la carte que j'avois. S'il y eût été, je n'aurois pas été pris.

Après avoir tenu bon près d'une heure, les Confédérés ſe ſauverent. On les pourſuivit juſqu'au delà d'un village voiſin, où je fus témoin d'un trait de barbarie de la part du Colonel Dréwitz. Nous étions arrêtés, & les Coſaques maſſacroient un Huſard. Dréwitz s'apperçut qu'il remuoit encore; & leur cria; il n'eſt pas mort, il remue, fendez-lui la tête. C'eſt, je crois, tout ce que pourroit faire le ſauvage Eſquimau le plus cruel.

On nous avoit traînés dans ce village comme pour être témoins des traits d'inhumanité des Ruſſes envers les Confédérés. Perſonne n'en étoit à l'abri, des qu'il étoit tombé entre leurs mains. On nous enferma plus de

http://rcin.org.pl

deux cens Officiers ou Soldats dans une chambre de ce village. On nous y laiſſa ſans feu & ſans pain, ſi ſerrés & gênés les uns contre les autres, qu'il falloit néceſſairement nous tenir debout. Les Officiers Ruſſes venoient ou envoyoient nous y prendre tout ce qui leur convenoit. Ceux d'entre nous qui refuſerent leurs bottes furent battus juſqu'à ce qu'ils les eurent livrées ; & l'on nous força avec cette nouvelle eſpece de courtoiſie, de leur faire préſent de nos culottes mêmes.

Le lendemain on nous fit mettre en marche à pied, équippés comme on vient de le voir, & au mois de Décembre. Nous n'avions pas mangé de la veille depuis notre détention.

Ce même traitement dura trois jours, n'ayant pour toute ſubſiſtance que ce que les ſoldats qui nous conduiſoient, avoient de trop, & qu'ils avoient la charité de nous donner. J'ai trouvé plus d'humanité dans le ſoldat ruſſe que dans l'Officier. Les malheureux, car ces ſoldats le ſont, ont-ils donc le cœur plus ſenſible, & plus capable de compâtir à la miſere

http://rcin.org.pl

des autres, que des Officiers faits, ce ſemble, pour leur donner, d'exemple & de paroles, des leçons d'humanité?

Nous arrivâmes ainſi dans la ville de *Wolburche Wulborz*, où l'on ſépara les Officiers & les Nobles des autres priſonniers. Dieu ſait qui nous tourmentoit le plus, de la faim ou de l'ambition. On commença à nous y donner quelques vivres, qui diſparurent bien vîte, comme il eſt aiſé d'en juger par l'appétit que l'on doit nous ſuppoſer.

Pendant que nous dévorions le peu de ſubſiſtance dont on venoit de nous gratifier, entre dans notre logement une femme toute éplorée, & nous dit que ſa fille étoit attachée par les quatre membres ſur la table du Lieutenant Colonel Dréwitz, & livrée à la diſcrétion de ſes Officiers. J'ai ſervi parmi les Sauvages du Canada; ils n'étoient pas capables de ſe porter à cet affreux excès.

La miſere qui nous talonnoit me fit croire que je pouvois m'adreſſer avec confiance au Capitaine *Odem* dont j'ai parlé, ce Courlan-

http://rcin.org.pl

dois ſi poli en apparence, à qui nous avions livré, ſur ſes belles promeſſes, le peu que nous avions ſauvé du naufrage. Alors il dépouilla ſon maſque, & ſe montra tel qu'il étoit. Il ferma l'oreille, & fut entierement ſourd à ma demande, & inſenſible à mes preſſans beſoins.

Après trois jours on nous fit remettre en marche; mais comme j'étois malade d'une fiévre ardente & hors d'état de faire route à pied, on me mit ſur une charette ou je crus mourir de froid avec les bleſſés, ce jour-là. Mais j'étois réſervé à une miſere de plus longue durée. Le lendemain nous continuâmes notre route pour Varſovie, où nous arrivâmes le 30. Décembre, & fumes conduits tout de ſuite, pendant la nuit, à Prague, qui eſt de l'autre côté de la riviere. Nous avions marché dix jours ſans autre ſubſiſtance que quelques reſtes de gruau que les Soldats nous donnoient par pitié.

Avant que de quitter le Lieutenant Colonel Drewitz, je lui fis porter mes plaintes ſur le procédé du Capitaine Odem. Il me fit dire qu'il ne vouloit pas ſe mêler de cette af-

http://rcin.org.pl

faire; qu'il l'envoyoit avec nous, & que nous pourrions nous adreſſer au Général. J'ai appris depuis par quelques Officiers, que Drewitz lui avoit fait ſa leçon, pour ſervir à ſa défenſe. Pluſieurs de ſes Officiers nous dirent le ſoir même, qu'Odem avoit perdu au pharaon avec eux, nos ducats & la montre émaillée, que nous avions réclamés; que s'il le nioit, nous pouvions les appeller en témoignage.

Le troiſieme jour Mr. le Colonel Chilin vint nous voir; me fit aſſigner deux florins de Pologne pour chaque jour, & un à chacun des autres Officiers. Le 6. (ou le 17. nouveau ſtyle) on nous conduiſit d'un bout de la ville à l'autre, comme l'on conduiroit le dernier des malfaiteurs, & l'on nous fit comparoître devant le Général Weimare. Je ne fus pas peu ſurpris de m'entendre faire des queſtions telles que celles d'un Inſpecteur de police de Paris, & qu'aucune n'eût le moindre rapport à ſa qualité & aux nôtres. J'y répondis de même; cette ſcene ſe termina par exiger de nous un écrit dans le même goût: je le lui donnai.

http://rcin.org.pl

Je portai enſuite nos plaintes contre le Capitaine Odem. Ce Général le traita ignominieuſement & le fit mettre en priſon: mais trois jours après, on me conduiſit avec Mr. de Ste. Croix chez le Colonel pour être témoins du ſerment que devoit y prêter le Capitaine. Il y jura ſur le Saint Evangile, que nous étions des impoſteurs; qu'il n'avoit jamais vu la montre en queſtion, & qu'il n'avoit rien reçu de ce dont les Officiers françois l'accuſoient. Je demandai envain qu'il nous fût permis d'appeller en témoignage les Officiers du détachement du Lieutenant Colonel Dréwitz. On ſe contenta de me répondre que les loix de la Ruſſie étoient de s'en rapporter au ſerment d'un Officier, ſans recourir à d'autres preuves. Toute cette démarche de notre part n'aboutit qu'à nous procurer un plus mauvais traitement dans la ſuite de notre route. Je fus ſi indigné de ce procédé, qui aggravoit notre miſere & nos peines, que je jurai hautement d'en écrire tôt ou tard à Sa Majeſté Impériale. On renvoya le Capitaine en lui promettant que l'on auroit

http://rcin.org.pl

égard

égard à ſon ſerment, que l'on y mettroit ordre, & l'on nous rit enſuite au nez. L'ordre que le Général Weimare y mit, fut de faire inſérer dans la Gazette d'Utrecht, que les François faits priſonniers par les troupes Ruſſes n'étoient que des avanturiers & des impoſteurs, qui étoient en Pologne depuis longtems, pour profiter des troubles de la République, & y faire fortune. Mais il ſeroit à ſouhaiter pour ce Général, & pour l'honneur de la nation Ruſſe qu'il lui fût auſſi aiſé de ſe laver des infamies qu'on lui impute, qu'il eſt facile au Colonel de B. & aux autres François priſonniers avec lui, de prouver qu'ils étoient véritablement Officiers, & que les premiers arrivés en Pologne ne ſont partis de Paris que le 15. Juin 1769.

Le 28. Décembre vint un Colonel demander s'il y avoit quelques malades parmi nous. Il me parla, il me vit dans le plus fort de l'accès d'une groſſe fievre ; je le priai de m'envoyer un Chirurgien ; il m'inſcrivit néanmoins au nombre de ceux qui ſe portoient bien, &

http://rcin.org.pl

me dit en me quittant; *vous êtes malade? tant mieux, vous en ſerez plutôt crevé.*

Le 31, ſans doute en conſéquence de ſon rapport, on me réduiſit à un florin par jour; & l'on nous fit mettre en route presque nuds, au nombre de 257. hommes. Nous eûmes beau repréſenter notre pitoyable état; les traits d'humanité de Sa Majeſté Impériale à l'égard de tous les infortunés; nous eſſayâmes d'exciter dans le fond de leurs cœurs des mouvemens de commiſération, qui puſſent les engager à nous donner quelques habits dont la plûpart même des Officiers & des Gentilshommes manquoient, ou quelques mauvaiſes peliſſes, ou enfin quelqu'autre choſe qui pût nous garantir du froid exceſſif qu'il faiſoit. L'Officier Ruſſe qui commandoit la conduite m'adreſſa la parole en ces termes: *Tu es donc ce Colonel François, qui a porté plainte contre le Capitaine Odem: hé bien, je te donnerai une peliſſe de coups de bâton.* Il ſe contenta néanmoins de me faire marcher avec quelques autres dans tout ce qu'il y avoit de plus mauvais chemins,

http://rcin.org.pl

même au milieu d'un marais d'un quart de mille, à demi gelé. Nous y tombâmes plusieurs fois, étant tous transis de froid, & n'ayant presque plus la force de nous relever. Cependant nous arrivâmes, mais roides comme des bâtons. Nous nous entassions les uns sur les autres, nous nous serrions pour pouvoir nous réchauffer un peu; mais quoique plusieurs des Officiers & des Gentilshommes en fussent très malades, on nous força de continuer la route le lendemain avec les mêmes traitemens. L'Officier qui remplaça celui qui m'avoit fait le compliment que j'ai rapporté, fit même bourrer & battre Mr. de Ravina.

Nous changeâmes ainsi de deux autres Officiers de même caractere & qui nous traiterent à peu près aussi indignement. Mais enfin nous eûmes le bonheur de tomber sous le commandement d'un Officier de Carabiniers, Courlandois de nation, nommé Mr. *Fock* ou *Focks*. Il eut pour nous toutes les attentions possibles & se montra à notre égard l'homme le plus honnête & le plus humain. Jusqu'ici je le re-

http://rcin.org.pl

garde comme le héros de cette nation. Sans ſes ſoins obligeans & toujours attentifs, la plus grande partie des priſonniers ſeroient morts de froid & de miſere ſur la route.

Le 9. vieux ſtyle, ou 20. de Janvier, ſuivant le nouveau (*a*), nous arrivâmes à Polona, toujours malades & gelés de froid. On avoit dabord réfolu de nous mettre tous pêle-mêle dans des caſemates ; mais Mr. Fock obtint, à force de repréſentations & de prieres, qu'on nous mît chez les Peres Jéſuites, où étoit déja un Seigneur Polonois, nommé *Czaski*, ou *Tchaski*, détenu priſonnier par les Ruſſes. Bien nous en valut, car c'eſt de ce Seigneur, vraiſemblablement, que nous reçûmes pendant les neuf jours que nous y reſtâmes, tous les ſecours que ſon ame noble & généreuſe & ſon cœur compâtiſſant purent nous procurer. On nous fit partir de Polona pour Kiow, trois ſur chaque charette. Notre humain & hon-

(*a*) Dans la ſuite de ce journal, les dates ſeront ſuivant le vieux ſtyle, qui, comme on le ſçait, retarde de onze jours.

http://rcin.org.pl

nête conducteur eut l'attention & la complaisance de nous faire arrêter & chaufer jusqu'à trois fois par jour; il nous faisoit même donner de l'eau de vie de tems à autre. Je crois donc pouvoir dire en dépit des raisonnemens systématiques des Médecins, que cette liqueur fut quelquefois ma ressource, & que sans elle je ne serois peut-être plus du nombre des vivans

Le 24. nous arrivâmes à Kiow. On y fit l'appel, d'après lequel on pourra juger des soins que l'on avoit pris de notre conservation. Dans la route de Prague à cette derniere ville, il étoit mort quatre-vingt-dix-sept hommes, & les trois quarts de ceux qui restoient avoient à peine encore un souffle de vie. Le pitoyable état où nous étions ne fit point d'impression en notre faveur; on nous enferma tous pêle-mêle dans des casemates très humides, & si mal closes que les murs étoient tapissés de glace. Nous y restâmes sans feu, sur la terre nue, sans paye & sans subsistance, quatre jours.

http://rcin.org.pl

Vingt-ſept en moururent pendant ce court intervalle de tems.

Le 28. un ſoldat apporta à chacun des Officiers & des Gentilshommes emmenés avec nous en captivité, cinq ſols, & deux à chacun des autres; diſant que cette ſolde étoit aſſignée pour ce jour-là; qu'il n'y avoit point de paye à eſpérer pour les quatre jours précédens, parce que c'étoit l'uſage de n'en point donner aux priſonniers ou Confédérés qui arrivoient en cette place. Je demandai à parler au Place-Major, & je lui fis dire qu'attendu notre état d'Officiers & de Gentilshommes, il ne nous étoit guere poſſible de vivre avec une paye ſi modique. Il me fit répondre que, s'il entendoit parler de moi d'avantage, il augmenteroit cette ſolde de cent coups de bâton. On nous permit cependant ce jour-là d'acheter du bois & de faire du feu; mais avec quoi nous en procurer? Que faire, affamés, malades, mourans de froid, rongés de vermine, & d'ailleurs renfermés ſous la garde de

http://rcin.org.pl

tigres sous la figure humaine ? Il fallut bien prendre le parti de la résignation.

Le 4. Février (15.) le Général Boyacow fit dire qu'il viendroit voir les Officiers françois. Sur cet avis on nous conduisit dans une chambre bien chaude. Il nous sembloit être sortis de l'enfer & que nous étions en paradis. Nous y trouvâmes le Maréchal Gilinski & plusieurs Gentilshommes ou Officiers. Environ une heure après le Général y entra. Il nous fit beaucoup de questions dans le goût de celles que le Général Weimare nous avoit faites: nous y répondîmes de même. J'ajoutai qu'il n'étoit pas croyable qu'il eût été informé des procédés cruels & barbares que l'on avoit eus pour nous, & que nous réclamions son humanité & sa justice. Sa réponse fut en propres termes: *J'en fais encore plus que je ne dois, pour des chiens de François que je ne saurois voir même en peinture. Mais*, lui repliquai-je, *nous sommes des hommes, & des hommes nuds dans une saison comme celle-ci, exténués de faim, de froid, & de toute autre misere, malades de plus;*

http://rcin.org.pl

que nous le supplyions de nous envoyer au moins un Chirurgien, & d'adoucir un peu nos peines. Il ne parut sensible à ces représentations que dans le goût d'une ame basse & féroce qui jouit du plaisir de la vengeance; il nous tourna le dos avec un ris insultant & s'en alla. Peut-être que cet inhumain avoit été malmené par quelque François, qui avoit les coudées franches, & qu'il étoit bien-aise de s'en venger sur des personnes hors de défense & hors d'état de lui nuire. Il n'est guere possible d'imaginer qu'il ait pu avoir un autre motif de ne pas se conformer aux ordres sages & humains de sa Souveraine.

Non seulement il n'y eut point d'égard, mais il nous contraignit, de concert avec le Place-Major, d'aller chercher de l'eau sur notre dos, & de porter dehors les ordures & les immondices chacun à notre tour, ou de payer dix sols pour chaque corvée, ce qui étoit impossible à des gens qui n'en avoient que cinq. On nous refusoit même la paille, & l'on vouloit qu'avec ces cinq sols nous nous procurassions

http://rcin.org.pl

l'eau, la paille & les autres néceſſités de la vie.

Nous ſacrifiâmes donc chacun trois jours de notre paye, pour acheter d'un Sergent de la vieille paille, qui avoit ſervi à des Turcs, partis depuis peu pour la Ruſſie. Je ne ſai ſi ces Orientaux faiſoient commerce de vermine, mais ils y avoient laiſſé une quantité prodigieuſe de poux d'une groſſeur énorme; ils étoient très bien nourris, &, ſans exagérer, gros comme un grain d'orge. Il y a donc apparence ou que les poux de l'Aſie y trouvent une nourriture plus ſucculente, ou qu'ils ſont d'une autre eſpece que ceux d'Europe. Nous étions à portée d'en faire la comparaiſon; car grace à l'état miſérable où l'on nous avoit réduits, nous étions déja très abondamment fournis de cette maudite engeance. Mais il faut bénir Dieu de tout; & je crois même pouvoir rapppeller à ce ſujet le vieux proverbe, *à quelque choſe mal eſt bon.* Je ſerois en effet tenté de penſer que je dois la vie à ces hôtes importuns & rongeurs; ce ſont eux, ſans dou-

http://rcin.org.pl

te, qui m'ont tenu lieu des Médecins & des Chirurgiens que l'on nous refuſoit. Cependant ils firent apparemment un traité d'alliance avec ceux d'Europe, pour nous faire la guerre conjointement. Ces troupes alliées formerent en peu de jours une armée ſi nombreuſe qu'il m'eût été impoſſible de m'en débarraſſer, en les attaquant chacun en particulier, ou même par pelotons; d'ailleurs la maladie m'avoit réduit à une ſi grande foibleſſe, que je n'aurois pu l'entreprendre. Je m'adreſſai donc au Sergent même qui nous les avoit procurés. Il s'y prêta d'aſſez bonne grace. Pour cet effet il fit prendre toutes mes guenilles, les fit porter & ſuſpendre dans l'endroit le plus chaud du bain Ruſſe, & les y laiſſa quelques heures. Celui qui me les rapporta me dit qu'en moins d'un quart-d'heure le plancher au deſſous en étoit tellement couvert, qu'il n'en avoit jamais tant vu. Ces bains Ruſſes ſont des chambres bien cloſes, dans leſquelles il y a un grand poële. On y fait rougir des briques à force de feu. On ferme enſuite le tuyau qui ſert de chemi-

http://rcin.org.pl

née. Les hommes & les femmes s'y rendent enſemble, ſe deshabillent entierement, & vont ſe placer ſur une eſpece d'eſtrade ou de lit de camp poſé auprès & preſqu'au niveau du poële. Ils y reſtent juſqu'à ce que la ſueur leur découle de tout le corps comme de petits ruiſſeaux. Ils en ſortent en cet état, & vont tout de ſuite ſe jetter dans l'eau froide, ou ſe rouler dans la neige. Sans doute qu'ils y ſont accoutumés dès le bas âge, car je ne crois pas que les François, les Italiens, les Allemands mêmes, puſſent s'expoſer à une telle épreuve ſans courir beaucoup de riſque pour leur ſanté.

Le repos que nous procura notre ſéjour, rétablit un peu nos forces; je commençois à me mieux porter, & à me débarraſſer de ces inſectes qui de ma peau auroient fait un crible, lorſque le 16. Fevrier, vieux ſtyle, on nous remit trois ſur chaque charette, & l'on nous fit partir pour Caſan, qui eſt éloigné de 453. lieues de France du lieu d'où nous partions. Pendant le peu de tems que nous avons reſté à Kiow, il y eſt mort ſoixante-quatre hommes

http://rcin.org.pl

de notre troupe. Nous y en avons laiſſé pluſieurs hors d'état de continuer la route. De ce nombre étoit un Capitaine, fils du Général Sers au ſervice de Pruſſe; il mourut quelques jours après notre départ. Je craignois le même ſort pour le Chevalier de Ravina, Lieutenant de ma compagnie, qui n'avoit pu nous ſuivre, & je le regrettois avec d'autant plus de fondement, que je lui connoiſſois un grand fond de probité & de valeur.

Nous entrâmes donc dans la Petite Ruſſie, où nous trouvâmes un peuple plus humain que celui de notre route précédente. Il s'empreſſoit de nous apporter à manger & à boire, & ſembloit redoubler d'attention pour nous faire oublier notre état miſérable de captivité.

Le pays étoit alors tout couvert de neige; mais ce qui me fait croire qu'il n'eſt pas mauvais, c'eſt que les petites villes & les villages y ſont en grand nombre, & que leurs habitans y paroiſſent à leur aiſe.

Arrivés à *Toula* j'uſai du même ſecret qu'à Kiow, pour me débarraſſer au moins d'une

http://rcin.org.pl

partie de la garniſon qui vivoit aux dépens de mon ſang & de ma peau, & qui s'étoit établie dans mes guenilles. Je les mis toutes en dépôt au bain, où je m'amuſai à voir la quantité qu'il en tomba d'une mauvaiſe peliſſe que l'on m'avoit donnée par charité à Brode en Pologne. Je voulus eſſayer de me débarraſſer des autres qui pouvoient s'être cramponnés opiniatrément ſur ma peau, & je voulois les noyer dans le torrent de ſueur que j'eſpérois faire couler de mon corps, en m'expoſant à la Ruſſe ſur le lit de camp du bain. Je ne pus en ſoutenir aſſez longtems l'effet ; je ſerois tombé en défaillance. Je pris donc le parti de me bien laver tout le corps avec de l'eau chaude; après quoi je fus me coucher. Je dormis ſi profondément & ſi longtems, qu'on eut bien de la peine à me réveiller pour le départ.

On fabrique à Toula toutes ſortes d'ouvrages en fer, & d'auſſi belles & bonnes armes qu'en aucune ville d'Europe.

Nous continuâmes notre route, & nous arrivâmes à Caſan le 20. Avril (1. Mai),

http://rcin.org.pl

n'ayant perdu que dix hommes. Plusieurs cependant étoient fort malades, & la fievre ne m'avoit pas quitté: trois jours passés sur le Volga, sans débarquer, m'avoient même occasionné un redoublement.

D'abord après avoir pris lecture de l'expédition de notre convoi, le Gouverneur ordonna de mettre tous les Officiers François dans une chambre; il posa une garde à la porte, avec défense de nous laisser parler à qui que ce fût. Ayant été informé trois jours après, que j'étois malade, ainsi que la plupart des autres, il nous fit venir chez lui, & nous fit l'accueil le plus gracieux. Il nous assura entr'autres, qu'il étoit bien fâché d'avoir des ordres aussi formels que ceux qu'il avoit de nous faire passer en Sibérie, & qu'il auroit été charmé de nous garder auprès de lui; mais que, comme nous étions malades, il prendroit sur lui de nous laisser tout le tems nécessaire pour nous rétablir: qu'en attendant il travailleroit à fixer notre séjour à Casan; qu'en cas qu'il n'y pût réussir, il nous prioit au moins d'accepter sa

http://rcin.org.pl

table tout le tems que nous resterions dans cette ville, dans laquelle il nous assigna de bons logemens.

Cette agréable réception fit sur moi l'effet qu'un quart-d'heure de bon tems a coutume de faire sur un bon François, c'est à-dire de lui faire oublier une année de misere. Je ne m'avisai pas même de penser alors à celle qui m'attendoit. Ce Gouverneur nous donnoit sans cesse des preuves de la plus grande honnêteté; & toutes ses démarches à notre égard étoient marquées au coin d'une grandeur d'ame, d'une humanité & d'une générosité peu communes.

La bonté d'ame & la droiture sont de grandes vertus, mais la premiere dégenere quelquefois en foiblesse, & les méchans en abusent. Ce Gouverneur commit une faute dans ce goût-là, si toutefois c'en est une de reconnoître le mal sans en punir l'auteur. Le 20. Juillet (1. Août) le Sr. de Ste Croix François, Officier & prisonnier Confédéré, sachant que mon domestique portoit de ma part trente roubles en ville, abusant de ma confiance, fut

http://rcin.org.pl

à ſa rencontre, & lui dit: ton maître a changé d'avis à l'égard de cet argent: j'ai ordre de lui de te dire de me le remettre, & de garder ces 30. roubles dans ma chambre. Le domeſtique le crut ſur ſa parole, & lui remit cette ſomme. Sitôt qu'il en fut nanti, il ſe tranſporta chez le Gouverneur & lui dit que je lui devois vingt ducats pour le compte de la Confédération; que ne voyant plus de moyens de s'en faire payer, il avoit cru devoir s'emparer des 30. roubles en queſtion. Quelques jours avant, Mr. de Ravina & deux autres Officiers de mon défunt Régiment nous avoient rejoints à Caſan. Il étoit preſque le ſeul abſolument digne de ma confiance. Je le priai de dire au Gouverneur la vérité ſur cette dette. Il le fit, & le Gouverneur m'ayant demandé ſi je devois en effet ces 20. ducats à Mr. de Ste. Croix: Il eſt vrai, lui dis-je, qu'il m'a donné cette ſomme pour être employée à un achat que je devois faire pour le compte de la Confédération; c'eſt une créance qu'il doit réclamer auprès d'elle. Il en étoit vraiſemblablement perſuadé dans ce

http://rcin.org.pl tems-

tems-là; puiſque le ſoir même je fis dire à l'ordre, que tous ceux qui avoient des prétentions euſſent à ſe préſenter pour en recevoir le payement. Mr. de Ste. Croix ne ſe préſenta pas. D'ailleurs il n'ignore point que lors de ma détention on me dépouilla & que je perdis tout. Mr. de Samarin reconnut bien comme indigne le trait de Mr. de Ste. Croix, mais que ſans doute les circonſtances fâcheuſes où ſe trouvoit cet Officier, l'avoient déterminé à cette baſſeſſe; & ce Gouverneur en conſéquence, décida que la ſomme me ſeroit rendue, moyennant une reconnoiſſance de cette dette, par laquelle je m'engagerois ou à l'acquitter, ou à la faire acquitter, s'il y avoit moyen. Les ducats me furent rendus, mais Mr. de Ste. Croix s'en vengea par un trait encore plus noir. Il n'avoit jamais en France manié d'autres armes que la plume dans une étude de Procureur.

La ville de Caſan eſt la capitale de l'ancien royaume du même nom. Son peuple a été tranſporté & diſtribué dans différens en-

http://rcin.org.pl

droits de l'empire Ruſſe. Ce ſont les Ruſſes & les Tartares qui l'habitent aujourdhui. Sa ſituation eſt fort agréable, & très avantageuſe pour y bâtir une fortereſſe de bonne défenſe. Elle eſt bornée par une hauteur en rideau, qui commande tous les environs. Deux petites rivieres s'uniſſent à l'une de ſes extrémités, du côté du couchant. L'ancienne fortereſſe y ſubſiſte encore, compoſée d'un bon mur de briques & de quelques tours. Ses anciens habitans y firent une très longue & belle défenſe avant que les Ruſſes puſſent venir à bout de s'en emparer. Je crois cependant que l'air n'y doit pas être fort ſain; car elle eſt toute entourée de marais, excepté du côté du levant. On m'a dit que les fievres y ſont très fréquentes en Juin & en Juillet.

Cette ville a plus d'une lieue de circonférence: elle eſt fort peuplée; les habitans ſans être riches y menent une vie aiſée, parce que les vivres y ſont à bon marché. On voit encore ſur le rideau les débris de l'incendie qui ravagea preſque toute cette partie en 1766. Sa

http://rcin.org.pl

Majeſté Impériale y fut quelque tems après, indemniſa ceux qui avoient été les plus maltraités, fit des avances à tous ceux qui s'engagerent de bâtir en pierres ou en briques, & fit ſentir à tous les effets de ſa généroſité ordinaire. Elle fit même dreſſer un nouveau & très beau plan, que l'on exécute aujourdhui. Un Négociant ayant fait aggrandir & décorer une maiſon pour la mettre en état d'y loger l'Impératrice, elle lui fit payer la maiſon en entier; & comme le Gouverneur y loge, & y logera juſqu'à ce que ſon logement du château ſoit habitable, elle fait payer le loyer de cette maiſon au Négociant.

Sur le même rideau eſt le *Baſan* ou marché. Il eſt très conſidérable, & reſſemble à une petite ville. Perſonne ne peut tenir boutique ailleurs que là. Chaque marchandiſe a ſon quartier affecté; de ſorte que ſi vous avez beſoin de faire emplette d'une marchandiſe déterminée, il faut aller l'y chercher. Les boutiques ſont très bien fournies. Une choſe qui me parut d'abord fort extraordinaire, fut

http://rcin.org.pl

que dans leurs calculs ils ne ſe ſervent point de nos chifres.

Ils y ſuppléent par une petite tablette quarrée ſur laquelle ſont mobiles des grains d'os, de différentes couleurs, enfilés avec de petits cordons. Une couleur marque les unités, une autre couleur les dixaines, une troiſiéme les centaines &c. ils ſe tirent avec cet inſtrument des calculs les plus compliqués, & auſſi promtement que nos plus habiles calculateurs. Je crois cependant que cette maniere de compter peut être auſſi ſujette à erreur que toute autre, & quelle a le défaut de ne pouvoir pas être ſoumiſe à la preuve.

Tous les Marchands y ſont riches ; hé comment ne le feroient-ils pas? Ils ne ſe contentent pas d'un gain modique ; il leur faut au moins cinquante pour cent de bénéfice. Cette ville deviendroit encore beaucoup plus commerçante, s'il s'y trouvoit des Négocians entendus. Elle eſt parfaitement ſituée pour être le dépôt & le lieu de paſſage de tout ce qui ſe tranſporte dans les villes d'Aſtracan, d'Oren-

http://rcin.org.pl

bourg, de toute la ligne des Kirguiſes, d'Irkoutski, du Kamſchatska, de Tobolsk, de Berosow, & de tous les pays des environ de l'Irtiſch & de l'Oby.

L'Evêque de Caſan paſſe pour être un des plus ſpirituels & des plus éclairés Eccléſiaſtiques. Il m'a paru cependant auſſi ordinaire que le moindre Curé de nos villages de France. On ne doit pas s'en étonner; ils n'étudient presque point, ſont communément adonnés à l'yvrognerie; & ont peu de ſentimens d'honneur; car ils font très aiſément le rôle de Mercure, pourvu qu'on leur donne de quoi ſatisfaire leur penchant pour la boiſſon. Il y a cependant un gymnaſe ou college, mais dénué de bons Profeſſeurs: auſſi m'a-t-on aſſuré qu'on n'en voit jamais ſortir un ſujet de mérite, ou qui promette de le devenir. En général le peuple de cette ville-là eſt bon, mais il faut ſe défier de ſes mains; il les emploie pour voler toutes les fois que l'occaſion s'en préſente.

http://rcin.org.pl

Je commençois à me rétablir, graces aux honnêtetés, à la bonne table de Mr. de Samarin, Gouverneur de cette ville, & aux ſecours de quelques perſonnes, qui m'ouvrirent leurs bourſes par pitié, ou par amitié, lorſque nous apprîmes le 2. Juillet que notre ſauveur, ce brave homme en tous genres, Mr. de Samarin, venoit de recevoir ordre de déloger de Caſan pour aller être Gouverneur à *Nigna*. Nous en eûmes d'autant plus de chagrin que les égards qu'il avoit eus pour nous, ſervirent en partie d'occaſion à ſa diſgrace, comme on va le voir.

Il y avoit près d'un an que le Comte Pierre Potocki, Pulawski & d'autres Seigneurs Polonois étoient détenus priſonniers de guerre à Caſan. Un Prince Ruſſe, que, pour ſon honneur, je ne veux pas nommer, y vint pour paſſer en revue les régimens de Tobolsk & de Tomskie, qui devoient aller en Géorgie. Dans un grand repas que donna le Gouverneur, ce Prince ſe prit de vin, & puis de propos avec le Comte Potocki. Il ne s'en tint pas

http://rcin.org.pl

aux paroles, & s'approchant du Comte la main levée, comme pour le souffleter, Mr. de Samarin se jetta entre deux. Le Prince mit la main sur son épée, faisant mine de vouloir la tirer contre le Gouverneur. Celui-ci, qui est aussi brave que généreux, s'approcha du Prince & lui dit: *Prince, si vous ne respectez pas la maison de votre Souveraine, je vous ferai repentir de votre conduite si peu réfléchie.* Le Prince, plus piqué encore, ordonna d'aller prendre le Comte, qui s'étoit retiré chez lui, & de lui donner trois cens coups de bâtons, que l'on nomme *bâtoques*. Le Gouverneur, qui ne voulut pas laisser violer ainsi le droit des gens, envoya sur le champ au Comte une garde de quinze hommes, avec ordre à eux de faire feu sur qui que ce fût qui entreprendroit de faire la moindre violence au Comte. Il rendit ensuite compte de tout ce qui s'étoit passé à Sa Majesté, qui approuva la conduite de Mr. de Samarin.

Lorsque le Gouverneur de Casan écrivit à l'Impératrice, pour lui représenter l'état pi-

http://rcin.org.pl

toyable où nous étions, & la ſupplier de nous laiſſer dans cette ville, le Prince en queſtion ſe trouvant à la Cour, ſaiſit cette occaſion de ſe venger de Mr. de Samarin. „Voyez, dit-il, „comme il exécute ponctuellement les ordres „qu'on lui donne. Ces Officiers François, ja„loux de leur liberté, s'aboucheront ſecrette„ment avec les Tatars (*a*) & ſuſciteront quel„que révolution." Ce diſcours, ſoutenu de bien d'autres contre le Gouverneur, fit ſans doute impreſſion.

Un ordre précis fut envoyé de nous faire partir promtement pour la Sibérie. Le Gouverneur, la larme à l'œil, vint nous annoncer cette fâcheuſe nouvelle, le 20. Juillet. Nous nous diſpoſâmes donc au départ.

Le 25. on nous conduiſit au nombre de 152. chez le Major qui devoit nous mener à Tobolsk, trois à trois dans chaque voiture. Il exigea de mes deux compagnons & de moi un billet, par lequel nous nous obligions, parole

(*a*) Tatars eſt le vrai nom des Tartares de ce pays-là dans leur langue.

http://rcin.org.pl

d'honneur, de le ſuivre juſqu'à Tobolsk. Je ſoupçonnai alors que l'on m'avoit déſervi auprès de lui & je ne m'étois pas trompé. Nous fîmes le billet, & nous partîmes l'après-diné du jour même, pour aller coucher à neuf verſtes ſeulement.

Nous n'étions plus qu'à une portée de fuſil du gîte, lorſque l'eſſieu de notre voiture caſſa. Quatre Soldats Ruſſes nous ayant aidés à la mettre en état de continuer la route, le Major, nommé *Serebin*, (qui veut dire violon) qui étoit yvre, veut deſcendre de ſa voiture, tombe ſur le viſage & s'abyme la figure. On le releve, il vient à nous, & ſe préſente pour nous maltraiter. Mon premier mouvement fut de tirer mon couteau, n'ayant point d'autre arme pour ma défenſe. Il ſe jetta ſur le pauvre Ravina, & lui donna un ſoufflet terrible, dont il fut longtems tout étourdi. Auſſitôt les Soldats mirent le ſabre à la main, prêts à faire main-baſſe ſur nous. Il leur ordonna de me colleter, & de me conduire au village.

http://rcin.org.pl

Tout en y arrivant, il me fit attacher par le cou, par les pieds & les mains aux roues de ſa voiture. Je ne pouvois rien comprendre au motif de ce mauvais traitement, ſinon que ſouvent il prononçoit le mot *déſerrir*. Je me rappellai qu'étant à Caſan, j'avois dit, par maniere de converſation, que la déſertion me paroiſſoit facile, en s'embarquant ſur le Volga, qui eſt à 40. verſtes du Don ; que l'on pouvoit aller juſqu'au Kam des Tartares, ou bien deſcendre dans la Mer Caſpienne, où ce fleuve va ſe perdre. Mais je n'aurois pas imaginé que ce diſcours pût avoir des ſuites. Je l'avois tenu en préſence du Sr. de Ste. Croix.

Une jeune fille que le Major avoit priſe pour ſe deſennuyer pendant le voyage, eut pitié de nous, lorſqu'elle nous vit attachés ainſi aux roues de la voiture de ſon amant. Elle parla en notre faveur, & vint nous faire entendre, comme elle pût, qu'elle avoit obtenu notre grace. On vint en effet nous détacher, & l'on nous conduiſit à une baraque, où l'on nous mit, comme des criminels, ſous

http://rcin.org.pl

la garde de cinq hommes. Le lendemain il écrivit au Gouverneur qu'il nous avoit surpris dans le bois, en disposition de déserter. Tout homme capable de faire un faux rapport est capable de toute autre méchanceté. Celui-ci avoit été chassé de l'armée pour des faits de cette espece. L'usage en Russie est d'envoyer dans les bataillons des garnisons, les Officiers qui ont quelque mauvaise affaire sur leur compte; on leur y donne même un grade supérieur. On peut juger par cette punition, du mérite de la plupart de ces Messieurs, & de quelle trempe sont de tels Officiers.

On nous fit continuer notre route le lendemain, avec ordre à la garde de ne pas nous perdre de vue, & de nous loger dans les plus méchans gîtes. Il continua tous les jours ses mauvais traitemens; il les poussa même jusqu'à faire donner des batoques aux Nobles sans autre raison que son caprice; & ces accès étoient fréquens, parce que très souvent l'excès de la boisson lui faisoit perdre la tête.

http://rcin.org.pl

Nous traverſâmes dans notre route des pays habités par différentes nations, qui diffèrent auſſi de religion & de langage: j'en dirai quelque choſe dans la relation de mon retour.

Arrivé à *Kungur*, qui eſt à 352. verſtes de Caſan, j'écrivis au Comte Zacharie Czernichew, Vice-Préſident du College de guerre, pour lui donner avis de la conduite que l'on tenoit à notre égard, & le ſupplier de faire donner des ordres pour que l'on nous traitât moins durement. Je ne ſçai ſi ma lettre lui parvint, mais nous n'en fûmes pas mieux: la barbarie même ſembla prendre de nouveaux accroiſſemens.

Un Noble Polonois eut le malheur de porter ſes plaintes au Vaivode de la ville, contre les tyrannies du Major *Sérébin*. Sitôt que celui-ci en fut informé, il fit donner cent batoques à ce Noble.

Aux approches de Catharinabourg, premiere ville de Sibérie, à 277. verſtes de Kungur, le Major ordonna à ma garde de me laiſſer libre, & me dit: „Vous ne devez pas

http://rcin.org.pl

„m'en vouloir de la dureté avec laquelle je „veus ai traité jusqu'ici. Le Sr. de Ste. Croix „ celui qui avoit subtilisé mes trente ducats) „a déclaré au Gouverneur de Casan, à la com„mission & à moi, que vous aviez dessein de „déserter; que vous aviez projetté de faire révol„ter les Polonois & les Tatars & de vous réfu„gier ensuite chez les Turcs.

Nous arrivâmes à *Tumin*, petite ville à 252. verstes en deça de Tobolsk. Notre Major reçut ordre de prendre les devans pour rendre compte de sa commission au Gouverneur de cette derniere ville. Je saisis cette occasion pour porter plainte à ce Gouverneur sur les traitemens barbares que nous avions essuyés de la part de ce Major. L'ordre vint en même tems de faire partir tous les convois pour Tobolsk; & nous y arrivâmes enfin avec une neige qui tomboit si épaisse le 19. Octobre, qu'on ne se voyoit pas à quatre pas les uns des autres.

La même réception que nous eûmes à Casan, nous y attendoit. Sur la lecture de

http://rcin.org.pl

ma lettre, le Gouverneur avoit réſolu de nous rendre juſtice; mais j'appris que le lendemain le Major le gagna par des préſens faits de ce qu'il avoit volé dans la route. On nous enferma donc cinq Officiers François, & nos domeſtiques, dans une chambre dont les fenêtres n'avoient ni chaſſis ni vitres, & ſans feu. Défenſes nous furent faites d'écrire à qui que ce fût, & ordre de nous diſpoſer à partir pour aller plus loin au Nord. Le Gouverneur me fit même dire qu'il me feroit mettre en priſon avec les galériens, & me traiteroit comme eux.

Trois jours après notre Major nous conduiſit chez le Gouverneur. Il nous y accueillit avec tant de politeſſe & de courtoiſie, que j'imaginai qu'il avoit reconnu l'injuſtice des diſcours & de la conduite du Major à notre égard. Mais le Gouverneur avoit ſes raiſons pour en agir ainſi. Nous eûmes lieu de nous détromper dans la ſuite des idées avantageuſes que les honnêtetés du Gouverneur avoient fait naître. Il les pouſſa juſqu'au point de nous

http://rcin.org.pl

prier de n'avoir point d'autre table que la ſienne, pendant tout le ſéjour que nous ferions à Tumin, & ordonna de nous loger, ſur le champ, le plus près de lui que faire ſe pourroit.

On nomme ce pays-là *le purgatoire des Catholiques;* pour moi je crois pouvoir le nommer, avec raiſon, l'enfer de tous les gens d'honneur & de probité qui ont le malheur d'y être envoyés, & le paradis des ſcélerats. On en verra la preuve dans la ſuite de cette relation.

Dans l'eſpérance de faire un long ſéjour dans cette ville, je cherchai à faire connoiſſance avec quelqu'un qui parlât anglois, ou allemand, ou françois, afin de m'inſtruire ſur le pays & ſur ſes habitans. Le premier que je rencontrai fut le Baron de Saltza, Livonien, grand favori du Gouverneur, dont il étoit l'ame damnée & le Mercure. On avoit envoyé ce Baron à Tumin pour avoir fait des partis bleus en Pologne; y avoir mis toute la Nobleſſe à contribution au nom de Sa Majeſté Impériale & avoir ſigné comme Capitaine, n'étant que

http://rcin.org.pl

Lieutenant. Vraiſemblablement c'eſt ce dernier acte de faux qui l'aura fait reléguer dans ce pays-là; car ſi l'on eût pris le parti d'y envoyer tous les Officiers Ruſſes pillards de la Nobleſſe & du pays de Pologne, il en ſeroit bien peu reſté pour commander les troupes. Comme ce Baron devoit ſon bien-être au Gouverneur, il ne m'en déclara que le beau : la ſuite nous le montra ſous une autre face.

Cependant ce Gouverneur, nommé Denys Iwanowitz Tchitcherim aſſigna de ſon chef, le 1. Novembre 1770, douze ſols de paye par jour aux Officiers François. Mais quelques jours après, il reçut la copie d'une lettre de Sa Majeſté Impériale au Gouverneur de Caſan, par laquelle il étoit ordonné que le Colonel de Belcourt fût toujours gardé à vue, ainſi que les autres François, & de les tenir ſéparés de maniere à leur ôter tous moyens de communication entr'eux, de leur continuer au ſurplus la premiere ſubſiſtance qui leur avoit été aſſignée, & de les traiter avec tous les égards qui étoient dus à leur rang.

Nous

http://rcin.org.pl

Nous nous trouvâmes plus d'une fois dans la suite, comme nous le fûmes alors, dans le cas de réclamer l'exécution de ces derniers articles de la lettre de Sa Majesté Impériale. Je le fis de vive voix & par écrit, mais inutilement; il me répondit en langue Russe: *Je commande ici.* Il me fit ensuite dire par un interprête, qu'il faisoit les ordres comme bon lui sembloit, & que la conduite de son gouvernement se régloit sur sa fantaisie & sa volonté, à laquelle tous ceux qui y étoient devoient se conformer. Tout s'y régloit en effet suivant ses ordres particuliers émanés de ses caprices. Il s'autorisoit à cet égard d'une lettre de Sa Majesté Impériale, où l'on voit jusqu'où s'étend sa clémence. Il nous l'a montrée & lue plus d'une fois en ces termes: *Malgré les ordres les plus précis & les plus séveres, fût-ce les miens mêmes, qui parviendront à notre Gouverneur de Sibérie au sujet des malheureux qui y sont ou seront relégués, nous nous en rapportons entierement à son humanité, pour adoucir leurs peines autant qu'il sera possible.*

http://rcin.org.pl

Ou ce Gouverneur ignoroit ce que c'eſt que l'humanité, ou ſon cœur n'étoit pas diſpoſé à en ſuivre les mouvemens. Il ſe crut en droit de nous confondre avec les plus grands malfaiteurs, relégués dans ſon gouvernement pour y expier leurs crimes. Juſques-là il n'avoit reçu aucun réglement des Colleges, qui lui preſcrivît comment il devoit ſe comporter à notre égard.

Les trois Colleges, ſavoir celui des affaires étrangeres, celui de la guerre & celui du Sénat, diſputoient entr'eux, auquel des trois il appartenoit de donner des ordres ſur notre ſort. Tous trois en délivroient, tous trois en envoyoient, & de tout oppoſés; mais le Gouverneur s'en tint à ceux du Sénat, qui ordonnoient que tous les Polonois envoyés en Sibérie, ſeroient contraints d'y demeurer comme habitans, ou y ſeroient enrôlés comme ſoldats. En conſéquence, ſans diſtinction de nobleſſe ou roture des uns, il en fit des ſoldats ou des coſaques, & envoya les autres, juſqu'à nouvel ordre, dans les lieux voiſins des nouvelles

http://rcin.org.pl

poſſeſſions. Sitôt qu'on lui portoit quelque plainte contre un Polonois, il lui faiſoit donner deux ou trois cens batoques, avant même de faire aucune information ſur le droit ou le tort des parties. Voici quelques faits avérés de la conduite de ce Gouverneur.

Un Capitaine arrive à Tumin; on le loge chez une femme avec laquelle le Préſident des manc... avoit quelque liaiſon ſecrete. Le ſéjour du Capitaine étoit un obſtacle pour le Préſident; il chercha donc les moyens d'éloigner le Capitaine, & de le déterminer d'aller loger ailleurs. Ne pouvant le perſuader de le faire, le Préſident s'aviſe d'un expédient immanquable pour réuſſir dans ce projet, comme dans tout autre. Il écrit au Gouverneur ce qu'il juge à propos, pour l'indiſpoſer contre le Capitaine, & fait accompagner ſa lettre d'un préſent pour le Gouverneur. L'ordre fut auſſitôt donné de faire partir tous les convois pour Tobolsk, & l'on part pour cette ville. Au moment même de l'arrivée, le Capitaine reçut deux cens coups de batoques. Le lendemain

http://rcin.org.pl

on le jette tout mourant dans un traîneau découvert & on le fait partir pour Tara à 500 werſtes plus loin au Nord. La femme fut prier qu'on laiſſât au moins à ſon mari le tems de reprendre quelques forces; on ne l'écouta pas: peu s'en fallut qu'elle ne fût traitée comme ſon époux.

Un Lieutenant (Mr. Czigelski) eut quelque différend avec un autre Officier (Karyoski). Celui-ci accuſe l'autre d'avoir deſſein de déſerter. Le Gouverneur le fait prendre, lui fait donner des coups de batoques à nud ſur les quatre côtés, le fait porter preſque mort dans la priſon des criminels flétris, & l'envoie après à Bérofow à la ſolde de trois ſols (*a*). Sans doute que ce Gouverneur ayant réfléchi ſur la conduite qu'il avoit tenue à l'égard de ce Lieutenant, craignit quelque mauvais retour de ſa part; car lorſqu'il reçut les ordres de nous

(*a*) Bérofow eſt un des lieux deſtinés au ſéjour de ceux qui ont été condamnés à mourir dans leur exil. Le pays ne produit rien; il y fait un froid terrible, qui empêche d'y cultiver la terre; ce qui oblige d'y vivre de pêche & de chaſſe.

http://rcin.org.pl

rendre notre liberté, il lui chercha chicane, & manœuvra ſi bien qu'il le retint priſonnier.

Il fit prendre cinq Nobles polonois du même convoi (Bogoutski & Chomenski) & les fit battre juſqu'à ce que forcés par les coups ils vouluſſent conſentir à être faits ſoldats: il les plaça dans les grenadiers. Huit jours après, un autre Noble profita du moment favorable d'ivreſſe où il le voyoit, pour lui demander la liberté de ces cinq Nobles: il la lui accorda. Quant à ceux qu'il ne jugeoit pas à propos d'enrôler dans les troupes, il les donnoit à tître d'eſclaves aux particuliers; ou les réduiſoit à ſervir d'aides aux ouvrages des forçats, augmentoit ou diminuoit leur ſalaire ſuivant ſon caprice, & ſouvent il les en privoit.

A peine arrivé à Tobolsk j'eus le bonheur de faire la connoiſſance de Mr. *Isleniew*, Aſtronome, qui revenoit de faire à *Iakoutski* ſes obſervations ſur le paſſage de Vénus devant le disque du Soleil. Il les regarde comme très juſtes. Je ne ſuis pas en état d'en

http://rcin.org.pl

juger; mais je peux assurer qu'on ne sauroit être plus attentif, plus affectionné pour la science astronomique, & plus ardent à en faire les observations. Je l'ai vu plus d'une fois aller, soit le jour soit la nuit, à son observatoire par des froids excessifs, & les tems les plus effroyables. Il est de plus homme plein de mœurs & de mérite.

Vers le nouvel-an arriva aussi à Tobolsk Mr. *Pallas*, de Berlin, Professeur d'Histoire naturelle de l'Académie impériale de Pétersbourg. Il faisoit une caravane dans la Sibérie, pour tâcher de faire quelques nouvelles découvertes sur les trois regnes de la nature. Je me félicite d'avoir eu l'avantage de converser plusieurs fois avec lui, pendant le peu de séjour qu'il a fait dans cette ville. Mr. Isleniew sembloit ne faire usage de ses yeux que pour des observations célestes. Mr. Pallas, non moins entendu dans sa partie, travailloit avec la même ardeur pour observer les productions terrestres. Je ne me mêlerai donc pas d'en raisonner, & je renvoie sur ces articles à leurs observations.

http://rcin.org.pl

Description de Tobolsk.

Tobolsk est composée d'une haute & d'une basse ville. La haute est située sur un rideau fort élevé. Le côté du couchant regarde l'Irthis, qu'en langue russe on prononce Irtiche. La basse est située au midi, & se prolonge sur les bords de la riviere qui va mêler ses eaux avec celles du Tobolsk du côté du levant. Au nord est une grande plaine, couverte de bois.

Le fort ou fortin que l'on y voit, est un monument des barbaries que les Russes firent essuyer aux Suédois faits prisonniers à la bataille de Pultawa. Pendant quinze ans qu'ils y ont été détenus, on les a forcés de bâtir une muraille de quinze à dixhuit pieds d'épaisseur; une tour haute d'environ cinquante piés & de près d'un quart de lieue de circonférence. On leur a fait ouvrir & construire un canal d'environ cinq werstes de longueur, pour donner un nouveau lit à la riviere de Tobolsk, & faire sa jonction avec l'Irthis plus près de la ville. Ce travail se faisoit dans un marais pres-

http://rcin.org.pl

qu'inacceſſible; auſſi la plus grande partie des Suédois furent excédés de faim & de fatigue, car on ne leur donnoit pas la ſubſiſtance néceſſaire. On ne leur permettoit de ſe fournir de proviſions en ville, que les jours de fêtes & les dimanches. On n'exempta de ces dures corvées que ceux qui embraſſerent la religion grecque; & le nombre de ceux-ci fut très petit. La Nobleſſe ſe vit réduite pour ſubſiſter, à exercer des arts méchaniques. Ils fabriquoient des cloux, des cadenats, des broſſes, des peignes, des boutons, des chapeaux, des habits, des ſouliers, & beaucoup d'autres choſes, qu'ils alloient vendre au marché. Ce ſont eux qui ont porté dans le pays la maniere de fabriquer ces choſes & leur uſage, car on y dit encore aujourd'hui, *des ferrures*, *des cadenats &c. à la ſuédoiſe*. Un vieillard de cette nation m'a raconté tout ce que je viens de dire, en me proteſtant qu'il ne m'avoit dit que la vérité. Le Gouverneur ne le nioit pas; il diſoit même quelquefois, dans ſa mauvaiſe humeur, que ſa Souveraine étoit trop bonne, puiſqu'elle ne

http://rcin.org.pl

traitoit pas les Polonois comme on avoit traité les Suédois.

Dans l'enceinte du fort se trouve la cathédrale, bâtie, je pense, par les mêmes ouvriers qui ont travaillé à la forteresse. L'archevêché est attenant à la cathédrale. Au nord, sur le même allignement, est une grande place quarrée & fermée. Elle sert de marché, & les marchands étrangers y levent boutique, ou y étalent simplement leurs marchandises. Au midi est l'hôtel du Gouvernement, où sont tous les bureaux de Sa Majesté Impériale. Il ne brille pas par sa belle architecture, car il n'est pas bâti conformément aux principes de cet art. Mais il forme un assez joli coup-d'œil, quand on le compare avec les autres édifices, auxquels il est de beaucoup supérieur. Il est d'ailleurs dans une belle disposition. Des fenêtres on découvre toute la ville basse, le confluent des deux rivieres, & un terrein de plus de dix lieues d'étendue, couvert en été d'une verdure charmante. Le nom russe de cet hôtel signifie

http://rcin.org.pl

Conseillerie du Gouverneur. Il m'a paru aussi l'ouvrage des Suédois. La maison du Gouverneur est située au couchant. Après avoir été incendiée on ne lui a conservé que son rez de chaussée. Mais à en juger par ce qui subsiste, elle a dû être une fort laide maison. Le seul agrément que j'y trouve, est une espece de jardin qui s'étend le long de la riviere. Tous ces bâtimens sont en briques sans goût & sans architecture. Tout près de-là, sont neuf pieces de canons, qui, sous Pierre... ont été condamnés à recevoir le Knoute à Moscow, ont été ensuite diffamés & envoyés en Sibérie.

Au nord est une petite église, presqu'attenant à la maison du Gouverneur. Entre cette église & la cathédrale sont placées les cloches, dans le nombre desquelles on en voit une qui a aussi reçu le Knoute à Moscow & a été diffamée & reléguée comme les canons, pour avoir sonné la retraite. Ces deux faits sont avérés, & connus de tout le monde.

http://rcin.org.pl

Il y a cinq portes dans cette ville. Deux rues la traverſent du nord au ſud, & communiquent aux deux villes. En ſortant de la baſſe du côté du nord, on entre dans la haute, qui s'étend ſur le rideau. Environ à un werſte eſt la priſon, où l'on enferme tous les malfaiteurs, que l'on y envoie de Ruſſie. On les fait partir en automne, & ils arrivent à Tobolsk, au nombre quelquefois de plus de deux mille.

Dans cette ville haute ſont trois égliſes paroiſſiales, bâties en briques; on y voit auſſi un monaſtere de filles, en fort mauvais ordre de toutes façons; car on le croiroit deſtiné à ſervir d'aſyle aux femmes & aux filles de mauvaiſe vie.

La ville eſt entourée d'une eſpece de retranchement en terre, qui ſe termine au rideau, ſur lequel eſt auſſi ce qu'on appelle l'obſervatoire aſtronomique.

Sur la droite, en ſortant de cette ville par le nordeſt, on trouve la maiſon de campagne de l'Archevêque. On y voit plus de chapelles

http://rcin.org.pl

que d'appartemens. Sur la même route eſt une maiſonnette, ou vuide-bouteille pour le Gouverneur. Sa ſituation eſt fort agréable. Elle eſt ſur une petite colline, dont la pente eſt extrêmement douce ; au bas eſt un étang, rempli de très bons poiſſons, & entouré de beaucoup d'arbres, qui forment un bois, où les lievres ſont en grand nombre. J'en ai nourri un à poil gris, dans un tonneau, près de deux mois avant l'hiver, pour voir ſi ſon poil changeroit de couleur, comme il arrive à ceux qui vivent en plein air. A la premiere neige qui tomba, la couleur griſe de ſon poil diſparut : il devint totalement blanc.

Entre le clocher iſolé dont j'ai parlé, & la cathédrale, eſt une porte de communication avec la ville baſſe ; tout auprès ſont le corps de garde, & l'apothicairerie impériale dans le meilleur ordre, & très bien fournie de médicamens : il n'eſt pas permis de s'en pourvoir ailleurs ; mais tout y eſt taxé : elle eſt d'un grand rapport pour la couronne. C'eſt, à mon avis, ce qu'il y a de mieux établi dans le pays.

http://rcin.org.pl

On croiroit après cela qu'on doit y avoir beaucoup de soin des malades de l'hôpital ; mais on se tromperoit fort. L'hopital est aussi mal en ordre que l'apothicairerie est bien : les soldats y meurent faute des secours même les plus urgens. Il est au midi de la ville basse.

Toutes les maisons du fort sont très vilaines aux yeux d'un homme qui a le moindre goût. Elles sont bâties en briques ; celles qui sont hors de ce fort sont en bois, les églises exceptées. Toutes les maisons soit dehors soit dedans le fort pechent par le défaut, non seulement de bon goût, mais de distribution des appartemens ; on ne peut rien voir de plus mal ordonné & de plus incommode. A la grandeur près elles se ressemblent toutes. Elles consistent dans une grande chambre divisée en plusieurs petites par des cloisons de planches ; un grand poële chauffe le tout.

Dans la ville basse il y a six églises paroissiales & un monastere d'hommes, dirigé par un Archimandrite. Celui qui y étoit de mon tems, fut fait Evêque d'Yrkourski.

http://rcin.org.pl

Sous le Gouvernement eſt ce qu'on appelle la *préſidence des Marchands*; c'eſt la bourſe, mal bâtie en briques, avec un eſcalier de bois en dehors, comme on en voit aux moulins à vent. En face de l'autre côté de la rue au S. eſt un grand bâtiment quarré, où tous les Marchands ont leurs boutiques. La diſtribution en eſt faite dans le goût du marché de Caſan. Sitôt que l'heure du Bazan eſt expirée, chacun ferme ſa boutique; la garde en ferme les quatre portes, ou lâche des chiens, qui rodent tout à l'entour: malheur à qui les rencontreroit, ſans être eſcorté de quelque garde-chien.

Tobolsk a plus d'une lieue & demie de France, de contour; mais les maiſons y ſont diſtribuées fort au large. Chacune a ſon écurie, une grande cour, un vaſte *ſervile* (hangard), un jardin, & quelques-unes un grand magaſin. Plus de 30. perſonnes logent ordinairement dans chaque maiſon. Cela ne doit pas ſurprendre; ils n'ont que fort peu de meubles. Leurs lits conſiſtent dans une étoffe

http://rcin.org.pl

fort groſſiere, & foulée, qu'ils étendent ſur le plancher, ou ſur des bancs très larges, qui font le tour de la chambre; ou ſur une eſpece de lit de camp, élevé à la hauteur & près du fourneau; quelques-uns ſe couchent ſur le fourneau même. De ſorte qu'à l'exception du maître & de la maitreſſe, qui ont quelque-fois un petit réduit à part, hommes, femmes, garçons & filles couchent pêle-mêle, ſans obſerver aucune décence.

La baſſe ville eſt dans un terrein marécageux. Deux ou trois ruiſſeaux, formés par la fonte des neiges, y ſerpentent. On a conſtruit deſſus cinq à ſix mauvais ponts de bois, fort mal entretenus, ainſi que la police & la propreté des rues. Ils ſont ſous l'inſpection d'un *Membow*, ou Place-Major, qui, moyennant quelques préſens faits par les particuliers qui devroient faire l'ouvrage, ou le payer, laiſſe tout périr. J'ai vu faire communément une obſervation : quand on faiſoit réparer quelque choſe ſur les ponts; ou dans les rues : Le

http://rcin.org.pl

Gouverneur, disoit-on, passera ici aujourdhui ou demain; on devinoit juste.

Les maisons ne sont point allignées. Chacun a bâti suivant sa fantaisie, le long des ruisseaux. Il a employé le terrein de la maniere qui lui a paru la plus commode. On a cependant donné des ordres pour bâtir sur un plan régulier; mais j'ai lieu de croire qu'on n'y aura pas beaucoup d'égard, car on ne tient pas la main à son exécution. L'Impératrice fait tout ce qu'elle peut pour donner de l'émulation, & pour encourager les artistes & les ouvriers; ses soins sont perdus & sa bonne volonté demeure sans effet: les arts y sont totalement négligés. Il n'y a cependant pas, à mon avis, de ville dans tout l'Empire, les deux capitales mêmes compriſes, mieux située & plus propre à y faire fleurir les arts, que Tobolsk. En voici une des raisons.

Dans le nombre des malfaiteurs que l'on y envoie, il s'en trouve de tous les états & de toutes les professions. Ordinairement c'est pour en avoir trop su & trop fait qu'ils se sont

http://rcin.org.pl

mis

mis dans le cas de mériter la punition qu'ils ſubiſſent. Pourquoi n'emploie-t-on pas ces gens-là à quelque choſe d'utile pour le public? Que ne les oblige-t-on à avoir ſous leur direction des naturels du pays pour apprentifs? Il ſuffiroit d'adoucir un peu leurs peines, pour les encourager à faire de bons éleves. Mais on les occupe à faire mille colifichets pour le luxe des Seigneurs, & de ceux qui leur appartiennent. Moyennant une dixaine de roubles donnés au valet de chambre ou à quelqu'autre domeſtique qui a l'oreille de ſon maître, ces mauvais ſujets trouvent le moyen d'obtenir un billet, pour aller dans la ville en toute liberté. Ils en méſuſent, retombent dans leurs premiers égaremens, & corrompent les mœurs des naturels du pays, qui ſont bons, vrais & humains. Mais la fréquentation des malfaiteurs les a preſque tous pervertis. Aujourdhui il ſemble qu'un des principaux points de leur éducation ſoit d'apprendre la fourberie la plus rafinée, & de ne jamais tenir parole qu'autant qu'ils y trouvent

http://rcin.org.pl

leur avantage. Quand ils connoiſſent quelqu'un plus hardi menteur & plus adroit fourbe qu'eux, ils le traitent de grand politique, & l'en conſiderent davantage : le Gouverneur lui-même s'eſt fait une grande réputation dans ce genre.

S'il arrive dans la Sibérie un Gouverneur éclairé, & qui ait la probité & l'amour du bien public en recommendation, en ſe conformant aux ordres d'une Cour bien intentionnée, il pourroit rendre ce pays un des plus floriſſans. Tout y abonde aſſez pour qu'il puiſſe ſe paſſer du ſecours de ſes voiſins. Il y a beaucoup de mines très riches & très abondantes; des pelleteries de toute eſpece & à foiſon; les vivres y ſont à un prix très modique ; mais les autres choſes s'y vendent aujourdhui au poids de l'or. La cauſe de cet abus eſt le défaut d'une bonne adminiſtration. Ceux qui tiennent le timon des affaires, ne ſuivent d'autres loix que celles de leur intérêt, ou de leurs caprices. Ils ne ſavent rien refuſer à celui qui leur fait le plus gros préſent, même les inju-

http://rcin.org.pl

ſtices les plus criantes. Chacun en conſéquence ſe tient ſur ſes gardes, laiſſe éteindre chez lui l'émulation pour le commerce & pour les arts; & tous y vivent, comme on dit, du jour à la journée; cependant toujours attentifs à ſaiſir les occaſions de faire des dupes, ou à ſe garder des ſupercheries des autres, ils y excellent au point, qu'ils ſeroient en état de donner des leçons dans ce genre à l'Italien le plus rafiné.

Je paſſai, avec mes douze ſols de ſolde par jour, les premiers mois de mon eſclavage avec aſſez de tranquillité. Tous les jours nouvelles fêtes où j'étois invité. Je n'oſois me diſpenſer de m'y trouver, dans la crainte de déplaire. Dans les commencemens je m'imaginois que ces invitations perpétuelles, pouſſées par le Gouverneur juſqu'à me faire dire de me trouver chez lui tous les jours, avoient pour principe une véritable amitié pour les François. Pour nous ôter même tout moyen d'excuſe du côté du froid exceſſif qu'il faiſoit, il nous fit donner à chacun une peliſſe de

http://rcin.org.pl

Gagar (a) & deux chemiſes. C'étoit nous traiter en laquais; mais il fallut bien ſe réſoudre à obéir, quelque tems qu'il fît.

Nous fûmes bientôt deſabuſés de notre crédulité; mais qui ne s'y ſeroit pas laiſſé ſurprendre? on ſe perſuade aiſément ce qui fait plaiſir; & il nous ſembloit qu'il avoit pour nous des attentions & des politeſſes tres marquées. Mais quel étoit ſon idée? la voici. Il déclamoit ſans ceſſe contre le Chevalier Thott & contre ceux qui avoient pris le parti des Turcs & des Polonois. Il vouloit avoir des auditeurs & multiplier le plaiſir malin qu'il avoit à déclamer ainſi en notre préſence, par la mortification qu'il s'imaginoit nous cauſer. Enfin il laiſſa tomber ſon maſque.

Il lut un jour dans les gazettes Ruſſes, au moins auſſi menteuſes que les autres, que beaucoup d'Officiers François étoient paſſés dans l'armée Turque. Sa bile s'échaufa, & ne lui

(a) Eſpece de canard ſauvage, fort commun aux environs de Béroſow, d'où on apporte ces peliſſes, qui ſe vendent trois roubles à Tobolsk. Les laquais mêmes dédaignent de les porter.

http://rcin.org.pl

permettant plus de garder de modération, il se répandit en invectives contre tous les François, & finit par dire: *Je vais me venger sur ceux que je tiens. Je leur interdis l'entrée de chez moi.* Dieu sçait combien ce trait de sa vengeance nous fut agréable!

Malheureusement il ne s'en tint pas là. Le 1. Mars suivant, il nous réduisit tous à cinq sols par jour. Je saisis une occasion favorable pour en écrire au Comte Z. Czernichew. Je lui fis le détail de notre triste situation; & je le priai ou de nous faire changer de lieu, ou de donner des ordres précis pour adoucir nos peines; je dis que nous courions même risque d'être exposés à quelques barbaries diffamatoires.

Pendant cet hiver le froid fut si vif à Tobolsk & dans les environs, que le Thermometre descendit (à ce qu'on assure) à quatre-vingt degrés au dessous de la chaleur naturelle de l'homme. Aussi trouva-t-on sur les chemins plusieurs personnes gelées & mortes de froid: et moi pauvre Diable, j'ai eu le nez & les oreilles gelées, plus d'une fois, dans les dif-

http://rcin.org.pl

férentes pauſes que je faiſois en allant chez le Gouverneur.

La rigueur de ce froid retarda les envois des pelleteries de Bérozow, qui ne ſe font qu'en hiver ſur la glace de l'Irthis. Pluſieurs caravanes furent contraintes de diſcontinuer leur route. Il en paſſa cependant une chargée d'or & d'argent venant des mines de la Sibérie ; & une chargée de rhubarbe. Cette derniere marchandiſe eſt, pour la Couronne, d'un produit preſqu'auſſi conſidérable que celui des mines. Celles de Bernaôul & des autres lieux de la Sibérie ont fourni, cette année-là, 45. *pontes* d'or, & 120. d'argent (*a*).

Les *kabaques* (*b*) ſont auſſi une des principales ſources des revenus de l'Empire. La petite Ruſſie, la Livonie & la Finlande ſeules exceptées, tous Marchands de boiſſons quelconques payent des droits très conſidérables. Cette nation ou par habitude, ou naturelle-

(*a*) Le ponte fait 35. livres & quelque choſe de plus de France.

(*b*) Cabaret, ou auberge en langue françoiſe.

http://rcin.org.pl

ment ivrogne, à cauſe du climat, fait une énorme conſommation de liqueurs de toute eſpece. La rigueur du froid concentre dans l'intérieur du corps une chaleur brûlante, qu'ils ne peuvent modérer que par la boiſſon. De là vient ſans doute que les nations du nord ſont plus portées à l'ivrognerie, que celles des pays méridionaux. La vente des boiſſons à Tobolsk rapporte, de profit clair & net, de 15. à 1800. pour 100. & fait entrer preſque toutes les eſpeces pécuniaires dans la caiſſe des fermes impériales. La profeſſion la plus lucrative & en même tems la plus heureuſe de la Ruſſie eſt celle des Marchands de cette ſorte de denrée; parce qu'ils ne contractent qu'avec la Souveraine. Ce privilege ne s'étend pas cependant juſqu'à les garantir des coups de batoques. Le Gouverneur en a fait maltraiter rudement quelques-uns; il a un procès en Cour à ce ſujet.

Le 19. Mai je m'amuſois à voir la débacle des glaces de la riviere, lorſqu'on vint me dire de la part du Gouverneur, de me rendre chez

http://rcin.org.pl

lui. Il avoit lu dans une gazette, que les Ruſſes bombardoient Conſtantinople. Cette nouvelle lui avoit fait paſſer tant de baume dans le ſang, & l'avoit mis de ſi bonne humeur, qu'il me reçut le plus honnêtement du monde, & me fit mettre, pour deux mois, à la ſolde de 25. ſols par jour. Il varioit notre ſolde ſuivant ſon caprice.

Les eaux de l'Irthis & du Tobolsk coulent enſemble dans le même lit depuis leur jonction, mais ſéparement; pendant l'eſpace de plus d'une lieue on les diſtingne encore. Celle du Tobolsk eſt toujours claire; celle de l'Irthis bourbeuſe ou trouble. Le poiſſon que fournit la premiere eſt beaucoup meilleur que celui de l'autre: & quoique de même eſpece, on les diſtingue à la couleur, dans les marchés.

Celui que l'on eſtime le plus eſt le *ſterlet*, inconnu dans les pays méridionaux de l'Europe. Sa chair eſt ordinairement jaunâtre, courte & d'un goût excellent: il porte ſa ſauce avec lui. Les plus grands que l'on pêche à

http://rcin.org.pl

Tobolsk n'ont que deux ou trois pieds de longueur; mais on en prend à Bérozow, qui ont douze à quinze pieds de long. On les envoie à Sa Majeſté.

La *ſterine* eſt un autre poiſſon qui ne le cede en rien au ſterlet. On y trouve tous les autres poiſſons de l'Europe, excepté la truite & les écréviſſes. Le brochet & la tanche y ſont fort bons. On ne les y cuit qu'à l'eau & au ſel, & l'on en fait ſervir le bouillon en façon de ſoupe. Ce ſeroit un pays à bonne chere, s'il y avoit de bons Cuiſiniers en exercice.

Le gibier y eſt extremement abondant & délicieux. On n'y voit ni perdrix ni faiſan; mais ils ſont remplacés par beaucoup d'autres ſortes, le francolin, qui reſſemble aux gelinottes, les coqs de bruiere, les outardes, les canards, les ſarcelles. L'outarde reſſemble plus à celle du Canada, qu'à celle des Iles Malouines, & a la même délicateſſe que celles-ci. La ſarcelle eſt encore plus délicate que celle de ces Iles. Le canard eſt ſemblable à ceux

http://rcin.org.pl

du Canada. On y mange les cignes; mais peu de gens uſent de la chair de lievre, par la raiſon, diſent les gens du pays, que le poil de cet animal change deux fois de couleur dans l'année. C'eſt peut-être par la même raiſon qu'ils eſtiment ſi peu un oiſeau, dont j'ai oublié le nom & dont les plumes ſubiſſent le même changement que le poil du lievre.

Notre ſort journalier dépendoit de celui de l'armée Ruſſe. Lorſque les gazettes annonçoient quelqu'avantage remporté ſur les Turcs, le Gouverneur augmentoit notre ſolde; avoit-elle eſſuyé le moindre échec? il la diminuoit. En Juillet & preſque tout le mois d'Août il la réduiſit à dix ſols. Cependant le 25. de ce dernier mois, fête de St. Louis, il m'honora de ſa viſite & fit collation chez moi, en conſidération de Louis XV. Roi de France. En Septembre il fixa ma ſolde à 20. ſols. En Octobre & en Novembre la mienne ne fut que de 15. & celle des autres François à dix.

Je ne penſois plus à la lettre que j'avois écrite au Comte Z. Czernichew; je m'imaginois,

http://rcin.org.pl

ou qu'elle n'étoit pas parvenue à ſa deſtination, ou que le Comte n'avoit pas jugé à propos d'y faire attention. Mais je m'étois trompé à cet égard, & par rapport à l'impreſſion que pouvoit faire ſur l'eſprit du Gouverneur une réponſe qui nous ſeroit favorable. Le Gouverneur reçut une fiere reprimande le 14. Octobre. Il lui étoit enjoint de ſe conformer en tout aux ordres de Sa Majeſté Impériale, dont l'intention étoit que nous fuſſions traités fort humainement, & même avec tous les égards dûs à nos grades militaires. L'orgueil du Gouverneur en fut extremement mortifié. Une ſévere reprimande à un homme qui ſe regardoit lui-même comme Souverain dans ſon Gouvernement? On s'imagine l'effet quelle dut produire. En nous faiſant la lecture des ordres qu'il avoit reçus, il ne ſe poſſédoit plus, tout ſon corps paroiſſoit en convulſion; il trépignoit, il frappoit du poing ſur la table; il exhala ſa bile en invectives contre moi, contre ma nation & même contre Louis XV. & conclut enfin ſon gracieux diſcours par menacer

http://rcin.org.pl

de m'envoyer pieds & mains liés à Bérosow.

Quelques jours après, le 19, il fit assembler tous les prisonniers, & leur fit défense d'écrire à qui que ce fût, sous peine du Knout; ajoutant qu'ils devoient m'en avoir l'obligation toute entiere. Il avoit engagé secretement son Place-Major à indisposer auparavant les esprits des prisonniers contre moi, dans l'idée qu'ils m'assassineroient, ou qu'ils me joueroient au moins quelques vilains tours, qui me mettroient dans le cas de devenir impunément la victime de sa vengeance. Il n'y réussit pas; car loin de m'en vouloir, ils m'en firent les remercimens les plus affectueux & les plus flatteurs, jusqu'à dire qu'ils étoient bien heureux dans leur malheur, d'avoir dans leur nombre un homme assez humain & assez généreux pour courir les risques de devenir la victime de son bon cœur, en travaillant à les protéger pour améliorer leur sort misérable. En effet le Gouverneur ne s'en tint pas là. Il défendit à mon domestique d'approcher même de chez moi.

http://rcin.org.pl

Le 21. ſon bras droit, le Place-Major, envoya des ſoldats chez moi, avec ordre à eux de jetter tous mes mauvais meubles par les fenêtres ; ce qu'ils exécuterent très leſtement ; & de me conduire pour loger dans une baraque avec des gens diffamés par la main du bourreau. Ayant vu que je paroiſſois ſouffrir patiemment toutes ces infamies, il crut pouvoir aller plus loin, & envoya un Caporal loger avec moi, comme camarade ſoldat. Le Caporal en prit les airs. Alors il ne me fut plus poſſible de diſſimuler ; la patience m'échappa, & conduite par ma canne elle fut ſe loger ſur le dos du prétendu camarade. Il en fit ſon rapport ; on ne dit mot. Mais dans l'incertitude de ce qui pouvoit en arriver, je courus chez Mr. le Baron de Hillemsberg, Général-Major & *Ober-Commandant*, & lui portai plainte au nom de Sa Majeſté Impériale. Comme c'eſt un homme de la plus exacte probité, il me rendit juſtice ſur le champ.

Le 10. de Novembre vers la brune au ſoir étant ſur ma porte, je fus ſurpris & arrêté par

http://rcin.org.pl

quatre hommes ſans uniforme, mais armés. Je les crus dabord des voleurs ou des aſſaſſins. Ils me conduiſirent à la priſon de la police. Arrivé au corps de garde, je demandai à y reſter, & voulus payer pour cela ; mais les ordres étoient trop poſitifs; on m'enferma dans le cachot avec les plus grands vagabonds.

On me laiſſa dans ce maudit endroit, ſans boire ni manger, juſqu'à près de cinq heures du ſoir du lendemain, qu'un Sergent vint me dire de ſortir. Je lui répondis que je ne voulois le faire que ſur un ordre du College de guerre, ou que l'on me dît pourquoi l'on m'avoit ainſi deshonoré. Il me repliqua dans des termes très énergiques, qu'il avoit ordre de me mettre dehors, & de me battre à ſon gré, ſi je refuſois. Comme cette derniere clauſe portoit ſon exécution ſans pouvoir en appeller, j'avalai cette pillule, & me retirai dans mon logement.

Le lendemain ordre me fut ſignifié de ne plus me trouver dans la rue après le Soleil couché: juſques-là toute heure nous étoit permiſe. Outré de dépit de tant de mauvais trai-

http://rcin.org.pl

temens, j'écrivis au Gouverneur, qu'il n'étoit guere poſſible que tout cela ſe fût fait de ſon conſentement; que s'il n'y mettoit bon ordre, j'allois en écrire au Comte de Czernichew, & que je trouverois le moyen de faire parvenir mes plaintes juſques aux pieds du trône. Cette menace me procura au moins un peu de repit; mais depuis ce tems-là juſqu'au 17. Février il ne me donna que cinq ſols de ſolde par jour, pendant qu'il en donnoit 25. aux autres Colonels.

Ce jour-là le Gouverneur reçut un ordre de traiter les Officiers François ſur le même pied que les Officiers Pruſſiens qui avoient été faits priſonniers pendant la derniere guerre, & de leur donner demi ſolde, ſuivant leur grade, à commencer du 21. Novembre dernier. Il eut quelques égards pour ces ordres, envers les autres; mais il m'en vouloit, tant à cauſe des reprimandes que mes lettres lui avoient procurées, que parce que je me plaignois de ſes procédés plus hardiment que les autres Officiers: auſſi fixa-t-il leur ſolde à vingt

http://rcin.org.pl

ſols par jours pour chacun, & à dix pour moi, ſous prétexte que je devois, & qu'il retenoit le ſurplus pour acquitter mes dettes. Je lui préſentai un placet & un mémoire circonſtancié & juſtifié de mes demandes, aux fins d'obtenir ma paye en entier, & les retenues qui m'avoient été faites depuis Varſovie, où l'on m'avoit aſſigné 30. ſols de ſolde par jour. Je le menaçai-même de m'adreſſer au College de guerre, en cas de refus de ſa part; je le fis; & toutes mes démarches aboutirent à me faire donner 20. ſols comme aux autres. Dans un pays comme celui-là les plaintes des perſonnes reléguées ſont plus qu'inutiles. La plupart des Officiers qui y commandent, ou y ont été envoyés par punition, & n'en deviennent pas plus honnêtes gens; ou s'y regardent comme diſgraciés & relégués, ce qui leur donne beaucoup d'humeur. Il faut donc que ceux qui n'y ont pas été envoyés par punition y aient porté un grand fond de probité & de philoſophie, pour pouvoir y en conſerver aſſez pour eux & pour les autres.

Le

http://rcin.org.pl

Le Gouverneur n'étoit pas du nombre de ceux-ci; & je ne fus pas le seul à l'éprouver; les Russes-mêmes eurent plus d'une fois lieu de s'en plaindre: en voici quelques preuves.

Dans un tems qu'il me faisoit des amitiés, il me mena à la chasse. Nous passâmes devant la prison. Le Lieutenant qui commandoit la garde, me parut tel qu'il devoit être. Le Gouverneur lui demanda pourquoi il n'étoit pas venu diner chez lui? Je ne sçai quelle réponse lui fit le Lieutenant; mais le Gouverneur lui donna plus de cent coups de fouet, le fit ensuite colleter par ses Hussards, & puis conduire au corps de garde de la place. Surpris d'un tel procédé je lui dis: „Votre Excel-„lence pense-t-elle qu'elle fait affront à l'habit „qu'elle porte? peut-être, ajoutai-je, traitera-„t-on Mr. votre fils, Capitaine aux Gardes, com-„me vous venez de traiter ce Lieutenant? Tant „mieux, me dit-il, il n'aura jamais ce que j'ai „eu. On ne fait de bons Officiers en Russie „que par ce moyen."

http://rcin.org.pl

Un autre Officier, que je crois ſon parent, fit une faute aſſez légere. Il lui fit donner trois cens coups de batoques, le réduiſit au rang de Soldat, & quelques mois après il le remit Officier. J'en ai vu traiter plus de vingt de la même maniere. Mais il affectoit d'attendre un jour de fête pour les rétablir.

Il eſt vrai, comme je l'ai déja dit, que ces Officiers de garniſons ſont les plus mauvais ſujets de l'armée, que l'on envoie dans ces pays-là. Il en réſulte de très grands abus dans le gouvernement. Lorſqu'on les charge d'exécuter quelque commiſſion, ils font contribuer tout le monde, & ne payent jamais les voitures qu'ils emploient, quoiqu'ils ayent reçu l'argent pour cet effet. Tous les lieux où ils paſſent ſont contraints de ſe réſoudre à leur faire de gros préſens, & de leur fournir la nourriture & les autres choſes, ou à être aſſommés de coups de bâton. Comme il y a de cette maniere un avantage pour les Officiers d'être chargés de commiſſions, ils s'empreſſent de ſe faire amis des Ecrivains & des

http://rcin.org.pl

Sécretaires & les payent pour obtenir la préférence sur leurs confreres. Le Gouverneur n'ignore pas ces malversations; il les favorise même, & donne ces sortes de commissions à ses créatures. On sollicite surtout les commissions pour faire les recrues, parce que tout payſan donne jusqu'à cent roubles pour ne pas marcher; ces Officiers prennent ensuite ceux qui n'ont pas de quoi se racheter ainsi. Si cependant le nombre requis ne se trouve pas complet, ils renvoient leurs Bas-Officiers prendre les plus beaux hommes parmi ceux-mêmes qui ont payé. N'est-ce pas un vol manifeste, une injustice digne de la punition la plus sévere ?

Un Marchand, pour obtenir la permission d'aller négocier du côté de la Chine, ne fit au Gouverneur qu'un présent trop modique pour satisfaire son avidité. Le Gouverneur ne l'oublia pas. Quelque tems après le feu prit à une maison de la ville; on savoit bien comment; mais le Gouverneur fit prendre le Marchand dans son lit, & le fit rouer de coups, jusqu'à

http://rcin.org.pl

ce qu'il se fut déclaré l'incendiaire. Il s'accusoit à faux; le Gouverneur le savoit; il le condamna néanmoins à subir le Knoute, à avoir les narines coupées & au travail des mines pour la vie.

Un autre fait, que je n'assure pas, n'en ayant pas été témoin, mais que je vais rapporter tel que toute la ville le raconte, est assez singulier pour n'être pas passé sous silence.

Du vivant de l'Epouse du Gouverneur, que l'on m'a dit avoir été femme de très grand mérite, il devint amoureux d'une Demoiselle de condition. Celle-ci, qui n'étoit rien moins que riche, quoique son pere fût Conseiller, prit le parti de faire acheter ses faveurs un peu cherement. Le Gouverneur voulant épargner sa bourse s'avise d'un expédient, dont l'exécution cependant eût été punie capitalement dans tout autre pays. Il engagea une Princesse, reléguée dans le monastere de filles dont j'ai parlé, à voler les boucles d'oreilles de son épouse, qui étoient ornées de brillans d'un prix assez considérable. Elle les déroba, sans être

http://rcin.org.pl

apperçue, & les remit au Gouverneur, qui en fit préſent à ſa maîtreſſe. L'épouſe du Gouverneur s'étant apperçue que ces boucles lui manquoient, en donna avis à ſon époux; celui-ci, pour éloigner tout ſoupçon ſur ſon compte, fit arrêter une quinzaine de perſonnes ſuſpectées à cet égard par ſon épouſe; les fit toutes condamner au Knoute & au travail des mines pour le reſte de leurs jours. Je n'aurois jamais pu croire une injuſtice auſſi infame, ſi la Princeſſe même qui avoit volé ces boucles, n'eût aſſuré le fait. Si ces traits ne ſuffiſoient pas pour faire connoître le caractere & la conduite irréguliere de ce Gouverneur, je pourrois en rapporter mille autres; mais il vaut mieux les couvrir du voile du ſilence.

Du ſol de la Sibérie.

En général le ſol de la Sibérie eſt très bon, & ne demanderoit que de bons cultivateurs, pour être mis en valeur, & récompenſer très abondamment leurs peines & leurs travaux. On n'y ſçait ce que c'eſt que de mettre des engrais dans les terres, & cependant tous

http://rcin.org.pl

les terreins qui ſont à l'abri d'un froid exceſſif, y produiſent beaucoup. Le *gros & le petit maïs*, & *le bled noir*, dit *ſarraſin*, y ſont inconnus. Les lentilles, les petits pois, les *haricots blancs*, les pommes de terre, ou *topinambous*, que quelques-uns nomment *patates*, le *ſelleri*, le *perſil*, le *cerfeuil*, les *porreaux* n'y parviennent pas à une maturité parfaite. De tous les légumes les *navets*, les *carotes*, les *panais* & les *choux* ſurtout, ſont ceux qui y viennent bien. Ce dernier y eſt pour rien, tant ſon abondance eſt grande. Il eſt de la plus grande reſſource pour le peuple, qui le nomme *ſchie*; ce légume avec les béteraves ſont leur aliment de carême, qu'ils obſervent aſſez exactement. Le navet m'y a paru meilleur qu'en France. On le préſente crud, comme un régal; il a en effet le goût de noiſette, de pomme, de gland ſucceſſivement.

On n'y connoit les arbres fruitiers que de nom. Cependant à 232. werſtes de Tobolsk, en tirant vers le midi, on trouve, dans une forêt, quelques arbres qui produiſent cette eſpece de mauvaiſe petite *ceriſe* que nous appellons

http://rcin.org.pl

en France *cerises de bois*, dont on fait le Ker-Wasser dans la Suisse & dans l'Alsace. A Tobolsk & dans les lieux des environs où l'on trouve ce fruit, on l'emploie à faire une liqueur, composée de ce fruit, d'eau de vie, de sucre & de miel. Son nom est *Wichniak*. On m'a assuré qu'à 300. werstes, dans la même direction, on trouve sur les frontieres des *Kirguises* des arbres fruitiers de toutes les especes naturelles à l'Europe. On peut dire que la vie animale y est abondante, & à très bon marché. Lorsque j'arrivai à Tobolsk quarante livres de farine s'y vendoient la valeur de sept sols & demi de France ; un bœuf pesant 2. à 300. livres coutoit six francs ; la livre de beurre deux à trois sols ; dix œufs deux sols, & toute la vollaille à proportion. Ils ne sçavent pas faire le fromage. Une paire de bonnes bottes six francs, une de souliers 30. à 40. sols. En deux mots tout ce qui vient du cru du pays y est au meilleur marché ; mais tout ce qui y est porté de l'étranger s'y vend exorbitamment cher. La raison en est très sim-

http://rcin.org.pl

ple: les Marchands de marchandiſes étrangeres ſont obligés de faire de ſi gros préſens, qu'ils ne peuvent ſe tirer d'affaire s'ils ne gagnent au moins 150. pour 100.

Une preuve que le commerce y eſt en très mauvais ordre, ainſi que l'adminiſtration, eſt que toutes les denrées ont augmenté du double pendant le ſéjour que j'ai fait à Tobolsk. On n'y connoît preſque pas les lettres de change, & le commerce ne s'y fait qu'en payant ou comptant, où à credit très court. Cette ville pourroit cependant être des plus commerçantes, puiſqu'elle peut être l'entrepôt de toute la Sibérie, pour les pelleteries; mais il faudroit pour cet effet y mettre en vigueur les loix ſages que Sa Majeſté Impériale a faites, & les y faire obſerver ſans reſtriction ni palliatif. Ce feroit le moyen d'en bannir les tyrannies qui y regnent. Le peu de ſoin que l'on a eu de la conſervation des bêtes à poil dans les environs de Tobolsk, & la chaſſe qu'on leur a faite ſans relâche, les a contraintes de s'en éloigner, & de ſe retirer au loin

http://rcin.org.pl

ſur les terreins déſerts. Aujourd'hui la chaſſe pour les pelleteries ſe fait à plus de 3000. werſtes de cette ville-là. A peine trouve-t-on dans le pays quelques ours, quelques renards & des caſtors. Il faut aller juſqu'à Béroſow pour rencontrer des chevreuils, des daims & des rennes. Cet animal-ci a beaucoup de reſſemblance avec le cerf; mais ſes cornes ont la forme de celle du daim. Il lui pend une groſſe loupe ou ſac ſous la gorge. Il a le corps preſque fait comme celui du bœuf, & a la croupe du mulet, qui n'eſt pas connu dans ce pays-là. Ses pieds ſont fourchus. Sa groſſeur & ſa hauteur ſont à peu près celles d'une geniſſe d'un an à un an & demi. On en tire plus de ſervices que des chevaux parmi nous. Le renne à l'allure plus promte, ſe fatigue moins & dure beaucoup plus longtems, outre qu'il ſe nourrit de très peu de choſe. Le Gouverneur de Tobolsk m'a aſſuré que ſix attellés à un traîneau, ont fait en 30. heures 464. werſtes ſans débrider; 104. werſtes ſont 25. lieues de France. Les habitans de ces contrées paſ-

http://rcin.org.pl

ſent les peaux, à peu près dans le goût des Sauvages du Canada.

Il n'y a que deux foires par an dans toute la Sibérie; l'une près des frontieres de la Chine: on la dit très conſidérable. Une compagnie de Négocians de Moſcow y fait une traite, que l'on ignore; dont le fonds au moins eſt inconnu. Il vient tous les ans à Tobolsk, de la ville où ſe tient cette foire, un courier, qui prend de nouvelles marques des marchandiſes & un nouveau tarif.

L'autre foire ſe tient à *Herbits*, ville ſur la frontiere des Kirguiſes, éloignée de Tobolsk d'environ 500 werſtes. Autrefois elle n'étoit guere moins fréquentée que la premiere; mais les concuſſions que l'on a fait eſſuyer aux Marchands, les en éloignent, & cette foire diminue tous les jours. Le Gouverneur y envoie quelques-uns de ſes protégés, pour y tenir la police: ils s'en acquittent ſi fort au détriment des Marchands & des acquéreurs, que depuis le premier Officier juſqu'au dernier ſoldat, tous reviennent ſurchargés du produit de leurs

http://rcin.org.pl

extorsions & de leurs pilleries, dont la majeure partie passe dans les mains du Gouverneur.

Cette foire se tient pendant le carême: les Marchands étrangers viennent de là à Tobolsk vendre les choses dont ils s'y sont pourvus, & de l'argent qu'ils en tirent, ils achetent des pelleteries.

Les Marchands de Moscow envoient des Commis à Tobolsk, pour faire marché avec des chasseurs du pays. Le marché conclu, ces chasseurs partent & sont six mois dans le cours de leur caravane. Quelques Marchands riches & bien au fait de ce commerce sont établis dans cette derniere ville, & se lient de société avec ceux de Moscow. Les autres sont restreints au commerce de farine, pour le service des troupes qui forment le cordon sur la frontiere des Kirguises. A ce sujet je vais rapporter un trait par lequel on pourra juger des concussions énormes que l'on leur fait essuyer.

Un Marchand ayant passé marché pour fournir du fourage & de la farine pour les

http://rcin.org.pl

troupes, jusqu'à la concurrence de deux cent mille roubles; un de ses amis lui en fit son compliment de félicitation. Je n'ai, lui répondit-il, que trente mille roubles; il faut que je fasse présent de cinquante mille d'une part & de 20000. de l'autre. Il n'est pas difficile de deviner à qui il étoit convenu de le faire. L'habitant de la Sibérie est un véritable esclave sous la main de tyrans. Il ne peut pas compter pour demain sur ce qu'il possede aujourd'hui. On le transplante d'un endroit à l'autre, suivant l'intérêt & le caprice de ceux qui sont prépossés pour le gouverner. Veut-il obtenir quelque chose de ses Chefs? ses demandes seront inutiles, s'il se présente les mains vuides; il se voit très souvent contraint de se priver d'une partie de son nécessaire, pour obtenir, ou conserver l'autre. J'ai vu, oui, j'ai vu des pauvres aller chez le Place-Major, (lequel dans tout l'Empire est Lieutenant ou Président de la police) lui porter une livre de beurre, un autre du poisson, un troisieme une piece de monnoie de la valeur de cinq sols de Fran-

http://rcin.org.pl

ce. Enfin chacun lui donne, ſouvent même plus qu'il ne peut relativement à ſes facultés ; parce que celui qui porte le plus eſt toujours celui à qui il donne gain de cauſe, eût-il commis les plus grands crimes & les ſcélérateſſes les plus noires, il ſçaura bien le blanchir. Il eſt de notoriété publique, & il l'a dit ouvertement, que pain, viande, gibier, eau de vie, thé, ſucre, caffé, & ſes autres proviſions ne lui coûtent rien. C'eſt une eſpece de marché qu'il paſſe tous les ans avec chaque particulier de la ville. On l'a ouï dire à pluſieurs, *tu me fourniras telle choſe, & je me charge de faire valoir tes cauſes.*

Le Gouverneur le regarde comme un homme du plus grand mérite ; & cela ſeulement parce qu'il lui fait parvenir quelques portions du gâteau. Le Gouverneur achete des beſtiaux chez les Kirguiſes & les fait vendre à Tobolsk pour ſon compte. Le Place-Major ſe charge de lui en faire avoir le débit. Quand ces beſtiaux ſont arrivés, il fait dire aux bouchers de ſe rendre chez lui. Voilà, leur

http://rcin.org.pl

dit-il, des bêtes à cornes; il faut que vous les achetiez à tel prix, c'eſt la taxe; & vous commencerez à les vendre dès aujourd'hui. Les bouchers ont voulu quelquefois repréſenter que leurs boutiques en étoient fournies, & que cette fourniture ſeroit perdue pour eux; ils ont reçu pour réponſe deux ou 300. coups de batoques. La même choſe ſe paſſe à l'égard du poiſſon. Je ſuis témoin que de malheureux Polonois qui n'avoient que deux ſols de ſolde par jour pour vivre, étoient contraints d'en porter trois ou quatre pour avoir un logement. J'aurois trop à dire, ſi je voulois faire le détail de toutes les friponneries de ce Place-Major. Je parle ſur le témoignage de mes propres yeux. Il étoit bien connu dans ſon régiment, qui étoit alors à la grande armée, puiſqu'il en avoit été chaſſé pour ſes hauts faits. Beaucoup de Majors des régimens de garniſon ſont de cette trempe. J'en ai connu 29. à la ſuite de la garniſon de Tobolsk, qui deshonorent leurs uniformes.

http://rcin.org.pl

Les naturels du pays ſont de la derniere ruſticité, durs à la fatigue, extrêmement ſobres & menant la vie la plus frugale. Mais ſurvient-il un pranik (jour de fête)? ils oublient juſqu'à leur miſere. Tout ce qu'ils ont amaſſé ſe conſomme en eau de vie. S'ils manquent d'argent, ils vendent leurs effets. A quoi bon amaſſer, diſent-ils ? buvons tout aujourd'hui, car s'il me reſtoit quelque choſe, on me le prendroit demain.

Ils ont d'ailleurs beaucoup de diſpoſition & d'aptitude à apprendre tout ce qu'on leur enſeigne. On ne ſçauroit mieux employer la hache. Avec cet outil ſeul ils ſe font généralement, maiſons, tables, chaiſes & les autres choſes de cette eſpece néceſſaires dans le ménage. A l'ivrognerie & à la bravoure près le peuple Sibérien reſſemble beaucoup aux Naturels du Canada. Leurs canots, rames, haches, peliſſe, habillement, maniere de monter les chevaux & beaucoup d'autres choſes ſont à peu près les mêmes. Les Sibériens ont le cœur bon; ils aiment à rendre ſervice, & à pra-

http://rcin.org.pl

tiquer l'hoſpitalité. Mais la tyrannie du gouvernement y a introduit des vices qu'ils ne connoîtroient pas, ſi la crainte ne les avoit rendus faux & fourbes, & la miſere fripons, autant qu'il eſt poſſible de l'être. On y voit peu de belles femmes; & l'on peut dire qu'elles n'y ſont en général ni belles ni laides, mais très voluptueuſes, très entreprenantes, & très adroites en fait de galanteries, & plus fourbes que leurs maris.

On y punit très ſéverement les filles qui ont eu des foibleſſes, dont les preuves ſont apparentes; malgré les intentions indulgentes & connues de la Souveraine, qui ordonne de les protéger, & pour ainſi dire, de les favoriſer autant que le bien de la ſocieté peut le permettre; parce qu'elle connoit le beſoin de multiplier les ſujets de ſes Etats, ſur tout dans un pays tel que celui-là. La crainte de la punition les fait recourir au jus de certaines herbes, qu'elles croient avoir la propriété de détruire leurs fruits & de les en débarraſſer. On auroit d'autant plus de raiſon de fermer les

yeux

http://rcin.org.pl

yeux sur les écarts des filles, que la décence est ce qu'il y a de moins en recommendation parmi le peuple, & que filles & garçons couchant ensemble, ils ont des occasions fréquentes d'allumer le feu & de l'éteindre.

La conduite qu'ils tiennent pour les dispositions qui conduisent au mariage, & pour le mariage même, mérite, par sa singularité, d'être rapportée.

Lorsqu'un garçon est parvenu à un âge propre au mariage, son pere lui tient le discours le plus pathétique sur les principes de la religion, qu'ils poussent jusqu'au fanatisme. Il conclut par lui dire: Voilà le tems venu de faire des sujets à notre Souveraine: vous devez vous y déterminer. Il continue sa harangue & ses exhortations jusqu'à ce que le fils déclare qu'il y consent. Alors le pere charge une femme, que nous appellons *entremetteuse*, d'aller de sa part demander en mariage la fille que le pere a trouvée de son goût, sans s'inquiéter si elle est de celui de son fils, qui très souvent ne la connoit pas. L'entremetteuse va

http://rcin.org.pl

frapper à la fenêtre de la fille. On lui dit: *que demandez-vous?* Elle répond: *j'ai appris qu'il y a ici une jeune & belle fille à marier: je viens vous proposer de la part de Dieu, un jeune, bon & beau garçon pour l'unir avec elle.* — *S'aimeront-ils?* — *Assurément.* Si la proposition ne plait pas, on répond: notre fille est malade. Si elle est agréée, l'entremetteuse va rendre réponse au pere & au fils. Pendant ce tems, la fille fait sa toilette, se met dans ses plus beaux atours, & s'asseoit sur un banc de parade. Le garçon ayant pris ses plus beaux habits, se transporte, avec son pere, chez la fille. On le fait placer à côté d'elle; il la regarde, la considere de son mieux, lui donne des noisettes, lui baise la main, & tout cela sans mot dire. Si elle lui convient, il le dit à son pere, celui-ci le déclare hautement aux parens de la fille & à tous ceux qui composent l'assemblée, qu'il régale à ses fraix. Peu de jours après on fait la cérémonie du mariage. Si le garçon ne trouve pas la fille de son goût, il dit tout haut: *à demain*, ou *Dieu me le dé-*

http://rcin.org.pl

fend. Mais ſouvent le garçon y revient & conclut le mariage.

S'il arrive que quelque tems écoulé après le mariage la femme ne devienne pas groſſe, il ſuffit d'en porter ſa plainte, ils peuvent alors ſe ſéparer & ſe marier à d'autres. Un homme vient-il s'établir en Sibérie ſans y amener ſa femme? on lui en donne une ſeconde. J'ai vu très ſouvent des femmes venir à Tobolsk joindre leurs maris, qu'elles ont trouvés déja mariés avec d'autres. Alors le Gouverneur rend le mari à ſa premiere femme. On a vu des hommes avoir été mariés avec cinq femmes encore vivantes, mais on les oblige de s'en tenir à une.

Lorſque vous entrez dans une maiſon, pour faire une viſite, la femme ſe retire dans un petit cabinet à côté de la chambre où l'on vous reçoit. Elle y diſpoſe pluſieurs ſortes de boiſſons ou de liqueurs, & attend les ordres de ſon mari, pour vous préſenter elle-même ce qu'il aura commandé. Si elle penſe que la perſonne viſitante eſt d'un état inférieur au

http://rcin.org.pl

sieri, elle fait porter & présenter les choses par un domestique.

Les femmes & filles du peuple se couvrent le visage & la peau de plus de blanc & de rouge que nos Dames de Cour: aussi presque toutes les femmes ont les dents noires & gâtées. Mais pour prévenir les impressions désavantageuses que cette couleur de dents gâtées peut faire sur l'esprit des hommes, elles ont imaginé d'en augmenter le noir par artifice, disant & voulant persuader que les dents noires sont un agrément de plus. Comme elles ne portent point de corps de baleine, les mammelles des femmes n'étant point soutenues, elles tendent par leur propre poids à s'allonger, & deviennent enfin pendantes d'une maniere désagréable à l'œil. Ne pouvant remédier à cet inconvénient, elles ont pris le parti d'affecter de les presser pour les faire descendre.

On distingue les filles à la tresse de leurs cheveux, qu'elles laissent pendre sur les épaules. En hyver la femme est vétue des habits de son mari, & porte ses souliers. Elle ne se

http://rcin.org.pl

mêle que de l'intérieur du ménage; l'homme se charge de tout l'extérieur, même de la vente des marchandises dans les boutiques. Tant que la boisson n'a pas altéré la raison du mari, la paix regne dans le ménage, ainsi que la bonne intelligence; mais dès qu'il est ivre il semble trouver un des plus grands plaisirs à bien battre sa femme. Elle s'y attend; & c'est aussi proprement ce qu'on peut appeller *l'heure du berger*, le moment le plus favorable pour un amant.

Il y a beaucoup de *Tatars* ou Tartares établis dans la ville basse, mais pas un seul dans la haute. Quelques-uns en très petit nombre ont changé de religion, forcés par les vexations qu'on leur fait éprouver pour les y déterminer; les autres ont persisté dans leur croyance. Ils sont plus méprisés & plus haïs que les Juifs ne le sont en Europe; cependant ils ne le méritent pas; car ils ont plus de droiture & de probité que ces descendans d'Abraham, voleurs des Egyptiens & fripons avérés pour la plûpart, dans tous les pays où ils sont

http://rcin.org.pl

établis. Les Tartares valent même beaucoup mieux que leurs vainqueurs dont ils ſont mépriſés. Le beſoin le plus preſſant n'eſt pas capable de les faire manquer à leur parole.

On ne leur permet point d'exercice public de leur religion dans la ville, mais ſeulement dans les villages des environs, où ils ont des temples ou lieux d'aſſemblée. Ces Tartares y ont été envoyés de Caſan & de ſon territoire. Les originaires ou naturels du pays ne ſe mêlent guere avec les autres. Ils ont beaucoup de reſpect & de vénération pour leur Prince *Sabanak*, qui n'a pu obtenir ſes diplomes de Pétersbourg. Tel eſt l'état actuel de cette nation, qui en fit jadis trembler beaucoup d'autres, & qui répandit la terreur & l'effroi ſur une grande partie de la terre. Elle eſt tellement avilie aujourd'hui qu'elle tremble elle-même à la vue d'un Ruſſe. Très peu ſont à leur aiſe, le reſte eſt réduit à la plus affreuſe miſere.

En général la malpropreté la plus dégoutante regne parmi eux. Les femmes ſe raſent

http://rcin.org.pl

le poil dans toutes les parties du corps où il en vient, & ne conſervent que les cheveux & les ſourcils. Un Tatar peut avoir avec lui autant de femmes que ſes facultés ou ſon travail lui permettent d'en nourrir, & l'on peut dire qu'elles ſont ou tout à fait belles ou abſolument laides.

Des Tartares Calmoukes.

Ces Tatars ſont pires que ceux dont je viens de parler. Ils ſont preſque tous eſclaves des autres eſclaves mêmes, qui les vendent au marché, comme l'on vend les animaux en Europe. Il y en a cependant quelques-uns de libres. Ils font le commerce. Le plus riche Négociant de Tobolsk eſt *Raskolnik* & de cette nation: il ſe nomme Wolodemirow. C'eſt le ſeul qui y ait fait bâtir deux maiſons en briques, ſur le nouveau plan, ordonné pour la décoration de cette ville-là.

Cette nation eſt très compatiſſante & fort hoſpitaliere; mais ſi l'on a l'imprudence d'entrer dans l'appartement de leurs femmes, ils conçoivent pour vous une inimitié éternelle.

http://rcin.org.pl

Ils regardent cette démarche comme l'affront le plus insigne que l'on puisse leur faire; mais leurs femmes savent bien trouver d'autres voies pour parvenir à tromper leurs maris, qui sont beaucoup plus enthousiastes qu'elles sur les points de Religion, pendant qu'elles sont moins séveres en fait de morale.

La figure des uns & des autres tient beaucoup de celle des Chinois; de petits yeux, un nez écrasé, une face assez platte & presque quarrée, une peau basanée, avec une chair flasque & molle. C'est, à mon avis, la nation qui vaut le moins de toutes celles qui habitent ces vastes contrées. On m'a assuré que dans leur pays ils mangent la viande des animaux pourrie dans les champs; mais je ne garantis pas ce fait.

De Tobolsk, Irkouski & Kamschatka.

Irkouski est le second gouvernement de la Sibérie: il est éloigné de 3000. werstes de Tobolsk, qui est la moitié du chemin de Petersbourg. Le Gouverneur de Tobolsk envoya 200. Polonois à Irkouski, sans mander si le

http://rcin.org.pl

Gouverneur de cette derniere ville devoit leur fournir la ſubſiſtance. Ils ont été en conſéquence dans la derniere des miſeres pendant ſix mois. Cependant Mr. de Brulle qui y eſt Gouverneur paſſe pour un très galant homme, & y eſt autant aimé que celui de Tobolsk eſt abhorré. Celui-ci envoya auſſi des Polonois à Kramaiarsk, éloigné de 2000 werſtes de Tobolsk; mais comme cette ville eſt de ſon gouvernement, il crut pouvoir s'approprier la ſolde de ces pauvres miſérables, qui ſe louent beaucoup de l'humanité du Lieutenant-Colonel qui y commande, & ſe plaignent amérement des habitans.

D'Irkouski au Kamſchatka on compte 6000 werſtes. Dans preſque toute la longueur de cette route ce ſont des chiens qui traînent les voitures. Ils ont une adreſſe & une intelligence étonnante, pour comprendre tous les commandemens de leurs conducteurs, & obéir à leur voix. Lorſqu'ils veulent les arrêter dans la plus grande ardeur même de leurs courſes, ils jettent une perche en avant des premiers. Alors ces chiens s'arrêtent tout

http://rcin.org.pl

court, & se couchent. J'ai vu plus d'une fois ce manege à Tobolsk. Comme il ne croît rien ou très peu de chose dans ce pays-là, on est obligé d'y importer les provisions d'ailleurs. Ces chiens y traînent les provisions pour les garnisons & pour les habitans. Ceux-ci, si l'on en croit les voyageurs, ne vivent ordinairement que de poissons, & d'une sorte de pain, fait avec une plante qui est une espece de lichen ou de mousse. Cette plante se roule d'elle-même en forme de macaroni, à mesure qu'elle seche; il la réduisent en poudre & la paîtrissent avec de l'eau, comme nous faisons avec de la farine de grains. J'ai cependant de la peine à le croire, car j'ai vu, j'ai goûté, & j'ai encore un petit morceau de ce que l'on m'a donné pour du pain de Kamschatka; il n'a pas la mine d'une composition d'herbe seche pilée, mais bien plutôt de chair de poissons desséchés. Il ressemble à de la colle forte en masse. Le fil dont les femmes cousent & brodent leurs pelleteries me paroit fait aussi de boyaux de poissons. Ce fil est transparent,

http://rcin.org.pl

très bien tordu, & très fin, quoique composé de deux brins tordus ensemble.

Dans le nord-est de ce pays-là est, dit-on, une nation toujours en guerre avec les Russes, qui les redoutent, parce que dans toutes les affaires qu'ils ont eues avec cette nation, elle est toujours restée victorieuse.

Dans toute la grande étendue du gouvernement de Tobolsk, il n'y a que onze villes & 1000 ou 1200 villages ; mais on y trouve quantité de *Zavodes*, ou forges ou fabriques en fer & en cuivre, qui s'améliorent tous les jours quant à la maniere de les exploiter, ou de les travailler.

Le pays est boisé de pins & de bouleaux. Pour ménager le bois, dont les habitans font de grand dégats en le débitant avec la hache seule, qui est presque leur unique outil, Sa Majesté y a fait construire des moulins à scie ; mais ils dépérissent faute d'usage. Ils ont la manie, comme partout ailleurs, de ne vouloir suivre dans leurs travaux, que ce qu'ils ont appris de leurs ancêtres ; sans qu'on puisse venir à bout de leur

http://rcin.org.pl

perſuader que ce qu'on leur propoſe de nouveau leur ſeroit d'autant plus avantageux, que ces nouvelles méthodes leur épargneroient beaucoup de peines & de fatigues, & qu'il en réſulteroit un ouvrage mieux fait & plus ſolide. Cette conſommation inutile du bois n'eſt pas une des moindres cauſes de la diſette qu'en éprouvent aujourd'hui beaucoup de forges & de verreries, qui ſont dans la néceſſité d'aller le chercher fort au loin.

La reſſource des habitans eſt le poiſſon, que des rivieres en grand nombre fourniſſent abondamment. Il y a beaucoup de terreins bas & marécageux; ce qui oblige les voyageurs de faire des détours conſidérables, au lieu d'aller directement au but qu'ils ſe propoſent. On trouve le même inconvénient dans la Sibérie. De là vient que l'on compte 1700. werſtes de Caſan à Tobolsk, & je ſuis perſuadé qu'il n'y en auroit pas 1000, ſi l'on ſuivoit une route directe. J'ai remarqué à mon retour, à l'aide de ma bouſſole, que nous marchions tout un jour à l'Oueſt, puis deux jours

http://rcin.org.pl

au Sud-Sud-Oueſt, quelquefois juſqu'au Sud-Sud-Eſt, enſuite au Nord-Oueſt, au lieu de l'Oueſt un quart-Sud-Oueſt, qui eſt la route droite. Mais c'eſt un mal à réparer dans tout l'Empire, excepté de Petersbourg à Moſcow, & dans la Livonie. Il y a bien encore à travailler pour mettre cette nation au niveau des autres nations policées. L'impératrice aujourd'hui (1775) régnante y donne tous ſes ſoins; mais malheureuſement elle n'eſt ni obéie dans les provinces fort éloignées de la Cour, ni ſecondée, comme elle devroit l'être par ceux qui ſont chargés de l'exécution de ſes ordres & de ſes projets.

Le ſeul monument antique qui ſe ſoit offert à mes yeux dans ce pays-là, eſt une apparence de tête de lion, travaillée fort groſſierement en pierre griſâtre, dont le grain eſt fort gros. Perſonne n'a pu me dire ſi elle a été ſculptée dans le pays, ou ſi elle y a été apportée d'ailleurs. On en fait même très peu de cas. Tout auprès eſt une dent d'animal, que l'on dit être celle d'un éléphant. Elle a près

http://rcin.org.pl

de douze pieds de long sur un de diametre. Ce sont sans doute les dents de cette espece qui ont exercé l'esprit de tant de Naturalistes, & fourni la matiere à un si grand nombre de dissertations. A quatorze werstes à l'Orient de Tobolsk, on voit encore quelques ruines de la demeure des anciens Souverains du pays.

Des Colons.

Les ordonnances que Sa Majesté Impériale a faites pour peupler la Sibérie, sont très sages, & les plus propres à conduire au but proposé. Elles laissent à la Noblesse le choix, ou de fournir un homme de recrue pour les troupes, ou un colon. On se détermine plus ordinairement pour ce dernier parti, à cause des difficultés qu'il y a à trouver un homme qui ait tout ce qui est requis pour un homme de recrue. Il doit être jeune, de taille prescrite, sans aucun défaut dans tous ses membres. Quant au colon, il suffit qu'il le fournisse grand ou petit, qu'il n'ait pas au delà de 45 à 50 ans: il peut, au lieu d'un homme, donner deux femmes jeunes, ou deux filles.

http://rcin.org.pl

Cet arrangement devroit faire entrer tous les ans dans la Sibérie entre quinze & vingt mille ames, y compris les exilés & les malfaiteurs. Mais on a ſi peu de ſoins, dans la route, de ceux que l'on conduit dans ce pays-là, qu'il en périt au moins les deux tiers avant que d'y arriver. J'en ai vu la preuve dans les différens convois qui ſont venus à Tobolsk, pendant le ſéjour que j'y ai fait. Il en manquoit toujours au deſſus de la moitié. Le plus de ceux qui y ſont arrivés ſains ou malades, n'a jamais excédé le nombre de neuf mille.

Non ſeulement on n'a pas pour eux toute les attentions & les ſoins que l'on devroit avoir pendant la route, mais il ſemble que l'on eſt chargé à Tobolsk de prendre les moyens de les faire périr. Au lieu de les en faire partir, après quelque ſéjour, pour les villes & autres endroits de leur deſtination, on les y retient deux ou trois ans, quelquefois davantage, à la ſolde de deux ſols par jour, ſans leur aſſigner de logement, pas même de quartier; on ne leur adminiſtre aucun ſecours dans leurs

http://rcin.org.pl

maladies, & l'on exige de ces misérables les travaux les plus pénibles. On les emploie à nettoyer les rues, à bâtir des écuries, des maisons, des hangars, à faire le foin & le bois du Gouverneur & de ses protégés; & pour payement on les gratifie de plus de coups de bâton par jour, qu'ils ne mangent de bouchées de pain. J'en ai vu employer tous les jours plus de six mille pour le Gouverneur, & le double pour les particuliers de la ville où des environs. Nombre de roturiers ont à eux des villages entiers, composés de ces personnes, que l'on appelle *gens de la Souveraine*, à qui les loix cependant défendent d'avoir aucune possession. Mais le Gouverneur interprête les loix, ou les fait à sa guise. Il seroit pourtant bien à propos que l'Impératrice y mît bon ordre.

Ceux qu'elle a donnés pour les colonistes sont, que tous les Vaivodes de l'Empire recevront de chaque particulier les différentes personnes qui lui seront adressées en qualité de colons; qu'il examinera si elles ont toutes les qua-

http://rcin.org.pl

qualités portées dans l'ordonnance; qu'il les enverra, après cet examen, dans les dépôts du gouvernement, où elles seront examinées derechef par le Gouverneur; qu'après un séjour suffisant pour leur repos, pendant lequel on doit leur administrer la subsistance & tous leurs besoins, elles seront mises en route pour leurs destinations sous l'escorte d'un Officier & de soldats; lesquels seront tenus de fournir à ces colonistes des voitures commodes, des quartiers, des logemens, & toutes les choses nécessaires; de ne pas leur faire faire route dans les mauvais tems, & tout cela sous peine de punition contre les délinquants. Mais les Officiers ont si peu d'égard pour des ordres si sages, qu'ils mettent dans leurs bourses les sommes qu'on leur délivre pour les voitures, & font marcher à pié les colonistes malades comme les bien-portans, sans nul égard aux mauvais chemins ou au mauvais tems. Au lieu de séjourner dans les lieux où l'on doit payer des contributions, ils obligent de doubler la marche, pour faire arrêter les colonistes

http://rcin.org.pl

dans les endroits où l'on trouve à peine du pain, afin d'y faire moins de dépenſe, & d'avoir plus d'argent de reſte.

Que l'on ſe figure après ce récit conforme à la vérité, l'état où doivent être réduits ces pauvres miſérables coloniſtes à la ſuite d'une longue & très pénible marche. Après la fatigue vient le chagrin & la maladie du pays; il en réſulte d'autres qui les menent promtement au tombeau.

Dès le lendemain de leur arrivée à Tobolsk, ſans s'informer s'ils ſont ſains ou malades, on les oblige de travailler ſuivant la profeſſion qu'ils exercent, mais rien moins qu'à leur profit ou à l'avantage de la Couronne. On les envoie enſuite dans les nouvelles poſſeſſions, non en leur faiſant enviſager cet établiſſement comme une grace de la Souveraine, mais comme une punition qu'on leur inflige.

En effet ces coloniſtes ſeroient moins malheureux s'ils reſtoient en Sibérie, qu'ils ne le ſont en Ruſſie. En Sibérie tous les impôts que l'on exige d'eux ſe réduiſent à un rouble,

http://rcin.org.pl

ou trois livres dix sols de France chaque année; & ils ne doivent rien d'avantage. Mais on trouve le secret de les sucer jusqu'à la moelle des os par des vexations & des extorsions qui se renouvellent tous les jours; pour le profit du Gouverneur & de ses protégés, sans qu'il en passe rien dans la caisse de la Couronne, que ce que ces Messieurs consomment en boissons, & cette consommation n'est pas petite. Que l'on ne s'imagine pas que l'humeur & le mécontentement m'ayent dicté ces récits & ces réflexions; je n'altere la vérité en rien; je n'en impose point. On peut s'en convaincre, non sur le rapport des exilés, il pourroit être suspect de vengeance; vu les mauvais traitemens qu'ils ont essuyés; mais sur le témoignage de Son Excellence Monsieur *Helmsberg*, Général-Major, de Mr. Pestrikoff, Procureur, & de beaucoup d'habitans de Tobolsk, dont la probité est généralement reconnue.

Lorsque j'arrivai à Tobolsk, je n'entendois parler que de Princes, de Comtes & de Barons; il n'y manquoit que des Marquis &

http://rcin.org.pl

des Chevaliers. Je m'informai de la vérité de tous ces titres; j'appris que c'étoient des exilés de la premiere Nobleſſe de Ruſſie, dont le plus grand nombre avoit été dégradée pour crimes de toute eſpece.

La ville n'étant preſque peuplée que de gens de cette trempe, je m'attachai à lier connoiſſance avec ceux auxquels le Gouverneur marquoit plus d'attention, & je cherchai à découvrir les motifs de leur déſaſtre. On conçoit bien que dans tous leurs récits il y avoit à prendre & à laiſſer. Il étoit difficile de débrouiller le vrai, dans le cahos des contradictions où ils tomboient en me racontant leurs hiſtoires. Mais à travers les nuages & les brouillards qu'ils affectoient d'y répandre, pour leur donner une couleur qui leur fût favorable, j'apperçus, je reconnus même, que l'eſprit de cabale dominoit dans la Cour de Petersbourg; qu'il y a différens partis toujours attentifs ſur la conduite des partis contraires, & ardens à ſaiſir les occaſions de les ſupplanter, pour élever leur fortune ſur les débris de celle des au-

http://rcin.org.pl

tres. J'entrevis auſſi par leurs diſcours toujours ſoutenus ſur le même objet, que l'Impératrice a tout à redouter de ces partis; qu'il ſe couve un feu très dangereux, & qui ne manquera pas d'éclater dès que l'occaſion ſ'en préſentera favorable. Cependant je penſe dans le fond qu'il en eſt de cette Cour-là comme des autres, où l'eſprit d'intrigue regne toujours, & ne ceſſera pas de régner.

Dans le nombre de ces exilés quelques-uns étoient d'aſſez bonne foi pour s'avouer coupables; d'autres cherchoient à cacher leur turpitude; mais il ne leur eſt pas aiſé de le faire, parce que la ſentence ou lettre d'exil fait mention des crimes pour leſquels ils y ont été condamnés. Il y en a pourtant quelques-unes où il n'y a rien d'exprimé en particulier, il y eſt dit ſeulement, *ſous ſecret*. Mais quel eſt ce ſecret? des perſonnes déſintéreſſées m'ont dévoilé le myſtere. La plupart ſont des gens qui, ſans le ſavoir, ou avec connoiſſance de cauſe, ont porté ombrage à quelque Grand en crédit, en fait d'amourettes ou

http://rcin.org.pl

ſur d'autres objets. Ces Seigneurs obtiennent ou du Vice-Chancelier, ou du Sénat, ou du bureau des affaires ſecretes, des lettres d'exil pour les mines. On les exécute ſans que ces malheureux, pour la plupart, ſachent la cauſe de leur déſaſtre. J'ai remarqué que Mr. de Tchitcherine avoit beaucoup d'égards pour ces ſortes de perſonnes, & ſe régloit ſur les ſentimens de clémence & d'indulgence de Sa Majeſté Impériale. Au lieu d'envoyer ces exilés à leur deſtination, laquelle eſt preſque toujours pour les mines, il les retient à Tobolsk, & les y traite avec aſſez d'humanité. Cependant, à la liberté près, ils y ſouffrent preſqu'autant. Ils ſont expoſés à mille avanies des plus injuſtes, ſans qu'ils oſent s'en plaindre; à peine y ont-ils le plus ſtrict néceſſaire, même pour la ſubſiſtance; parce que la plupart ne reçoivent aucun ſecours de leurs familles, qui ignorent ce qu'ils ſont devenus. De ſorte que ceux à qui il eſt aſſigné une modique ſubſiſtance, ſont dans la plus grande miſere, ſans reſſource, ne ſachant pratiquer aucun art ou

http://rcin.org.pl

métier, & comme morts conſéquemment pour les intérêts de la Couronne. Le parti qu'ils prennent, eſt de prier qu'on leur accorde, comme une grace, de les faire ſoldats, pour avoir du pain. On dit auſſi que les ſoldats de la garniſon de Tobolsk ont plus de nobleſſe que les Officiers qui les commandent. Ceux qui n'ont pas recours à cet expédient, ſe marient, ou ſe livrent aux métiers même les plus vils, & ſe trouvent confondus avec la plus baſſe lie du peuple. Il n'eſt pas rare d'y trouver des noms très illuſtres. J'y ai vu un Marquis de *Jéfis*, un *de la Rochefoucaud*, dont le nom a été ſi corrompu, ſuivant la langue du pays, qu'à peine ai-je pu le reconnoître; j'y ai encore trouvé des *Stuards*, des *Magdonels*, des *Fidgerals*, & beaucoup d'autres des diverſes nations de l'Europe, dont j'ai perdu la note. Mais je me rappelle en général qu'il y a un nombre étonnant de Suédois, d'Allemans & de Danois.

Parmi ces exilés ſont & ont été divers priſonniers d'Etat, dont on a changé les noms

http://rcin.org.pl

avant que de les faire partir de Petersbourg; où on leur a fait faire ſerment (avec menace de peine de mort, s'ils le violent dans la ſuite) de ne révéler leurs vrais noms à qui que ce ſoit. De mon tems il eſt mort à Tobolsk un Comte ſuédois, dont le fils étoit Sergent dans les Grenadiers. Ce fils ignoroit lui-même le véritable nom de famille de ſon pere. J'eus la curioſité de le lui demander; il me répondit: je n'en ſçai point d'autre que celui ſous lequel je ſuis connu dans la ville, qui eſt *Chriſtenſon*. On le croit proche parent des Comtes de Horn; mais perſonne ne peut ou n'oſe l'affirmer; depuis qu'on a refuſé ſa liberté & ſon retour en Suede aux demandes réitérées de la Cour de Stockholm, pour motif plauſible de ce refus on l'a fait paſſer pour mort depuis plus de vingt ans. C'eſt un uſage pratiqué à l'égard de tous ceux que l'on réclame.

Tout exilé qui arrive à Tobolsk doit attendre la déciſion de ſon ſort du premier coup-d'œil que le Gouverneur jette ſur lui. Eſt-il

http://rcin.org.pl

bel homme? on le fera Grenadier, & bientôt après on l'avancera au point de lui donner des grades supérieurs à ceux qu'il avoit avant son exil, fût-il coupable même de crime de leze-majesté. S'il n'est pas choisi ainsi, il court risque, fût-il absolument innocent, de se voir dans la classe des malheureux pour le reste de ses jours. Je vais raconter une singuliere avanture, pour servir de piece justificative à ce que j'ai dit, que la plupart des exilés ignorent le motif même de leur détention; par ce trait on pourra juger des autres.

Un jeune homme de très haute condition assista en masque à un bal masqué de la Cour de Petersbourg; il y dansa longtems. A la fin d'une danse, où il s'étoit beaucoup échauffé, on lui dit que quelqu'un le demandoit à la porte. A peine s'y fut-il montré que quatre hommes forts & robustes le saisissent, l'enferment tel qu'il est en habit de masque, dans une espece de sac, l'attachent sur un traîneau qui l'attendoit, & le conduisent sans déballer se démasquer à *Homski*, sur la frontiere des

http://rcin.org.pl

Kirguiſes. Il m'a dit que ceux chez qui on le débarqua prirent la fuite, comme ſi on leur eût préſenté le Diable. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que ſes conducteurs ignoroient quel homme ils avoient mené; & lui dans quel pays du monde il ſe trouvoit. Au maſque près les choſes ſe paſſent à peu près de même à l'égard de beaucoup d'autres. J'en ai vu arriver beaucoup à Tobolsk pour paſſer au delà. Avant leur débarquement on faiſoit ſortir des maiſons où ils devoient loger, tous ceux qui les habitoient. Avant que d'y introduire le priſonnier, même avant que de le laiſſer deſcendre de la voiture, on lui jetoit un grand drap ſur la tête, dont on lui enveloppoit tout le corps, & on le portoit ainſi emballé dans la chambre où on l'enfermoit juſqu'au moment de ſon départ. Il eſt défendu aux gens qui l'approchent de l'interroger, ou de lui répondre un ſeul mot. C'eſt un uſage dans le pays de ne jamais parler à aucun priſonnier déclaré priſonnier ſecret. Sitôt qu'ils ont pris la nourriture qu'on leur a donnée en ſilence, on les

http://rcin.org.pl

réemballe, & on les fait aller jour & nuit juſqu'au lieu de leur deſtination; où l'on ne manque pas de les conduire, lorſque dans l'ordre en vertu duquel on les y mene, il y a un chiffre qui annonce que l'on ne peut ni ne doit y contrevenir.

On voit dans le nombre des exilés pluſieurs perſonnes inſtruites & très verſées dans divers arts & métiers. Pourquoi n'en tire-t-on pas un bon parti? Pourquoi ne les diſtribue-t-on pas dans des bourgs ou villages, où on les obligeroit d'inſtruire les enfans des habitans, au lieu d'y faire venir & d'y entretenir à grands fraix des maîtres, ſouvent moins en état que ces exilés de donner des leçons. On pourroit même les encourager à bien faire, en leur promettant des récompenſes proportionnées aux progrès de leurs éleves. On les laiſſe dans l'inaction & à la charge de l'Etat. Pour moi je croirois qu'il faudroit changer le Gouverneur. La Sibérie a beſoin de ce changement; un homme qui auroit plus à cœur le bien de l'Etat que ſon intérêt propre, feroit

http://rcin.org.pl

quelque chose de bon de ce pays-là. Sans cet arrangement les moyens que l'on emploie, deviendront toujours inutiles; parce qu'aujourd'hui les ordres de l'Impératrice n'y sont pas exécutés autant & comme ils devroient l'être.

Du Militaire.

Le militaire y est aussi mal dirigé que tout le reste: la forme n'a plus de rapport avec celle qu'y avoit mise Pierre le Grand. C'est une maladie qui paroît avoir gagné tout le militaire de cet Empire.

L'histoire de la vie de Pierre le Grand nous apprend que ce Monarque avoit débuté lui-même par le service de simple soldat, même de tambour, & qu'il passa ensuite par tous les grades; que la noblesse n'étoit pas un titre suffisant pour occuper tous les premiers grades militaires; que le militaire étoit honoré & respecté par préférence; que ce Souverain attira dans son pays des savans dans tous les genres, pour instruire ses sujets; que l'on devoit respecter un Gentilhomme au point de ne

http://rcin.org.pl

pouvoir le frapper du bâton avant de l'avoir dégradé de noblesse; que dans les fonctions du service militaire chacun devoit se tenir dans le rang de son grade; mais que hors du service tous rentroient dans les rangs que leur naissance leur donnoit; enfin que les récompenses n'étoient données qu'au mérite, & que tous ces réglemens n'avoient pour objet que de donner de l'émulation.

Aujourd'hui la Noblesse ambitionne les honneurs, mais le chemin qui y mene, lui paroît trop pénible & trop laborieux; si un Gentilhomme a un parent ou un ami décoré du grade de Général, il s'attache à lui en qualité d'Adjudant: j'ai même ouï dire que plusieurs achetent de telles places. Qu'y apprend-il? à être, j'ose le dire, un honnête valet; c'est un Intendant sous un autre titre. Il est chargé du soin de tout l'intérieur de la maison; c'est lui qui fait donner des *batoques* aux laquais. Il y apprend à bien boire, à jouer; souvent même à *aider la fortune*. Il s'y habitue à l'esprit & aux soupleſſes d'un chien à la chaîne,

http://rcin.org.pl

pour se soustraire aux gourmades de son maître. Je dis maître; parce que nos domestiques sont traités moins durement que ces Adjudans ne le sont.

En faisant ces viles fonctions, ils parviennent tout d'un saut au grade de Major, ou de Lieutenant-Colonel dans un corps. De quelle utilité peuvent-ils y être? Quel avantage le corps peut-il en retirer? Peu propres aux fonctions du grade qu'ils ont acquis, ils gâtent le bon qui peut être dans ces corps. S'ils cherchent à s'instruire, ils ne peuvent guere apprendre que la superficie des choses; & comment encore? en se faisant pair & compagnon de bas Officiers, souvent sans honneur & sans sentimens, qu'ils prennent pour maîtres. C'est la route qu'ont prise la plupart des Généraux Russes.

Si ceux qui ne prennent pas ce chemin, veulent se pousser dans le militaire, & qu'ils y entrent sans autre protection que leur noblesse, on les confond, sans nulle espece d'égard, avec le dernier des soldats. Tel se voit contraint de

http://rcin.org.pl

faire les corvées les plus viles, jusqu'à servir ses Officiers. Devient-il Officier lui-même, la crainte du bâton, qui le suit, le rend actif; mais le premier esprit soldatesque ne l'abandonne pas: il cache, autant qu'il peut, aux Officiers supérieurs les fautes de sa troupe, afin que ceux qui la composent se prêtent de leur côté à couvrir ses défauts.

S'il est fait Sergent, c'est un autre homme. L'espoir d'être bientôt Officier lui fait mettre de côté tous ses vices: il est sobre, actif, vigilant, prévenant envers ses Chefs, au point qu'on croiroit qu'il a renoncé à tous ses défauts. Mais sitôt qu'il est monté au grade d'Officier, il reprend sa premiere conduite; on diroit qu'il n'étoit sorti de la soldatesque que pour y rentrer. Il en a tous les sentimens & toute la conduite; on le voit alors ivrogne & sans mœurs.

Un abus bien plus grand est celui d'avoir fait une loi qui autorise les Colonels à envoyer dans les garnisons les Officiers mauvais sujets de leurs régimens, en les élevant à un

http://rcin.org.pl

grade supérieur. Qu'en résulte-t-il? ce mauvais sujet devenu Officier forme son plan là-dessus. Loin de se corriger de ses vices & de ses défauts, il en augmente le nombre s'il est possible, ou donne un libre essor à ceux qu'il a; parce qu'il n'est plus retenu par la crainte du bâton, & qu'il sait que plus son Colonel sera mécontent de lui, plutôt il se déterminera à le renvoyer avec un grade supérieur, pour s'en débarrasser.

Autre abus encore, qui privera les troupes Russes de bons Chefs, tant qu'il subsistera. On voit des Officiers dans les plus hauts grades, sans avoir au préalable fait d'autre service que celui d'avoir monté en habit d'ordonnance derriere la voiture de leurs Chefs, d'avoir fait ses commissions; ou d'avoir été Ecrivain, Secrétaire, Chef de bureau. On en tire de là pour commander les troupes! Voilà quels sont la plupart des Officiers des troupes Russes. Aussi ceux qui ont quelques talens se poussent-ils très vîte; mais ils s'exposent pour les faire valoir, & en sont très promtement la victime.

http://rcin.org.pl

victime. Que l'on ſuive l'armée Ruſſe dans tout ce qu'elle a fait pendant la guerre préſente (*a*) contre le Turc; on verra que dans les commencemens, & même dans la ſuite, ce ſont des Officiers étrangers qui ont fait les plus beaux exploits; les récompenſes accordées pour l'affaire de Baſinder en ſont une preuve. Que l'on ne s'imagine cependant pas que je veuille diminuer le mérite des Ruſſes. Je rends juſtice aux talens de quelques Chefs, & de quelques autres Officiers; mais l'amour de la vérité m'oblige de dire qu'ils ſont en très petit nombre.

Il n'y a que la rigueur exercée ſur les ſoldats Ruſſes, qui puiſſe les tenir dans le devoir & dans les fonctions du ſervice. Les troupes ſont compoſées des plus mauvais ſujets de l'Empire.

En Ruſſie, ceux qui ſont obligés de fournir des recrues, s'attachent à connoître les plus méchans garnemens parmi ceux qui leur ap-

(*a*) Quand l'auteur écrivoit ce Journal, la paix avec la Porte n'étoit pas encore faite. Il revenoit de Sibérie. & n'a mis ce Journal en ordre qu'au mois de Mai 1774. & dans les mois ſuivans.

http://rcin.org.pl

partiennent, & les préferent à cet effet pour s'en débarraſſer. Ils en vendent même à d'autres. Ils les ſouſtraient par ce moyen aux pourſuites de la juſtice, qui s'en empareroit pour les punir, ſi leurs crimes venoient à ſa connoiſſance. Quelles mœurs, quels ſentimens d'honneur & de bravoure peut-on eſpérer de gens de cette trempe? Quant à moi, & je ne le dis pas ſans expérience, & ſans preuves, ou perſonnelles, ou fondées ſur des faits paſſés ſous mes yeux, j'aimerois mieux tomber entre les mains des Eſquimaux les plus ſauvages, qu'entre celles des troupes Ruſſes. Les barbaries preſqu'inouies du Lieutenant-Colonel Dréwitz, & de quelques autres en Pologne, prouvent la vérité de ce que j'avance. Chez les Eſquimaux je ſerois au moins aſſuré d'être traité ſuivant leurs uſages. Chez les Ruſſes chaque Officier, ou même Bas-Officier ſe croit dans le droit de pouvoir dire, *je commande.* Il s'imagine en conſéquence être un petit Souverain, & fait à ſa guiſe des loix plus barbares les unes que les autres.

http://rcin.org.pl

Sont-ce là les ſages loix établies par Pierre le Grand pour donner la forme au régiment des Gardes à pied de *Préobazinzki?* La Nobleſſe n'a-t-elle pas perdu par ſa conduite le privilege d'être exemte du bâton? Je ſuis perſuadé aujourd'hui que cet uſage a été introduit & ſe conſerve par néceſſité. Sans la crainte du bâton on auroit toutes les peines du monde à faire marcher les troupes au feu, plus de peine même qu'avec les Hollandois; car le courage du plus grand nombre d'entr'eux n'eſt point dans le cœur, mais tout entier au bout du bâton, toujours levé ſur leurs têtes, & prêt à les écraſer. C'eſt donc un mal devenu abſolument néceſſaire; car le Ruſſe eſt naturellement lâche (*a*); au point même que j'ai ouï de mes propres oreilles des Officiers du premier rang me dire: *Vous êtes bien fous d'aller vous battre ſans y être contraints;*

(*a*) On doit faire attention que je parle ici en général; car il n'y a point de regle ſans exception. Je connois moi-même des Ruſſes très braves, & gens d'honneur. Ceux-ci ne doivent pas prendre pour eux ce qui ne les regarde pas.

http://rcin.org.pl

ſi nous avions la même liberté que vous de nous en exemter, on ne nous y verroit pas.

On a débité, & je n'ai pas de peine à le croire, vu les connoiſſances que l'Impératrice aujourd'hui régnante a des droits de l'humanité, & vu le déſir qu'elle auroit de manifeſter la généroſité de ſon cœur bienfaiſant; on a débité qu'elle vouloit rendre libres tous ſes ſujets. Seroit-ce un bien pour l'Empire? En ſeroit-ce même un pour les particuliers de la plupart des nations qui lui ſont ſoumiſes? J'ai de la peine à le croire. Il me ſemble même qu'eu égard aux vices habituels de ces nations fourbes, fauſſes, remplies d'orgueil & de vanité, il eſt plus à propos de les tenir dans l'eſclavage, auquel elles ſont habituées, de laiſſer le bas peuple dans toute autre ignorance que celle de l'obéiſſance au joug qu'on lui impoſe, & d'augmenter chez lui cet eſprit de fanatiſme qui y eſt cependant pouſſé preſqu'au ſupreme degré. Ce ſont en effet, avec la crainte, & l'intérêt auquel il ſacrifie tout, les ſeuls & vrais reſſorts qui donnent le mouvement à ces

http://rcin.org.pl

machines humaines. Dans les circonſtances les plus dangereuſes & les plus critiques leur Chef n'a qu'à crier, *pour Dieu & Catherine;* tous marchent, tous ſe feroient hacher en pieces; parce qu'il s'en trouve beaucoup parmi eux à qui l'on a perſuadé que s'ils périſſent dans le combat, ils revivront dans les garniſons de leur pays. Le ſéjour qu'ils ont fait en Pologne, les a bien guéris de ce préjugé; ils commencent à déſerter, & vont s'établir ailleurs: la déſertion étoit auparavant inconnue dans leurs armées. Je ne crois cependant pas que ce mal empire, & qu'il tire à conſéquence: tous étant de même nation, & à peu près de même religion, le zele patriotique s'y maintiendra mieux que parmi les autres troupes de l'Europe. Tout au plus y aura-t-il dans ce vaſte Empire quelques révolutions générales, telles qu'on en a vu juſqu'à préſent.

Les armées Ruſſes traînent avec elle une artillerie prodigieuſe pour le nombre; la dix ou douzieme partie des troupes eſt preſqu'employée à ſon uſage, ou à écrire tout ce qui ſe

http://rcin.org.pl

passe; la plus petite babiole, tout se met en écrit, jusqu'aux noms de chaque sentinelle, de son poste, & de ses fonctions. Il est vrai que ce détail y devient nécessaire: car étant assez généralement portés au vol, on n'ose rien leur confier; avec cette précaution il est plus aisé de découvrir le voleur. Cette mauvaise inclination est sans doute le principe de la défiance que cette nation a des autres. Il n'est pas surprenant que l'on soupçonne les autres de ce qu'on se sent capable de faire.

Sa Majesté accorde un grand nombre de voitures, & par conséquent de conducteurs ou charretiers, à chaque Officier: car outre les voitures des Ecrivains, des Appécaires, des Compagniers, l'Officier le moins riche en a trois ou quatre pour son service particulier. Il faut l'avouer, ce nombre de voitures est presque indispensable, à cause des déserts immenses que les troupes ont à traverser, avant que d'arriver aux lieux de leur destination. Ceux qui n'ont pas de quoi faire cette dépense vont, on ne sauroit plus à la légere, & marchent à pied.

http://rcin.org.pl

On ne peut gueres, ſans l'avoir vu, ſe faire une idée du Militaire Ruſſe. Un Officier de l'armée du Feld-Maréchal de Romanzow ayant reçu pluſieurs bleſſures, obtint une place de Vaivode en Sibérie pour récompenſe de ſes ſervices, & vint à Tobolsk; dans une longue converſation que nous eûmes ſur les troupes Ruſſes, il me parla en ces termes: „Il eſt en „vérité ſurprenant que nous ayons pu prendre „un ſi grand aſcendant ſur les Turcs. On „nous fait toujours, quant au nombre, plus „forts des deux tiers que nous ne ſommes. „Les maladies en font périr plus que le fer & „le feu; nous avons toujours en route des „détachemens conſidérables, pour eſcorter nos „convois: il y a peu d'ordre & de bonne vo„lonté parmi nos Officiers nationaux. Mais „je crois devoir avouer que nous ſommes re„devables de nos ſuccès aux Officiers étran„gers que notre Général a ſu attirer auprès de „lui. Ils ont tiré parti de la grande ſubordi„nation qu'il y a dans notre Infanterie. Dans „les premieres campagnes la diſette nous

http://rcin.org.pl

„poignardoit; parce que tout étoit au pillage, „Mr. de Romanzow y a ramené l'abondance „avec le bon ordre. Pour y réuſſir, com- „bien d'Officiers ne s'eſt-il pas vu forcé de „chaſſer de l'armée, pour les envoyer dans les „garniſons, ou de les réduire au ſervice de „ſimple ſoldat? Le Général a chez nous le „privilege de faire un Officier ſoldat, de le „faire enſuite bien bâtonner, & de le remet- „tre dans ſon grade quelques jours après. Il „y en a de condamnés pour un an & plus. Ce „tems expiré, ils reprennent leur rang."

Il paroît donc que le ſervice militaire de Ruſſie n'eſt fait que pour un Ruſſe. Quelle autre nation ſupporteroit patiemment les excès auxquels ſe portent les Chefs envers les Officiers qui leur ſont ſubordonnés? On peut preſque regarder ces Officiers comme d'honnêtes domeſtiques; car le nombre de ceux qui ont des talens, & qui par-là méritent que l'on ait des attentions pour eux, eſt fort petit. On ne traite pas les Officiers étrangers comme les Ruſſes, à moins qu'ils ne ſoient de mauvais

http://rcin.org.pl

ſujets, dignes d'une punition exemplaire. Sa Majeſté Impériale a donné des ordres à leur égard au Comte de Czernichew, qui tient la main à leur exécution. J'ai vu quelques-uns de ces Officiers étrangers relégués en Sibérie; mais de leur propre aveu ils l'avoient bien mérité.

Il y a un grand avantage dans le ſervice Ruſſe, celui de n'être jamais reformé, & ſans fonctions. On n'y commet point d'injuſtice ou bien peu; il eſt très rare que l'on y faſſe des paſſe-droits. On monte à ſon tour, juſqu'au plus haut grade, ſi l'on ſe comporte bien; ou l'on eſt placé dans le civil; ou l'on eſt envoyé Officier avec un grade ſupérieur dans les garniſons, ſi l'on eſt mauvais ſujet. Si l'on demande ſa retraite pour de bonnes raiſons, elle eſt accordée avec le tître d'un plus haut grade. Un uſage ou loi qui m'étonne, & qui éloigne beaucoup d'étrangers de ce ſervice, c'eſt d'y perdre un grade, quand ils ſont admis. Cette loi me paroît d'autant plus mal imaginée, & plus injuſte, qu'un Officier étran-

http://rcin.org.pl

ger ne s'y préſente pas pour s'inſtruire; il eſt cenſé inſtruit ſuivant le grade qu'il avoit; & l'on n'ignore pas qu'il y a dans les armées Ruſſes très peu d'Officiers expérimentés: je n'y ai jamais vu de manœuvres fines, & bien réfléchies ſur de bonnes regles. Cependant un Officier habile, qui auroit de l'émulation, pourroit faire les plus belles choſes, s'il vouloit tirer tout l'avantage poſſible de l'adreſſe & de la grande ſubordination qui regnent parmi les troupes.

Le 17. Août je reçus une lettre de Son Excellence Mr. le Comte de Czernichew, datée du 17. Mai précédent. Il y répondoit à certains objets dont je m'étois cru obligé de lui donner connoiſſance, & m'y faiſoit beaucoup d'offres de ſervices. J'appris en même tems que ces offres ne ſe bornoient pas à de purs complimens de politeſſe; puiſqu'il écrivit auſſi au Gouverneur de Tobolsk, d'avoir pour moi toutes les attentions poſſibles, & qu'il lui ſauroit autant de gré des ſervices qu'il me rendroit, que s'il les lui avoit rendus à lui-mê-

http://rcin.org.pl

me. J'y fus doublement sensible, car je ne vis qu'avec peine qu'il s'étoit compromis envain. Le Gouverneur n'en fit, comme on dit, ni recette ni mise. Il continua à ne me donner que vingt sols par jour, dont il falloit en donner six pour le loyer de mon logement, depuis que son Place-Major m'avoit jetté hors de celui que l'on m'avoit d'abord assigné. Il m'avoit fait insinuer bien des fois qu'il me logeroit, si je lui donnois trois roubles. N'osant pas imaginer qu'un Officier fût capable d'une telle bassesse, je ne les lui donnai pas; & j'en fus la dupe près d'un an. Il en faisoit bien d'autres. Les faux rapports faits à ses Chefs, même par écrit, ne lui coûtoient rien; on les lui a prouvés tels plus d'une fois à la tête de la troupe. Dans tout autre service d'Europe on l'eût diffamé & chassé; mais le Gouverneur le disoit le plus honnête homme de la garnison. De quelle trempe étoient donc les autres?

Le 11. Septembre à sept heures du matin j'entendis battre la générale. Je m'informai

http://rcin.org.pl

du motif; on m'apprit qu'elle annonçoit une réjouiſſance à l'occaſion des fiançailles du Grand-Duc. Le Gouverneur me fit alors inviter à venir célébrer cette fête chez lui. A table il but à ma ſanté, & me déclara que je ſerois bientôt libre. Cette bonne nouvelle fit tant d'impreſſion ſur moi, que j'en eus comme un égarement d'eſprit pendant près de huit jours.

Le 24. on nous fit aſſembler au gouvernement; & l'on nous déclara que nous étions les maîtres de notre liberté aux conditions de ſigner que nous avions reçu juſqu'à ce jour la paye entiere que nous devions recevoir, & que nous ne porterions jamais les armes contre l'Empire, en rejoignant la Confédération de Bar. On nous annonça en même tems que ceux qui auroient contracté des dettes dans l'Empire, ſeroient détenus juſqu'à parfait payement.

Deux ſeulement ſe trouverent dans ce cas-là. L'un ſe nommoit le Major Schmith, Officier de Dragons dans les troupes de Pruſſe,

http://rcin.org.pl

pour 200 roubles; l'autre étoit un Lieutenant Hongrois nommé Louginski, pour quarante roubles. Dieu ſait où ces pauvres malheureux prendront ces ſommes pour s'acquiter!

J'aſſemblai les François: nous convinmes d'aller tous prendre congé des principaux de la ville, qui nous avoient fait politeſſe, & traité honnêtement ſuivant leur pouvoir, qui ne s'étend pas bien loin.

Nous débutâmes par l'Evêque, honnête homme, ſimple & modeſte dans ſes diſcours comme dans ſes habits & dans ſa conduite. Comme il étoit ſur le point d'aller dire la Meſſe, après notre compliment, il nous pria de revenir chez lui. Mais comme nous nous apperçumes par ſes diſcours qu'il penſoit, vu la miſere de notre état, qui lui étoit bien connue, que notre démarche pouvoit avoir pour motif de l'engager à exercer ſa charité à notre égard, nous ne voulûmes pas nous expoſer à cette honte, ou à le déſobliger en refuſant ce qu'il nous offriroit: nous n'y retournâmes

http://rcin.org.pl

pas. Les autres à qui nous fîmes visite, parurent sensibles à notre honnêteté, nous félicitèrent, & témoignerent nous regretter. Nous fîmes nos adieux à toutes nos connoissances, entr'autres à quelques honnêtes exilés, du nombre desquels étoit Mr. *Thoglokow*, réduit à n'avoir pas son nécessaire le plus pressant. Il devoit son infortune à des ennemis qui l'avoient déservi auprès du Général Lotthlem. Les Officiers François & moi l'avions aidé de nos petits pouvoirs; nous lui donnions le pain. Il me devoit dix roubles au moment de notre départ; mais connoissant son état misérable, & malgré le grand besoin que j'en avois, je ne lui en parlai pas. Il donna une lettre de change de 60 roubles à un de mes Officiers, qui les lui avoit prêtés, & tira cette lettre sur sa sœur Madame Vaslowlew, qui demeure à Moscow. Cette Dame, parente de la feu Impératrice Elisabeth, eut la cruauté, je puis dire l'infame bassesse de refuser d'y faire honneur. Quelle idée donne-t-elle de la façon de penser & d'agir des personnes de cette qualité,

http://rcin.org.pl

& à plus forte raiſon de celles qui n'ont pas eu la même éducation!

On nous avoit obligés, comme je l'ai dit, de ſigner & de certifier que l'on nous avoit ſoldé notre paye exactement; cependant, même ſouſtraction faite de la retenue injuſte que l'on nous avoit faite, il nous étoit dû un mois; on me le paya ſur le pié de vingt ſols ou kopiques, ainſi que deux mois en ſus par forme de gratification. Depuis quinze jours les pauvres priſonniers à deux kopiques de paye par jour, mandioient leur pain dans les rues.

Le 8. Octobre on fit partir les principaux Officiers ſur des charrettes, deux ſur chacune; les autres y étoient de ſix en ſix. La petite Nobleſſe confondue avec les ſoldats, y étoient entaſſée par dixaines. Le convoi étoit de 247 perſonnes miſes en liberté.

Ne me voyant pas du nombre de ceux qui avoient reçu ordre de partir, je commençai à en avoir de l'inquiétude. Après le départ du convoi je fus demander au Gouverneur le paſſeport ſans lequel je n'aurois même pu ſortir

http://rcin.org.pl

de la ville. Il me dit d'un air riant: *Vous avez resté ici trois ans complets pour ma Souveraine, j'espere que vous ne me refuserez pas trois jours. J'aurai soin de vous mettre à votre aise pour la route.* Il me fêta beaucoup pendant ces trois jours; mais la crainte de quelque coup de dessous de sa part jettoit de l'amertume sur les douceurs qu'il sembloit me prodiguer; l'ennui s'empara de moi; & ces trois jours me parurent trois ans.

Je me trompois; le 11. m'ayant mandé chez lui, il me fit présent d'une kébike ou charrette couverte, d'un pain de sucre, d'un jambon, d'une hure de cochon sauvage & de quelques poissons fumés. Après m'avoir embrassé, il me donna un passeport de poste, franc de payement pour trois chevaux, jusqu'à *Tumin*, qui est à 232 werstes de Tobolsk; & conclut ses adieux, en me disant d'oublier tout le mal passé, & de ne me ressouvenir que du bien présent.

A cinq heures du soir, le jour même, je montai dans ma voiture, & je partis de Tobolsk,

http://rcin.org.pl

bolsk, désirant des aîles à mes chevaux, pour accélérer la viteſſe de leur marche, & m'éloigner plus promtement de la Sibérie, que quelques-uns appellent le purgatoire, & que je nomme l'enfer avec plus de raiſon, au moins quant aux exilés & aux priſonniers qui y ſont relégués. La miſere à laquelle on les réduit, & les mauvais traitemens qu'on leur fait eſſuyer, ſont inexprimables.

Les ordres de l'Impératrice portoient de mettre en liberté & de renvoyer tous les Polonois; de ne retenir que ceux qui avoient contracté des dettes, ſeulement juſqu'à ce qu'ils les euſſent acquitées. Ces ordres ne furent exécutés qu'en partie. Depuis quelques jours on débitoit dans la ville que beaucoup de partis de brigands infeſtoient les frontieres des Kirguiſes, & qu'on alloit envoyer des troupes contr'eux. On prit en conſéquence toute la jeuneſſe Polonoiſe, en état d'être enrôlée, & ſans avoir égard à la nobleſſe, on les força d'être ſoldats, ou coſaques. Cet ordre fut exécuté dans tous les lieux, & l'on fit auſſi

http://rcin.org.pl

partir avec eux ceux d'un âge avancé, qui ſervoient auparavant.

Au moment de mon départ ces infortunés, les larmes à l'œil, m'environnant, me prierent au nom de Dieu & de leur miſere, de faire part à la République de Pologne du pitoyable état où je les avois vus, & où je les laiſſois. Je mêlai mes larmes aux leurs, & je m'engageai ſur ma parole d'honneur de me conformer à leurs déſirs; on verra dans la ſuite que je l'ai effectuée.

De Tobolsk à Tumin on trouve beaucoup moins de Ruſſes que de Tartares, & leurs langues different beaucoup. Ces derniers ſont très ſobres.

Leur boiſſon ordinaire ſe fait avec de l'eau, dans laquelle ils braſſent des choux juſqu'à ce qu'ils y ayent rendu leur jus. Ils en font encore une autre en démêlant de la farine de ſeigle & de la farine d'orge dans de l'eau. Ils mettent ce mélange dans de grands pots de terre, qu'ils ſcellent bien avec de la pâte; ils le font macérer au four chaud, pendant vingt-

http://rcin.org.pl

quatre heures. On fait couler enſuite la liqueur lentement par une ouverture pratiquée au bas. On garde cette liqueur dans des bacquets couverts, ou tonneaux, où elle ſe conſerve longtems bonne, pourvu qu'on la tienne dans un lieu frais; car la chaleur la fait aigrir. Cette boiſſon eſt agréable au goût; on la dit même ſaine & très nourriſſante: on la prendroit d'abord pour une eſpece de limonade.

Ils en ont une troiſieme qu'ils nomment *Kislaichi* ou *Kiſſelchi*. Elle eſt compoſée des mêmes ingrédiens que la précédente; mais elle ſe fait ſans l'aide du feu. On ne la dit pas ſi ſaine, ni ſi propre à être conſervée.

C'eſt, à mon goût, ce que les Ruſſes ont de moins mauvais, ſi l'on en excepte une préparation de choux aigres, qu'ils appellent *Schi*, & qui eſt une eſpece de *Sauerkraut* d'Allemagne. Leurs autres ragouts, preſque tous compoſés de viandes fumées, ſalées, & ſouvent preſque pourries, empoiſonneroient le Diable; leur pain même ne vaut rien. Preſque tout le peuple, & ceux qui ſont réduits à

http://rcin.org.pl

la misere sont attaqués du scorbut. Je ne pense pas que le climat ou le sol y contribuent, mais bien la mauvaise nourriture dont j'ai parlé.

En arrivant à *Tumin* je trouvai les pauvres Polonois occupés aux travaux pénibles, comme l'étoient leurs compatriotes à Tobolsk. Ceux qui n'étoient pas forcés à ces travaux, avoient été contraints de se faire soldats, & de prendre le fusil, la pique ou la lance. Ils vinrent tous à moi pleurant & se lamentant de se voir obligés de marcher, ou de périr sous le bâton. Ceux qui n'étoient pas faits soldats, devoient partir pour être menés à *Solikamski*, autrement dit *la Grande Permise*. Les Auteurs ont beaucoup disserté sur cette ville, & en ont débité les plus belles choses. J'ai voulu m'en éclaircir; la vérité est, si j'en dois croire des Polonois éclairés, qui y ont fait un séjour de deux ans, qu'il n'y a pas la moindre apparence de tout ce qu'on en a débité; pas même des vestiges d'anciens monumens, une église exceptée, mais construite à la grecque. Cette

http://rcin.org.pl

prétendue grande & belle ville eſt réduite à l'apparence d'un gros bourg d'Europe où il y auroit peu de commerce.

Sachant que je ne trouverois que des Tartares juſqu'à *Catherinabourg*, je pris par écrit les mots ſuivans de leur langue, pour les employer dans le beſoin, *hicmec*, du pain; *hitte*, de la viande; *ymortka*, des œufs; *ſra*, de la bierre; *ſébeſce*, une poule; & quelques autres des plus néceſſaires. Cette nation eſt fort nombreuſe, & s'étend juſqu'aux frontieres des Kirguiſes. Je n'ai trouvé aucune relation parmi toutes celles que j'ai lues, qui parle de cette nation. J'en ſuis ſurpris; elle méritoit bien d'y tenir ſa place. Je ſuis encore plus étonné du ſilence que Mr. de Voltaire a gardé à ſon égard dans ce qu'il a écrit ſur la Ruſſie; lui qui s'attache à contredire les récits des gens qui ont vu les choſes qu'ils rapportent, tandis qu'il n'a vu que des roubles, & les chimeres de ſon imagination; car j'ai éprouvé moi-même que preſque tout ce qu'il dit eſt marqué au coin de la fauſſeté.

http://rcin.org.pl

Des Kirguiſes.

La frontiere de cette nation commence environ 500 werſtes au midi de Tobolsk, s'étend à l'Orient du Gouvernement d'*Orenbourg* juſqu'à la Mer Caſpienne, & de là juſqu'à la Chine & à la Perſe, & vient enfin aboutir au midi de la Sibérie. On la diviſe en grande & petite, ou majeure & mineure. Ils ne ſont jamais en paix. La petite avoiſine la Sibérie; ſes habitans ſont très nombreux & aguerris; la Ruſſie n'a jamais pu les ſubjuguer, & ſe trouve dans la néceſſité d'entretenir toujours un corps de troupes de cinquante mille hommes, pour leur oppoſer. Ce nombre même épouvante ſi peu ces Tartares, qu'ils font aſſez ſouvent des incurſions ſur le territoire de la Ruſſie, où ils pillent, ſaccagent, & enlevent des villages entiers. Ces deux nations ſont toujours à parlementer; les Ruſſes ſentent combien ils ont beſoin de ménager les Kirguiſes par rapport au commerce; car c'eſt de là qu'ils tirent une grande quantité de chevaux & de bêtes à cornes, qu'ils payent en donnant

http://rcin.org.pl

en échange des babioles ou choſes de très peu de valeur, telles qu'on en porte en Canada pour trocquer contre les pelleteries des Sauvages. Il faut pourtant avouer que les Kirguiſes reſteroient peut-être plus tranquilles chez eux, ſi les Officiers Ruſſes les traitoient avec moins de hauteur & de tyrannie.

Cette nation Tartare ne ſe fixe à demeure dans aucun canton; ils n'y ſéjournent que juſqu'à ce que leurs beſtiaux en ayent conſumé les fourages. Ces beſtiaux ſont toutes leurs richeſſes. Ils ne font point uſage du lait de vache, qu'ils abandonnent pour la nourriture des jeunes veaux; mais ils font une grande conſommation du lait des jumens.

Il eſt venu à Tobolsk deux troupes de ces Tartares pendant le ſéjour que j'ai fait dans cette ville, & ont traité d'affaire avec le Gouverneur. Je ne pus avoir de conférence avec ceux de la premiere bande, parce qu'ils ne parloient que leur propre langue, que tous les Tartares comprennent. Ils traitent de lâches ceux qui ſe ſont ſoumis aux Ruſſes.

http://rcin.org.pl

Dans la seconde bande étoit le fils du Chef, qui prenoit la qualité de *Sultan Mahomet-Sultan*. Il débuta avec le Gouverneur par lui dire de ne pas lui parler en langue Russe; & ne parla en effet que la langue Tartare. Mais l'ayant suivi dans les compagnies des Tartares du pays & des Calmouckes, il m'avoua qu'il parloit également bien le Russe, ce qui me procura la facilité d'avoir avec lui la conversation suivante.

Il commença par me demander de quelle nation j'étois, & pourquoi je me trouvois en Sibérie? L'ayant satisfait sur ces questions, il me dit qu'il avoit vu des François à Pékin, & dans d'autres endroits de la Chine; qu'il les aimoit beaucoup. Nous entamâmes ensuite le dialogue suivant.

Quel est votre nation? Nous sommes, me répondit-il, la souche de tous les Tartares dispersés dans les différens endroits de la Terre. Notre pays n'a jamais été habité que par nous. Nous n'avons jamais dépendu de personne, & nous n'en dépendrons jamais, parce que nous

http://rcin.org.pl

nous ſommes fait une loi de périr juſqu'au dernier, plutôt que de nous ſoumettre à d'autre qu'à notre propre Chef. — On dit cependant dans cette ville-ci, que vous êtes trop foibles pour réſiſter à la puiſſance de la Ruſſie, que vous devez être dans des allarmes continuelles, & dans la crainte de ſuccomber ſous ſes coups répétés. — Nos Chefs y ont pourvu, en nous exerçant au métier de la guerre contre quelques-uns des nôtres mêmes (qui n'en ſont pas moins nos freres, & qui ſauront bien le montrer en faiſant cauſe commune avec nous, quand les circonſtances l'exigeront); en nous tenant toujours fournis d'armes ſans le ſecours de nos voiſins; en nous obligeant de voyager beaucoup, même chez nos voiſins, pour bien connoître notre pays & le leur; enfin en nous conciliant l'amitié & l'alliance de ceux qui nous environnent, ſurtout de ceux qui ſont le plus à portée de nous ſecourir. — Quels ſont donc ces amis? — La Chine, la Perſe, (il m'a nommé beaucoup d'autres nations, qui m'étoient peu ou point connues.) J'ai été

http://rcin.org.pl

moi-même deux fois dans tous ces pays-là, & j'ai fait quelque séjour dans leurs capitales. — De quelle religion êtes-vous? — De celle de Mahomet premier. — Avez-vous des loix fixes, & des gens prépoſés à leur exécution? — Non ſeulement des loix, mais des perſonnes très inſtruites, deſtinées à les expliquer, & à les faire pratiquer. Elles ſont les ſeules, avec les Princes, qui ſachent lire. — Avez-vous des villes ou autres lieux de réſidence fixes? — Nos guerriers n'en ont point, non plus que ceux à qui le ſoin de nos troupeaux eſt confié; mais nous en avons pour nos manufactures, pour le commerce, & pour nos nouvelles fabriques. — Je ne vous ai point vu d'armes à feu, en faites-vous uſage? — Très peu. Les Ruſſes affectent de ne point nous en donner en échange; mais nous en avons eu de la Chine & de la Perſe; & nous ſavons en tirer parti. — Quelle eſt votre maniere de vivre? Faites-vous uſage du pain, du vin & des liqueurs? Je vois que vous en buvez beaucoup ſans en être incom-

http://rcin.org.pl

modés. — Il n'y a pas longtems que nous faisons usage du pain: nous ne le connoissions guere; mais nous avions le millet & une plante, qui y suppléoient. Quant à la viande, nous en mangeons de beaucoup d'especes & en plus grande quantité que vous, mais pas si cuite: nous y trouvons plus de saveur. Nos boissons se font de lait de jument, & d'une racine qui les rend beaucoup plus fortes que ne le sont vos liqueurs. Les Russes m'ont appris à boire les leurs, & vous voyez comment je m'en acquitte.

J'aurois été bien charmé de continuer cette conversation, & j'aurois même désiré d'en avoir beaucoup d'autres, dans l'espérance d'être instruit de mille choses que l'on ignore, & sur lesquelles les récits des auteurs qui ont parlé de ces pays-là me sont suspects. On craignit sans doute les suites de ces conversations, puisqu'on vint me demander, & l'on me signifia défense de lui parler d'avantage. Il me proposa en effet de m'en aller avec lui dans son pays, & me fit les plus belles pro-

http://rcin.org.pl

meſſes pour m'y engager. Mais comment m'y fier? Je lui avois vu vendre des Perſes & des Chinois aux Ruſſes: la crainte qu'il n'en fît autant de moi, étoit ſeule capable de m'ôter l'idée de le ſuivre.

Le Gouverneur de Tobolsk m'a dit que cette nation eſt ſi nombreuſe & ſi guerriere, qu'elle peut mettre ſur pié trois cent mille hommes de cavalerie. J'ai remarqué qu'on la craint, & qu'on la redoute. A Tobolsk on rendit à celui dont je viens de parler les mêmes honneurs qu'à un Souverain. Toute la garniſon étoit ſous les armes, & l'accompagna en pompe chez le Gouverneur, où le corps de ville aſſemblé l'attendoit, ainſi que tous les Officiers militaires. Sur l'annonce de ſon arrivée chez le Gouverneur, celui-ci fit ouvrir tous les battans, & vint au devant de lui. Il lui fit tous les complimens, toutes les accolades & tous les honneurs d'uſage. Le Tartare reçut tout du plus grand ſang froid, ſans en paroître aucunement étonné. Il but enſuite le *chall*, c'eſt à dire, l'eau de vie.

http://rcin.org.pl

Une choſe qui me fit une eſpece de plaiſir, c'eſt qu'ayant appris de ceux de la premiere bande venue à Tobolsk, que le Gouverneur de cette ville montroit beaucoup de hauteur à leur égard, & les avoient cependant accablés de préſens, celui-ci lui donna huit chevaux, choiſis, je croirois, entre les plus mauvais de ſon pays. Il dit en les préſentant: ces chevaux ne ſont pas beaux; mais comment auroient-ils une belle apparence, après une fatigue de trois mois de marche? On le crut ſur ſa parole, on reçut les chevaux; on lui fit beaucoup de préſens, & ces chevaux creverent tous quelques jours après le départ du Tartare.

De Catherinabourg.

Dans la route de Tumin à Catherinabourg, les Tartares qui habitent ce pays-là nous faiſoient partout beaucoup de queſtions ſur l'invaſion de certains inconnus dans le gouvernement d'Orenbourg. Ne ſachant rien de poſitif, & déſirant ſavoir le vrai, je fis ſemblant d'en ſavoir beaucoup ſur cet article.

http://rcin.org.pl

C'eſt un guerrier, leur dis-je, qui apporte la banniere de Mahomet pour la faire triompher. Un vieillard, qui parloit Ruſſe, me répondit: oui, il vient pour nous délivrer du joug ſous lequel nous gémiſſons. Toute notre jeuneſſe a été le joindre, & nous attendons de leurs nouvelles pour lever le maſque.

Nous arrivâmes à Catherinabourg le 4. Novembre. Un courier nous apprit que l'inconnu (Pugatchew) aſſiégeoit Orenbourg depuis le mois d'Août, & qu'il en avoit déja brûlé une porte.

Catherinabourg eſt ſituée dans le plus beau & le plus riche pays de la Sibérie. Cette ville eſt dans une belle plaine, terminée tout autour par de jolis coteaux, qui, en l'embelliſſant, la mettent à l'abri des vents qui y portent le grand froid. Une riviere aſſez conſidérable ſerpente au milieu, & fait aller un moulin, établi pour battre la monnoie de cuivre au coin de la Ruſſie. A Berraoul on la bat au coin de la Sibérie; elle n'a pas de cours hors de là,

http://rcin.org.pl

A deux ou trois cens werſtes aux environs on ne voit que mines de cuivre, qui appartiennent à différens particuliers. La Couronne achette ce métal, & gagne vingt pour cent, tous frais payés. Les propriétaires de ces mines ſont des millionnaires. Ils y trouvent beaucoup d'argent par la maniere de les exploiter; mais ils n'en diſent mot, dans la crainte que la Couronne ne s'en empare.

Environ à quarante werſtes de Catherinabourg eſt une montagne où l'on trouve une grande quantité de pierres précieuſes. On y a diſtribué des gardes tout à l'entour pour en empêcher les approches. Il y a punition du Knoute pour ceux qui oſeroient en emporter quelques-unes. Elles n'y ſont cependant pas rares, & il y auroit une fortune à faire pour un connoiſſeur dans ce genre, qui employeroit à leur achat une ſomme même aſſez modique: car on voit ſouvent des payſans du pays battre le fuſil ou briquet avec ces ſortes de pierres, qu'ils donneroient preſque pour rien.

http://rcin.org.pl

Les habitans de cette ville ſont les plus heureux peut-être de tous ceux de l'Empire. On y voit des Lapidaires, qui travaillent les pierres auſſi bien qu'à Paris. Ce ſont tous des exilés, de qui l'on tire meilleur parti que l'on ne ſait à Tobolsk, où on les laiſſe dans l'inaction, ou bien on les occupe à des travaux pénibles qui n'ont point de rapport à leurs talens. Il y a auſſi des Graveurs & d'autres Artiſtes à Catherinabourg. Mr. le Colonel Bibikoff y eſt Commandant avec l'applaudiſſement de tout le monde. C'eſt un homme, dit-on, de la plus exacte probité, paîtri d'honneur, d'humanité & de droiture. Comme nous dinions chez lui avec quelques Gentilshommes Polonois, il nous mit ſur la voie de lui raconter les traitemens que nous avions reçus à Tobolsk. Nous vîmes que ſon bon cœur en étoit attendri: il en fut pénétré juſqu'aux larmes. Après avoir pris congé de lui, je montois dans mon traîneau, lorſqu'il envoya un François qu'il avoit retenu chez lui, me jetter, ſans me rien dire, 25 roubles. Cette ſomme me vint

on

http://rcin.org.pl

on ne pouvoit plus à propos; car il ne m'en restoit que cinq pour me rendre à Casan.

Je n'ai pas été le seul à qui il ait fait éprouver les effets de son cœur généreux & de son humanité. Il donna 40 roubles au Capitaine conducteur du convoi, pour qu'il pût fournir des voitures à tous, & donner aux malades les secours dont ils auroient besoin; avec ordre de les leur partager, s'il ne les employoit pas à ces usages. J'en dirai l'emploi en son tems; on pourra apprécier par-là le mérite des Officiers de garnisons.

Une qualité qui distingue honorablement ce Colonel de ceux de sa nation que j'ai vus en place, est qu'occupant un poste des plus lucratifs de l'Empire, il eût pu en tirer tout l'avantage que tant d'autres en tireroient s'ils étoient moins guidés que lui par l'honneur & la probité. Sa générosité lui a même fait contracter des dettes.

Je commençai chez lui à reconnoître mon existence. Jusques-là j'avois oublié presque la langue françoise; mon palais accoutumé

http://rcin.org.pl

aux mauvais mets & aux mauvaiſes boiſſons de la Sibérie, n'avoit rien ſavouré de bon. Ce généreux Officier nous traita avec du vin de Champagne; je n'en reconnus pas le goût. Ce vin rechauffa mon eſtomac; il réveilla mes idées & mon imagination: je me trouvai un tout autre homme.

Nous partîmes de Catherinabourg pénétrés de la plus vive reconnnoiſſance pour les politeſſes dont Mr. de Bibikoff nous avoit comblés. Nous arrivâmes à un village nommé *Kouianow*. Les *Baſchkires*, qui ſont le plus au Nord de leur nation, habitent non loin de cette contrée. Les Ruſſes ont exercé ſur eux toutes les barbaries imaginables, ſans avoir pu les ſoumettre totalement. C'eſt une nation de Tartares Mahométans, amis en apparence des Kirguiſes, contre leſquels ils conſervent une rancune depuis longtems, pour avoir été trahis par eux. Les Baſchkires ne ſont tenus envers la Ruſſie, que de fournir un Coſaque tout armé & monté, les voitures & le logement des troupes, en cas que le pays ſoit attaqué.

http://rcin.org.pl

On cherche à les soumettre; mais je ne pense pas qu'on y réussisse. Ils sont braves & faits à la fatigue; lorsqu'ils ont du dessous, ils se retirent chez les Kirguises. On m'a dit qu'ils sont tous riches, ou plutôt tous à leur aise, parce qu'il y a dans leur pays des mines, & des rivieres qui charrient de l'or. Ils m'ont assuré eux-mêmes qu'ils sont en état de mettre sur pied cent-mille hommes de cavalerie. Leurs mœurs, leur habillement, leur maniere de vivre, leur gouvernement & leur langue m'ont paru avoir beaucoup de rapport avec ceux des Tartares. Ce sont les plus jaloux de leur liberté. Ils m'ont raconté que leur animosité actuelle contre la Russie vient de ce que, sous le regne de la Czarine Anne, on fit passer par trahison un grand nombre des leurs sur une trappe ou bascule pratiquée sur une grande & rapide riviere: que cette bascule s'ouvrant au moyen d'un ressort, tous ceux des leurs qui y passerent, tomberent dans la riviere & y périrent. Ils en conservent une rancune & une haine implacable. D'ailleurs

http://rcin.org.pl

j'ai conclu de leurs raiſonnemens qu'ils n'aiment proprement que ceux de leur nation. C'eſt d'eux que j'ai appris le nom de Pugatchew; lorſqu'ils me parlerent de lui comme d'un brave ſous les étendarts duquel leur plus brillante jeuneſſe avoit été ſe ranger, ils ajoûterent qu'ils prioient le maître de la vie de les mettre dans l'occaſion de ſatisfaire leur vengeance.

Après avoir couru treize werſtes depuis Catherinabourg, nous entrâmes dans les montagnes qui, ſuivant les géographes modernes, ſéparent l'Europe de l'Aſie. Ce ſont des montagnes aſſez hautes, mais beaucoup moins élevées qu'on ne le dit. Elles le ſont à peu près comme les Ardennes, qui ſont au Nord-Eſt des frontieres de France. Vers Solimanski elles ſont, dit-on, d'une plus grande élévation.

Cette contrée eſt habitée par des Ruſſes & par des Tartares. Le terrein en paroit très ingrat; ce qui oblige d'envoyer chercher le grain fort au loin. La viande & le poiſſon y ſont au prix le plus modique. On voit encore

http://rcin.org.pl

ſur cette route pluſieurs fortins de bois, dans leſquels les Ruſſes entretenoient quelques ſoldats, pour garder le pays, qui étoit alors frontiere, & formoit les limites entr'eux & les Baſchkires. On laiſſe dépérir ces fortins, parce que les Baſchkires ſe ſont retirés beaucoup plus loin.

Au ſortir de ces montagnes on entre dans le Gouvernement de Caſan. Je crus entrer dans un monde tout différent. Dans le pays que j'avois parcouru on ne trouve que des chemins affreux. Dans celui-ci ils ſont bien entretenus, & tout y eſt en bon ordre. Nous y eſſuiâmes un froid ſi violent, que ceux d'entre nous qui n'étoient pas bien chaudement vétus furent preſque gelés, au point que nous craignîmes que la plupart n'en mouruſſent.

Le 14. Novembre nous arrivâmes à Kungur, où nous apprîmes que les Polonois que les Ruſſes y avoient relégués, en étoient partis depuis deux mois.

Dans tous les environs de Catherinabourg, de Solimanski & de Kungur il y a

http://rcin.org.pl

quantité de mines de cuivre & de mines de fer. La circonférence du terrein qui les produit, eſt de plus de 1200 werſtes. Les fabriques où l'on travaille ces métaux y ſont en grand nombre, & l'on y fait très proprement toutes ſortes d'uſtenſiles & d'outils; le tout à bon compte.

Depuis que je voyage par force & très mal à mon aiſe, je n'ai pas trouvé dans les pays appartenant à la Ruſſie une pierre aſſez groſſe pour me défendre contr'un chien, excepté à Catherinabourg, & aux environs à trente werſtes de cette ville.

Celle de *Kungur* eſt aſſez conſidérable; car elle a plus de quatre werſtes de circonférence. Elle eſt bâtie ſur une colline, dont la pente aſſez rapide deſcend, ainſi que la ville, juſqu'à la riviere, de l'autre côté de laquelle eſt encore un quartier ou fauxbourg. Les marchands y ſont en grand nombre & riches. Ils pourroient augmenter leurs richeſſes s'ils avoient l'eſprit du commerce: car c'eſt ſur cette riviere que ſe voiturent toutes les mar-

http://rcin.org.pl

chandiſes qui viennent de onze cens werſtes au moins au delà de Tobolsk, & dans la dépendance de Thomski, pour être tranſportées à St. Petersbourg. Il n'y a dans ce trajet qu'un portage de deux à trois cens werſtes par terre. On y voiture auſſi ces belles colonnes de marbre, tirées des carrieres de Catherinabourg, pour embellir les édifices de Petersbourg.

Au midi de Kungur, environ à quatre cens pas, coule une autre riviere dans une direction oppoſée à celle de la riviere qui paſſe dans la ville. J'ignore dans quelle autre elle perd ſes eaux. Je ne ſais ſi mes yeux ou mon imagination m'ont fait illuſion; mais il me ſemble que le plus bas peuple de Kungur a un air d'honnêteté, de décence, d'affabilité, que je n'avois pas trouvé ailleurs. Le ſexe m'a paru joli & d'un air agréable, & les hommes de très bonne mine.

A 58 werſtes de cette ville on trouve les Baſchkires dont j'ai parlé. Ils m'ont paru plus forts & plus robuſtes, mais ayant l'air plus

http://rcin.org.pl

ſauvage que les autres nations Tartares. Je ne crois pas que l'hoſpitalité ſoit une de leurs vertus favorites. Tout autour de leur logement regne une eſpece de lit de corps de garde, ſur lequel ils étendent de bons lits de plumes entre leſquels ils ſe couchent. Les Baſchkires & les Calmouckes ſont beaucoup plus mous & plus malpropres que les Ruſſes.

Après 30 werſtes de route nous ſommes entrés ſur le territoire des *Wottſchatkis*. Cette nation eſt très différente de celles qui l'avoiſinent; leur langue même ne reſſemble preſqu'en rien à celles des autres Tartares; de ſaçon qu'ils ne s'entendent pas, s'ils n'ont appris les langues de leurs voiſins. Cet inconvénient me fit prendre le parti d'écrire les mots de la langue des Wottſchatkis, qui expriment les choſes les plus néceſſaires & les plus d'uſage; tels ſont ceux-ci. *Niane*, pain; *fille*, viande; *coureponſte*, œuf; *diazecque*, oie; *tioge*, canard; *courecque*, poule; *taou*, bien obligé; *ille*, fille; *chuo*, femme; *kodidmi*, homme; *vaitattiou*, donne ici.

http://rcin.org.pl

On prétend que ce ſont les reſtes de l'ancien peuple du Royaume de Caſan; ils le diſent auſſi; mais il eſt difficile de le prouver par des monumens écrits; car ils n'ont aucune ſorte d'écriture. Il y a 25 ou 30 ans qu'on leur donna le choix ou d'embraſſer la religion grecque, ou de mourir ſous les coups. Pluſieurs préférerent ce genre de mort, & devinrent les martyrs de leur ridicule croyance; d'autres ſe ſoumirent en apparence à ce qu'on demandoit d'eux; mais ils ne ſavent pas eux-mêmes ce qu'ils ſont. Ils obſervent la religion grecque en public par la crainte qu'ils ont du Prêtre, qui les feroit maltraiter, s'ils n'en faiſoient pas l'exercice au moins extérieurement; ils continuent en ſecret l'obſervance de leur ancienne religion, qui eſt une véritable idolatrie, dans le goût a peu près de celle des anciens Egyptiens. Ils adorent plus particuliérement tout animal à blanche robe; mais l'oie a la préférence. Lorſqu'ils ont une fête à célébrer, ce qui tombe ordinairement un jour de fête chommée par les Ruſſes, ils allument un

http://rcin.org.pl

grand feu dans les champs, y conduiſent une oie, ornée & décorée de ce qu'ils trouvent de plus beau, portée ſur une eſpece de char de triomphe, & l'accompagnent en chantant des chanſons ou des hymnes à ſa louange. Arrivés au feu, ils la lui préſentent; l'inondent de fumée d'encens, tandis que le plus ancien la harangue. Le diſcours fini, ils mettent une hart ou corde d'une branche de cedre au cou de l'animal vivant, & le ſuſpendent devant le feu, où ils le tournent & retournent pour le faire cuire. Toute l'aſſemblée chante & danſe autour du feu juſqu'à ce qu'il eſt cuit. Alors avec la même cérémonie qu'ils l'ont mené au feu, ils le portent devant la maiſon de celui qui doit faire les fraix du régal. Dans la ſaiſon le ſol du devant de cette maiſon doit être jonché de branches vertes de cedre. Au milieu eſt plantée une perche, à laquelle on attache l'oie cuite. On s'aſſeoit autour avec ordre, chacun ſuivant ſon rang; on chante encore, après quoi l'ancien s'approche de l'animal, en coupe un morceau & le mange,

http://rcin.org.pl

enſuite chacun à ſon tour en fait autant. C'eſt ce qu'ils appellent l'*adoration de l'oie.*

Cette nation n'eſt rien moins que belle. Les hommes en ſont petits, rabougris & vilains de figure, fainéans, maladroits, ſtupides, ou du moins peu ſpirituels, & peu fortunés. Ils portent un bonnet à la tartare, mais ils ne ſe raſent pas les cheveux. Leur habillement, & les ameublemens de leurs maiſons ſont auſſi dans le goût de ceux des Tartares.

Leurs femmes ſont beaucoup moins laides, & très voluptueuſes; l'avanture ſuivante le prouve bien. J'étois logé dans une maiſon où il y avoit quatre filles, dont l'aînée pouvoit avoir vingt ans; toutes les quatre étoient jolies & bienfaites, autant qu'on peut l'être dans cette nation. Ne ſachant que faire pour paſſer le tems, je m'amuſai à leur prononcer à ma façon les mots de leur langue que j'avois mis en écrit. Elles en furent tout étonnées, & dès ce moment nous devinmes amis. Après avoir ſoupé & bien baragouiné avec elles, je fus me coucher. Soit fatigue du voyage

http://rcin.org.pl

ou beſoin, je m'endormis bientôt. Au bout de quelques heures je me réveillai, & je ne fus pas peu ſurpris de trouver ſous ma couverture & tout auprès de moi une de ces filles nue comme la main. Elle dormoit ou en faiſoit ſemblant. Je crus faire une œuvre de charité de me retirer un peu, pour la mettre plus à ſon aiſe; le mouvement que je fis la réveilla; elle ſe rapprocha de moi, & profita des aiſes que je lui propoſois. A peine m'étois-je rendormi que je la ſentis ſe gliſſer doucement hors de mon lit. Une autre, nue comme la premiere, prit ſa place à l'inſtant. Je feignis de dormir, pour voir ce que deviendroit tout cela. Soit qu'elle ne ſe crût pas aſſez au large, ou pour toute autre raiſon, elle me ſerra de ſi près, que je fus contraint de faire un mouvement. Alors elle me gazouilla quelques mots, que je ne compris pas; mais je lui cédai autant de place qu'à celle qui l'avoit précédée: elle s'endormit enfin; mais ſon ſommeil ne fut pas de longue durée. Une troiſieme vint pour la dénicher de mon chaſte côté. Elle s'y op-

http://rcin.org.pl

posa ainsi que moi; & la troisieme ne quitta prise qu'à cause du bruit que nous fîmes. Il fallut cependant nous séparer au point du jour, & ce ne fut pas sans regrets de leur part.

Leur coëffure est une espece de bonnet à la grenadiere, de la hauteur & du diametre d'environ un pied. Sur le devant est une forme de croissant de lune dont les deux branches s'élevent chacune de son côté sur les sourcils, près des tempes. Il a un tour ou bourlet garni de franges de différentes couleurs; mais le rouge y domine. Sur le derriere est attachée une bande de toile brodée dans le goût des franges, coupée en quarré long, qui descend jusques vers le milieu du dos. Ce bonnet ne cache pas assez leurs cheveux, qu'elles ont très beaux, artistement tressés & très coquettement ajustés.

Cette nation a d'ailleurs des mœurs très douces, & se fait un plaisir de vous bien recevoir; ils ignorent ce que c'est que le vol, & achettent du pere la fille qu'ils veulent épouser. Je fus si content de leur douceur & de

http://rcin.org.pl

leur maniere d'agir, que je fus preſque tenté de fixer mon ſéjour au milieu d'eux.

Nous avons traverſé près de 300 werſtes du pays de ces bonnes gens, qui nous ont toujours également bien traités: enſuite nous ſommes rentrés ſur le territoire des Tartares, où ma liſte des mots de leur langue qui expriment les choſes le plus d'uſage, me ſervit beaucoup.

Ceux-ci me dirent que Pugatchew s'étoit rendu maître des villes, des forges & des fabriques du Gouvernement d'Orenbourg; qu'il ſe trouvoit dans le nombre, des fonderies de canons & des moulins à poudre; que ſuivant le rapport de quelques-uns de leurs marchands, il avoit avec lui 60000 hommes, & que toute leur jeuneſſe couroit le joindre.

Quelques jours après nous entrâmes chez les *Tchérénis*, nation encore unique pour ſa langue & ſa religion. J'eus recours à ma plume, pour écrire les mots le plus d'uſage, & je débutai ainſi. *Parles-tu Ruſſe?* on me répondit: *rouchlachingues* — parles-tu Tché-

http://rcin.org.pl

rémis? — *Murla chinquet*, ouï-da — Non, *ouka.* — As-tu à vendre? *Oulolizalas;* vends-moi, *owzala.* As-tu du pain? *Quindem coutchka;* de la viande, *fille;* des œufs, *chimena;* des oies, *conbo;* canards, *loudo;* poule, *tchiba;* combien? *moſſou zalet;* c'eſt cher, *cherga;* Dieu, *Jauma;* la Vierge, *Joumnowa;* hôte, *katente;* hôteſſe, *kachmalamette;* homme, *yegue;* femme, *vates;* fille, *hudre;* garçon, *herga.*

Les Tchérémis reſſemblent beaucoup aux Wottſchatkis, & s'habillent à peu près de mêmes ajuſtemens; mais l'eſpece des hommes & des femmes eſt plus forte & moins laide. Leur religion conſiſte à faire un acte d'eſpece d'adoration ou de latrie envers le premier être qui ſe préſente à leurs yeux au ſortir de chez eux après qu'ils ſont levés. Ils ne connoiſſent ni dimanche ni fête où il faille ceſſer le travail. Leurs jours de repos ou de ceſſation de travail ne ſont point fixés; ce ſont ceux où il ne leur reſte rien à faire. Ils vivent comme de bons payſans aiſés, qui n'ont d'autre com-

http://rcin.org.pl

merce que la vente de leurs denrées. Ils ſont doux, tranquilles, hoſpitaliers & très ſobres. On ne trouve des *Kabacs* ou cabarets que dans les villages Ruſſes. On y vend de l'eau de vie & de la bierre. Ces Tartares n'ont pas l'uſage de l'écriture en leur langue; quand on leur demande quelle eſt leur origine, ils répondent qu'ils ont toujours habité ce pays-là.

Nous arrivâmes à Caſan le 14. de Décembre. Dès mon arrivée le Gouverneur m'offrit ſa table. Tout y étoit en combuſtion, & les principaux de la ville l'avoient quittée, dans la crainte des troupes de Pugatchew. J'interromprai ici mon journal, pour dire deux mots de la conquête de la Sibérie par les Ruſſes, & redreſſer quelques erreurs dans leſquelles eſt tombé Mr. de Voltaire ſur cet article. Le vrai eſt qu'un nommé *Neizaieff*, Coſaque de la nation des Yéichk, étant Chef de voleurs, avoit commis les crimes & les barbaries les plus atroces. On mit ſa tête à prix. Neizaieff prit toutes les voies qu'il crut les plus propres à lui faire accorder ſon pardon: & ne

put

http://rcin.org.pl

put y réuſſir. Il prit le parti de ſuivre le Volga, pour ſe réfugier chez les Coſaques du Don. Etant venu gîter chez un Gentilhomme près de Caſan, le bon accueil qu'il en reçut lui donna de la confiance; il s'ouvrit à lui, en lui témoignant le chagrin qu'il avoit de n'avoir pu obtenir ſa grace. Vous avez un moyen aſſuré de vous la procurer, lui dit le Gentilhomme; vous aurez non ſeulement votre pardon, mais une récompenſe proportionnée à l'action. Allez, avec votre troupe nombreuſe, faire la conquête de la Sibérie au nom du Czar de la Ruſſie. Ce projet fit une telle impreſſion ſur l'eſprit de Neizaieff, qu'il s'agita, réfléchit ſur les moyens de l'exécution, & paſſa toute la nuit ſans dormir. Le Gentilhomme le voyant comme hors de lui-même, craignit d'être la victime de cette eſpece de fureur, & ne dormit pas plus que Neizaieff. Celui-ci entra tout armé, dès la pointe du jour, dans la chambre de ſon hôte, qui crut alors que c'étoit fait de lui. Quelle ſurpriſe agréable pour lui, de voir le Coſaque

http://rcin.org.pl

s'approcher à bras ouverts, lui sauter au cou, l'embrasser bien étroitement, & lui dire: Mon cher ami, j'ai réfléchi sur le projet que vous me proposâtes hier, & je vous en fais de bon cœur mes remercimens, en attendant que je puisse vous en marquer ma reconnoissance: gardez chez vous tout ce qui pourroit m'embarrasser dans une expédition qui demande beaucoup de tems & néanmoins de célérité. Si j'y péris, je vous fais donation de tout. Après ce discours il partit avec sa troupe pour exécuter ce projet.

Je n'ai rien appris de certain sur l'expédition de ce Cosaque depuis son départ jusqu'à son arrivée sur les bords du Tobolsk, où il gagna une bataille très considérable. Arrivé sur la rive de l'Irthis avec deux pieces de canon, qui formoient toute son artillerie, il remporta une glorieuse victoire, malgré la supériorité du nombre des ennemis qu'il avoit à combattre, commandés par leur Roi même, qui y fut tué. Il se rendit ensuite maître de tout le pays, qu'il ravagea jusqu'au lieu où le

http://rcin.org.pl

Roi faiſoit ſa demeure, & où l'on voit encore quelques débris de la maiſon qu'il habitoit, à quatorze werſtes de Tobolsk. Ceux des habitans que ce conquérant ne fit pas périr, s'enfuirent & ſe diſperſerent. Il en eſt reſté quelques familles ſeulement, que l'on reconnoît à leur reſſemblance avec les Calmoukes.

Mr. de Voltaire donne pour certains bien d'autres faits, qui n'en ſont pas moins romaneſques, d'une nation de la Sibérie; & dit qu'il les tient d'un *homme d'eſprit de Tobolsk qu'il a vu à Paris.* J'ai fait à Tobolsk toutes les informations poſſibles ſur cette nation. Je n'en ai rien pu découvrir, ſinon qu'on n'en a jamais ouï parler; qu'on ne connoît perſonne du pays, qui ait été à Paris; & que les gens d'eſprit Sibériens ſont auſſi rares que l'argent à Tobolsk & dans la Sibérie. Si le fait eſt vrai, ce prétendu homme d'eſprit étoit ſans doute un exilé qui avoit eu ſa grace, ou qui avoit trouvé le moyen de s'échapper de ce pays-là, dont on peut cependant dire avec raiſon ce que Virgile a dit des enfers:

http://rcin.org.pl

— — — *Facilis descensus Averni,*
Sed remeare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.

Æneid. l. VI.

Neizaieff, après sa conquête, en fit part à la Cour de Russie, où il se rendit. Le Czar lui accorda sa grace & le décora du cordon d'un Ordre du pays. Il retourna vers le Gentilhomme qui lui avoit donné l'idée de cette expédition, lui fit présent de beaucoup de dépouilles des Sibériens, tant par reconnoissance, que pour l'indemniser des choses volées dont il l'avoit fait dépositaire, & qu'il avoit rendues à ceux qui les avoient réclamées. On dit qu'il alla ensuite dans son pays. D'autres disent qu'il se noya lorsqu'il retournoit en Sibérie. Quelques-uns assurent que, croyant n'avoir plus d'ennemis à combattre, il dormoit tranquillement sur ses lauriers, lorsqu'il fut attaqué, vaincu & poursuivi; que fuyant alors avec précipitation, il se noya au passage d'une riviere.

http://rcin.org.pl

La confusion & la consternation que je remarquai dans la ville de Casan, lors de mon arrivée, avoient pour cause la défaite que Mr. le Général Karo venoit d'essuyer de la part de Pugatchew. On ne parloit pas moins que de hacher ou pendre ce Général. Je m'informai de quelques Officiers étrangers qui s'étoient trouvés à cette affaire, des circonstances & de la maniere dont les choses s'étoient passées. Ils me dirent que ce Général étoit dans son tort, pour avoir attaqué l'ennemi sans avoir auparavant fait reconnoître sa position & ses forces: qu'au moment où les deux armées se trouverent en présence, le Général Karo ne voyant qu'une troupe de Cosaques en bataille, qui faisoit cependant bonne contenance, & mine d'essuyer son choc de pied ferme, marcha droit à eux: qu'arrivé à la portée du mousquet, les Cosaques s'ouvrirent par un demi caracol de droit & de gauche, & démasquerent trente pieces de canons, qui jouerent à l'instant & furent parfaitement bien ajustées & bien servies: que le Général voyant l'épouvante dans

http://rcin.org.pl

sa troupe, dont les uns jettoient les armes, & les autres passoient chez l'ennemi, il ne perdit pas tête, forma de ceux qui lui restoient un bataillon quarré, & fit une retraite honorable, malgré qu'il fût inquiété d'abord par le canon, ensuite harcelé sans relâche par l'ennemi: qu'il fit ainsi 17 werstes dans la neige jusqu'à la ceinture, sans avoir été entamé: qu'étant enfin arrivé dans un village, il forma un front de couronnement pour se tenir sur la défensive: qu'après avoir bien disposé sa troupe, il partit, quoique malade, pour Petersbourg, où il fut disgracié; qu'il a enfin demandé un Conseil de guerre, devant lequel il puisse rendre compte de sa conduite, & la justifier.

Plusieurs m'ont assuré que presque au moment de l'attaque, un Cosaque de Pugatchew s'étoit approché du corps des troupes Russes, en criant, *hola, hola!* qu'il dit ensuite à haute voix: *Je viens vous déclarer de la part de votre vrai & légitime Empereur, ici présent, que si vous ne vous soumettez pas à ses or-*

http://rcin.org.pl

dres & à ſes volontés, il vous traitera comme rebelles; qu'au contraire ſi vous vous rangez ſous ſes étendars, il vous traitera avec toute la bonté digne de ſa clémence: qu'il ſe diſputa beaucoup avec le Général Karo: que l'un & l'autre tirerent une ordonnance de leur Souverain reſpectif, la lurent à la tête de la troupe; après laquelle lecture le Coſaque s'enfuit, & rejoignit la ſienne.

Je fis des perquiſitions pour ſavoir au juſte ce qu'étoit Pugatchew, que l'on nomme auſſi Pugatchoff. J'appris qu'il avoit été arrêté au printems dernier, dans la petite ville de Seinbers à 180 werſtes de Caſan; où on l'avoit trouvé dans un cabaret, diſant & proteſtant à beaucoup de gens du peuple aſſemblés, que Pierre III, Empereur des Ruſſies, n'étoit pas mort & qu'il ſe montreroit bientôt: que l'on avoit conduit Pugatchew priſonnier au fort de Caſan, où il étoit reſté quelques mois; qu'ayant obtenu la permiſſion d'aller prendre l'air dans la ville, accompagné de deux ſoldats, il les avoit bien fait boire, en

http://rcin.org.pl

avoit laiſſé un ivre dans le chemin, & s'étoit ſauvé avec l'autre: que vers le mois d'Août on apprit l'invaſion qu'il avoit faite dans le Gouvernement d'Orenbourg. On ne ſut pas m'en dire d'avantage, ſinon qu'ils étoient trois ou quatre dans ſa troupe, toujours maſqués; qu'on ne les avoit jamais vus ſans déguiſement, & que Pugatchew ſignoit Pierre III.

D'autres prétendoient que ces gens étoient deux freres du Prince Jean mort, comme l'on ſait, dans ſa priſon en 1768. On le concluoit de ce qu'on ignore ce qu'ils ſont devenus; qu'on les croit cependant réfugiés dans la Perſe, & que les Perſans & les Turcs les ſecourent d'hommes & d'argent: mais on débite tout cela ſans aucune preuve.

J'appris auſſi, mais comme des faits très certains, qu'avant l'affaire du Général Karo, Pugatchew avoit pris un corps Ruſſe de 800 hommes, 9 pieces de canons & 37 Officiers, que le Colonel Czernichew commandoit, & que ces 37 Officiers avoient été pendus: que peu de tems après 9 Officiers & 500 hommes

http://rcin.org.pl

avoient eu le même sort: que de 300 Grenadiers des Gardes, venus en poste de Petersbourg, cinquante avoient passé du côté de Pugatchew.

L'épouse du Gouverneur de Casan s'étoit sauvée de cette ville après la défaite du Général Karo; elle y revint avec toute sa famille, & rassura par son retour toute la ville, dont les habitans ne tarderent pas à y revenir.

Quelque tems après, sur la fin de Décembre, Mr. le Général Bibikoff arriva avec des Officiers aux Gardes, Mrs. de *Sounine*, Capitaine, & *Sabakine*, Lieutenant, jeunes gens sans expérience, dont le premier avoit fait des sottises par défaut d'esprit. Ils étoient nommés Commissaires, pour faire le procès aux rebelles dont deux eurent le malheur de se laisser saisir, & furent pendus. Un étoit Lieutenant-Colonel de Pugatchew. Celui-ci, pour s'en venger, fit dresser une potence à la tête de son camp, sur laquelle il fit écrire en lettres d'or: *ici sera Bibikoff.* Il en fit approcher un de ses prisonniers Russes, & lui dit: *Lis*, &

http://rcin.org.pl

regarde bien cela; va-t'en dire à Bibikoff que je lui tiendrai parole. Le Ruſſe fit très bien ſa commiſſion. Peu de jours après Mr. Bibikoff paſſoit en voiture dans une rue de la ville. Un Tartare la fait arrêter, ſous prétexte d'affaire à lui communiquer, & lui dit: *Dépêche-toi d'achever tes tyrannies; nous t'aurons, & ſois aſſuré que nous ſommes gens de parole.* Le Tartare, qui étoit bien monté, prit enſuite ſa courſe & ſortit de la ville. Je remarquai que cette menace avoit fait beaucoup d'impreſſion ſur ſon eſprit. Il en devint tout penſif, & mélancolique. Je le plains, & il le mérite; car c'eſt un homme d'honneur (*a*).

Sur ces entrefaites arrivérent à Caſan les troupes commandées par le Prince Galitzin, Général-Major. Elles avoient marché en poſte nuit & jour, au nombre d'environ 14000 hommes. Ces deux Généraux agirent de concert & de la meilleure intelligence. L'infanterie & les dragons joignirent les débris de la petite

(*a*) Il eſt mort de maladie quelques mois après. Cette impreſſion fâcheuſe n'y aura, ſans doute, pas peu contribué.

http://rcin.org.pl

armée du Général Karo, & un régiment d'Huſſards noirs fut envoyé ſur la route de la Sibérie, pour rétablir la communication, que les Baſchkires & autres Tartares avoient coupée. Chemin faiſant, ils entrerent dans un village aſſez conſidérable de Tartares révoltés, mais qui n'étoient pas en armes. Les Huſſards y hacherent en pieces & maſſacrerent tous ceux qui leur tomberent ſous la main. On a publié cette horreur dans les gazettes, comme une grande victoire.

On apprit dans ce tems-là que Pugatchew avoit arrêté un convoi de Polonois qui revenoient de Sibérie, dans l'idée qu'il s'y ſeroit trouvé quelques Officiers étrangers; & que n'y en ayant point de François, qu'il auroit gardés auprès de lui, il avoit relâché tout ce convoi. En conſéquence de cet avis vrai ou faux, le Général en Chef *de Brandt* me dit de nous tenir prêts à partir pour Moſcow. Je me dépêchai donc de faire mes adieux à la Nobleſſe qui eſt en grand nombre à Caſan, & qui m'avoit comblé d'honnêtetés. Cepen-

http://rcin.org.pl

dant elle eut occaſion de me les continuer; car mon ſéjour y fut encore prolongé.

Mr. de Bibikoff, Officier très verſé dans ſa partie, voyant que le nombre de troupes qu'on lui avoit envoyées, n'étoit pas ſuffiſant pour faire face à un ennemi qui ſe renforçoit tous les jours, même aux dépens des ſiens, parmi leſquels la déſertion étoit fréquente, il fit aſſembler tous les différens corps de la ville, les harangua au nom de Sa Majeſté Impériale, & leur dit que c'étoit l'occaſion & le moment favorables de montrer leur eſprit de ſoumiſſion aux ordres de leur Souveraine, & leur patriotiſme; de faire tous leurs efforts pour mettre ſur pied le plus de troupes qu'ils pourroient.

Cette harangue produiſit tout l'effet qu'on pouvoit en attendre. La Nobleſſe s'engagea de fournir 6000 hommes, le corps des Marchands 3000, & les Tartares le même nombre. On s'adreſſa aux Polonois; dont la plupart ſe laiſſerent gagner à l'appas de cent roubles d'engagement qu'on leur donnoit. On en fit un corps

http://rcin.org.pl

d'Ulans. On dit auſſi que les propriétaires des mines & des forges promirent cinq à ſix mille hommes. Toute la Nobleſſe prit l'uniforme, pour commander ces corps, compoſés d'Ulans, d'Huſſards, de Dragons, de Chaſſeurs & d'infanterie. Chaque corps étoit ſéparé & vêtu de ſon uniforme diſtingué. On ne voyoit qu'eux dans toute la ville de Caſan.

On uſa un peu de ſupercherie à l'égard des Polonois. L'Evêque de Caſan, homme éclairé dans ſa partie, mais zélé juſqu'au fanatiſme, obtint un ordre du Sénat, par lequel tout Polonois qui embraſſeroit la religion grecque, ſeroit exemt d'être relégué en Sibérie. Un grand nombre informé des traitemens barbares que l'on faiſoit eſſuyer à ceux qui avoient été menés dans ce pays-là; ignorant d'ailleurs que qui embraſſe la religion grecque ne peut plus ſortir du pays que furtivement ou avec un paſſeport, prit le parti d'embraſſer cette religion. Mais comme l'on vit que le nombre n'en étoit pas conſidérable, les Nobles s'aviſerent d'un ſtratageme. Ils leur

http://rcin.org.pl

proposerent la culture de leurs terres, ou d'entrer simplement à leur service, comme domestiques libres & à gages. Ils se laisserent surprendre, & donnerent dans le piege; car sitôt qu'ils les tenoient, ils les faisoient battre inhumainement, jusqu'à ce qu'ils eussent signé leur esclavage. Un Commandine de Sa Majesté Impériale, qui a des terres aux environs de la ville, en donna le premier exemple.

Dans la suite, & peu de tems après, le Sénat donna un autre ordre, qui portoit de faire tous les Polonois soldats, sans distinction de noblesse ou de roture. Mr. de Brandt en exemta cependant les Nobles connus pour tels. Je peux dire, sans aucune flatterie, que ce Général est un homme de grand mérite en tout genre. Il est fort actif, il rend justice aux petits comme aux grands; est humain & désintéressé; ne réglant pas, comme celui de Tobolsk, sa bonne ou mauvaise humeur sur le récit des gazettes. Madame de Brandt son épouse, née de Krusse, ne lui cede en rien pour le mérite personnel. Elle a toutes les

http://rcin.org.pl

bonnes qualités de son sexe, & le cœur on ne peut mieux placé. Sitôt qu'elle eut connoissance de la détresse où je me trouvois, elle s'intéressa pour moi, & s'empressa avec beaucoup d'ardeur à me procurer, de la part des Seigneurs de sa connoissance, les secours dont j'avois besoin. Le Prince Galitzin, le Général Bibikoff & le Gouverneur n'y contribuerent pas peu. J'ai aussi beaucoup d'obligation à Mr. le Comte & à Madame la Comtesse Tolstoie. Quand j'arrivai à Casan, lorsqu'on me menoit à Tobolsk, me voyant presque nud, malade & sans argent, ils me logerent chez eux, m'avancerent de quoi me vêtir, & leurs soins attentifs me sauverent la vie. A mon retour ils m'ont traité avec la même politesse & la même humanité. Ce Comte est Premier Major & Commissaire de guerre dans la ville. Il est généralement aimé & estimé. Je suis charmé de rendre ici hommage à la probité & au mérite, & je saisis avec empressement cette occasion de donner à mes bienfaiteurs un témoignage public de ma reconnoissance.

http://rcin.org.pl

On me montra, dans ce tems-là, une lettre du Gouverneur d'Orenbourg adreſſée à un de ſes amis de Caſan. Elle étoit conçue à peu près en ces termes: *Malgré tout ce qu'on débite ſur le compte du Chef des rebelles, ne croyez pas que cet homme ſoit un ſimple Coſaque: ou c'eſt un Coſaque bien inſtruit, ou il a auprès de lui des gens très éclairés. Les batteries qu'il a fait dreſſer pour me battre, le ſont parfaitement; & les fortifications qu'il a conſtruites pour la défenſe de ſon camp, & ſes approches pour m'attaquer, n'auroient pas été mieux dirigées par Mr. de Vauban. Je les ai viſitées & détruites après ſa retraite dans ſon camp, établi ſur le chemin de Caſan. J'ai profité de ce moment de relâche, pour m'approviſionner & me diſpoſer à une vigoureuſe réſiſtance.*

On nous dit que toutes ſes diſpoſitions ſont fondées & réglées ſur les principes de l'art de la guerre; que ſes troupes lui ſont affidées, & bien diſciplinées; qu'elles ne ſortent jamais de ſon camp, que ſur ſes ordres. Il en envoie des Tartares & autres en détachemens

http://rcin.org.pl

mens pour battre l'eſtrade dans le pays, pour s'approviſionner, & pour attirer des gens dans ſon parti. On paye exactement tout ce qui ſe conſomme dans ſon camp. Le ſoldat a quatre roubles de paye par mois. Le ſoldat Ruſſe n'en ayant qu'un & demi pour quatre mois, ſe laiſſe gagner à cet appas d'un meilleur ſort, & quitte ſes drapeaux pour ſe ranger ſous ceux de Pugatchew.

On vient d'apprendre que toutes les forges & les fabriques qui lui ont fait quelque réſiſtance, ont été brûlées; & qu'il n'avoit fait aucun mal à celles qui ſe ſont ſoumiſes. Il en veut ſurtout à la Nobleſſe; tout Noble qui tombe entre ſes mains, doit, dit-on, s'attendre à être pendu. Combien en pareille occaſion ſe diroient roturiers! On débite auſſi que tous les Baſchkires, ainſi que beaucoup de Tartares & de Ruſſes, ſe ſont déclarés pour lui, ſurtout ceux qui habitent ſur la route d'Aſtracan. On aſſure en même tems, que le Colonel Bibikoff lui a enlevé un poſte conſidérable. Si l'on fortifie de troupes régulieres le

http://rcin.org.pl

corps commandé par ce Colonel, il ſera bien difficile à Pugatchew de faire autre choſe que du dégat, & de pouvoir réuſſir dans ſon entrepriſe.

Le 12. Février 1774. Mr. de Brandt, Général en Chef, m'ayant expédié mon paſſeport & ſes ordres pour Moſcow, je le remerciai de toutes les preuves de bonté que j'avois reçues de lui & de Madame ſon épouſe. Je pris auſſi congé des honnêtes gens qui m'avoient marqué de la bienveillance, & je me mis en route ſur le Volga, dont la glace formoit le plus beau chemin du monde.

Je ne tardai pas à rentrer ſur le territoire des Tchérémis, qui m'avoient fait tant d'amitiés. Ils comprirent très bien ce que je leur répétai du dialogue que j'avois eu avec ceux de leur nation, & me traiterent comme ſi j'avois été un des leurs. Ils me firent beaucoup de queſtions, dans leſquelles je ne compris gueres que le nom de Pugatchew. Je répondois toujours *da*, oui, & je finiſſois par leur demander de bons chevaux de poſte. Il n'y a

http://rcin.org.pl

pas de pays où l'on voyage à moindres frais qu'en Russie: on ne paye pour chaque cheval que la valeur de deux liards de France en hiver, & un sol en été pour la course de chaque werste, & l'on y est très bien servi.

En quittant les Tchérémis j'entrai sur le pays des *Potchivachis;* ils ont une langue, des usages, des mœurs & une religion tout à fait différente des nations qui les environnent. Comme je ne m'y arrêtai pas, je ne pus prendre des informations sur tous ces articles.

Après trois jours de marche j'arrivai à *Nigna*, ville sur le Volga. Il y a un Gouverneur & très peu de société; les habitans y sont tout occupés de leur commerce. J'y trouvai tous les convois de Polonois, partis de Casan. On les y avoit arrêtés jusqu'à nouvel ordre. Dans la crainte que l'on ne m'en fît autant, je pressai mon départ, & je quittai le Volga, sur lequel j'avois couru 376 werstes, sur la plus belle route possible, & j'entrai dans les terres, où je trouvai le chemin le plus détestable; on est sans cesse sur le point de se

http://rcin.org.pl

voir tomber dans des précipices terribles; ce qui me fit dire que le plus beau chemin de la Ruſſie eſt celui où les voleurs ſe tiennent en embuſcade; en été c'eſt ſur le Volga. En cotoyant la rive de ce fleuve pendant la nuit, je m'en approchai de trop près; mon traîneau verſa ſur la pente, entraîna les chevaux, & je roulai plus de trente pieds. Choſe ſinguliere! les chevaux, le traîneau & moi nous nous trouvâmes au bas ſur notre aſſiette, ſans aucun mal; le cocher ſeul étoit reſté à mi-pente.

Deux jours après j'arrivai à *Volodomir;* où je fis viſite le lendemain au Comte *P. Potocki*, qui y étoit relégué avec ceux de ſon parti, pris avec lui. Des Turcs, arrêtés auſſi depuis cinq ans, entrerent chez lui pendant que j'y étois. Ils parloient tous bien la langue Ruſſe; nous nous entretinmes de nos miſeres, & nous devinmes bons amis. On eſt plus ſenſible aux beſoins des autres quand on s'eſt trouvé dans le même cas. Ces pauvres malheureux n'avoient que cinq ſols à dépenſer par jour & leurs ſoldats trois. En pareil cas

http://rcin.org.pl

le moins misérable partage avec les autres le peu qui lui reste. Je le fis de bon cœur. Après avoir tenu une conversation assez longue, & nous être fait réciproquement mille protestations d'amitié, je partis pour me rendre à *Moscow*, où j'arrivai le lendemain 19. Février, à une heure après midi. De Casan à Moscow on compte 764 werstes.

De la ville de Moscow.

On ne peut mieux faire la peinture de Moscow qu'en le représentant comme un amas d'une grande quantité de villages, rapprochés sans ordre, & où tout est dans une telle confusion, que l'on s'y trouve comme en un labyrinthe très vaste, dans lequel il n'est pas facile à un étranger de se reconnoître. On y voit de grandissimes hôtels, que l'on nomme palais, où l'on a prodigué les décorations; mais le tout est construit ou fait dans le goût le plus baroque. Ces palais sont environnés de vilaines maisons basses, que je peux, sans calomnie, nommer de véritables barraques. Le

http://rcin.org.pl

Griwlin, ou le Palais du Souverain, eſt tout de pieces & de morceaux dégradés & mal en ordre, la plupart démantelés, comme il le ſeroit après un ſiege fait par des Barbares deſtructeurs. Les rues y ſont très mal percées, & entretenues de même. Nulles commodités publiques, pas même une place qui puiſſe être nommée telle. Il n'y a qu'un ſeul édifice remarquable: c'eſt une porte triomphale ſur le haut de laquelle eſt perchée la ſtatue de la Czarine Eliſabeth. On nomme cette porte, *Porte rouge*.

Je débarquai au fauxbourg des Allemands, chez un François très honnête homme, nommé *Louis*. Il fit tout au monde pour me procurer des connoiſſances utiles dans la poſition où je me trouvois. Des François y vinrent en foule; & je peux dire à leur louange, & ſans aucune flatterie, que dès qu'ils eurent appris ma ſituation, ils s'empreſſerent à l'envi de me donner tous les ſecours qu'ils purent. C'eſt, à mon avis, les ſeuls qui montrent du zele à ſe rendre ſervice entr'eux,

http://rcin.org.pl

& dont le cœur généreux les porte même à secourir les malheureux sans distinction de pays. J'ai même vu en France préférer des étrangers inconnus & qui ignoroient la langue françoise, dans l'idée qu'ils étoient sans ressource au moins à cet égard, & que des François n'en manqueroient pas dans leur propre pays. Cette façon de penser & d'agir justifie le dire d'un Grenadier de cette nation, qui après avoir fait une action de bravoure, & tout de suite une action de générosité, dit: *Je suis François; ne soyez donc pas étonnés de me voir agir ainsi: c'est un honneur de l'être.*

Le lendemain de mon arrivée je me présentai avec trois François, mes compagnons de voyage, au Prince *Wolkonski*, Gouverneur de la ville & de ses dépendances. Il nous accueillit très honnêtement, nous fit loger près de chez lui, dans un de ces grands palais du pays, qui appartenoit au Prince Adaïwouski, avec ordre de nous fournir tout ce qui nous seroit nécessaire. Il me dit même très obligeamment, que sa table me seroit ouverte, tout

http://rcin.org.pl

le tems de mon séjour dans cette ville. Je l'acceptai avec d'autant plus de plaisir, qu'elle étoit toujours très bien servie, surtout en bon vin de toutes les especes; que j'avois grand besoin de cette réparation; & que l'on y trouvoit toujours bonne mine d'hôte. Quand je comparois la maniere honnête & polie avec laquelle on m'avoit traité à Casan & à Moscow, avec les traitemens rustres & barbares du Gouverneur de Tobolsk, j'étois un peu incertain sur l'idée que je devois me former des Russes. A Tobolsk les mauvais traitemens continués à mon égard & envers tant d'autres, m'avoient aigri l'esprit contre cette nation. Je jugeois de tous ceux qui la composent par le grand nombre de Noblesse & d'Officiers que j'avois fréquentés dans la Sibérie, & je n'y avois vu que les plus mauvais sujets de l'Empire. Il n'est donc pas surprenant que l'idée que j'en avois fût défavorable aux autres. Malheureusement les mauvais traitemens font plus d'impression que les bons. On n'oublie pas ceux-ci, mais on oublie encore moins les au-

http://rcin.org.pl

tres; ils font une impreſſion fâcheuſe, qui ne s'efface que bien difficilement. Je m'attache cependant à dire tout ſans partialité; & je me ferai toujours un devoir de rendre hommage à la vérité pure.

J'affectai de me lier avec les François qui étoient à Moſcow. Ce qui m'y détermina, fut qu'étant reçus dans les principales maiſons de la ville, ils devoient être au fait du local, & qu'ils pourroient mieux m'en inſtruire que je ne le ferois par moi-même. Ils m'apprirent que Moſcow ſemble être une ville indépendante de l'Empire, puiſqu'on y vit avec autant de liberté que dans une République: que la ſociété y eſt des meilleures, ſi l'on en excepte quelques eſprits gâtés par la fréquentation de la Cour, qui jettent de l'amertume dans la douceur que l'on y trouve, & qui introduiſent la flatterie & la diſſimulation, fort ſouvent des hauteurs dans les procédés, qui avoiſinent de près la tyrannie. Les étrangers y éprouvent beaucoup d'affabilité. J'entends par étrangers non ſeulement ceux d'une autre

http://rcin.org.pl

nation, mais ceux de la nation même nés hors de Moscow & de ses environs. Ceux-ci, pour l'ordinaire, sont des gens qui y viennent de loin, ou pour se mettre à l'abri des poursuites de la justice, ou parce qu'ils ne savent où donner de la tête; ils y portent leur mauvais caractere, y conservent souvent leur mauvaise conduite & leur esprit de fourberie, qui rendent méfiant le peuple naturellement plein de droiture & de zele pour l'hospitalité. Comme de la méfiance à la fourberie, ou à la dissimulation trompeuse, il n'y a qu'un pas, les habitans de Moscow se sont acquis dans toute l'Europe la réputation de fourbes. En effet beaucoup le sont; mais quant à la défiance, elle y est nécessaire. On diroit qu'un des premiers points de leur éducation est de donner beaucoup de paroles, mais de n'en tenir aucune. Ils passent aisément sur le point d'honneur, qu'ils semblent ignorer ou méconnoître; & comment le connoîtroient-ils, puisqu'ils n'ont pas dans leur langue de terme pour l'exprimer? Un Russe chez lui est un tout au-

http://rcin.org.pl

tre homme que chez l'étranger. Ici c'eſt comme un chien hors de l'attache, qui prend ſes ébats à ſon aiſe, qui s'égaye & ſemble n'avoir jamais été retenu par aucun frein. En Ruſſie il eſt penſif, morne, craintif, humble, ſouvent juſqu'à la baſſeſſe, auprès de ceux dont il a beſoin. Le peuple Ruſſe eſt brut & groſſier. Cette groſſiéreté gagne quelquefois ceux qui ſont d'un état plus relevé; de ſorte qu'à Moſcow même on dit par forme de proverbe, *il eſt brut & groſſier comme un Ruſſe.* Il eſt d'autant plus étonnant que ce proverbe ſoit fondé, qu'il n'y a pas de pays au monde où l'on faſſe plus de dépenſe pour l'éducation. On y voit preſqu'autant de Gouverneurs que d'enfans au deſſus du commun, & ces Gouverneurs ſont bien payés, fort ſouvent ſans le mériter. Un Gentilhomme, qui veut être du bon ton, doit avoir chien danois, coureur, beaucoup de laquais (mal vêtus) & un précepteur françois. Le grand nombre de ceux-ci qui ne ſont pas placés, fait qu'on les paye très modiquement. Malheureuſement on ne cherche pas aſſez le

http://rcin.org.pl

mérite dans ces sortes de personnes. On veut un François, on le prend tel qu'il est. Aussi, faute de faire un bon choix & de payer des honoraires capables de donner de l'émulation, on n'en voit que trop dans cet état, beaucoup moins respecté qu'il ne devroit l'être, avoir les sentimens & les manieres de nos laquais ou de nos perruquiers.

Les Dames Russes qui ont séjourné à Paris, y ont pris pour la plupart le mauvais ton de nos petites maîtresses françoises, & ont apporté ce ton en Russie. Mais elles ont manqué le bon, & se trouvent fort éloignées du but, tant pour l'agrément de la conversation & de l'esprit, la décence & l'honnêteté dans le maintien, que dans la maniere de se mettre. Les autres Dames qui n'ont pas quitté leurs foyers, veulent se modeler sur celles qui ont respiré l'air de France. Elles ne réussissent qu'à en prendre ce qu'il y a de mauvais. Quelque bien ajustées qu'elles affectent d'être, elles ont un certain air mal arrangé. Trois ou quatres fichus placés sans goût, les font ressem-

http://rcin.org.pl

bler à des nourriſſes qui porteroient les langes de leurs nourriſſons. Celles qui ſe dégagent un peu d'avantage paſſent les bornes, au point qu'un Pariſien les prendroit pour des filles entretenues dans ce qu'on appelle un couvent de joie. Elles en ont en effet le jeu, & ſe font une eſpece de gloire d'afficher leurs galanteries, & d'avoir des amans à gage. On dit ouvertement, un tel eſt l'ét... de Madame une telle. On dit même que la plupart ſont infectées du mal qui eſt une ſuite de ce libertinage. Elles joignent à ces défauts celui d'aimer paſſionnément le vin & les liqueurs fortes, qu'elles boivent avec excès, comme font leurs maris, & ſont auſſi fourbes & auſſi peu humaines qu'eux envers leurs eſclaves. Ceux-ci n'oſant uſer de force pour s'en vanger, ont recours au poiſon. Il n'y a point de pays, ſi l'on en excepte l'Italie, où l'on en faſſe un plus grand uſage. La Sibérie eſt en partie peuplée d'empoiſonneurs & de meurtriers.

Ce que je viens de dire des Ruſſes ne doit pas s'entendre d'une généralité abſolue: on ſait

http://rcin.org.pl

qu'il n'y a point de regle sans exception. Il y a de très honnêtes gens en Russie & en Sibérie; mais il faut avouer qu'ils ne font pas le plus grand nombre. On les y regarde même comme des gens extraordinaires, en ce qu'ils aiment mieux être trompés que de duper les autres. Ceux qui agissent dans ce dernier goût, passent pour de grands politiques. De-là vient une défiance universelle, qui empêche de rien traiter de paroles & à l'amiable. Aussi voit-on plus d'écrivains en Russie que dans le reste de l'Europe. On les paye si modiquement qu'ils sont contraints de vivre de rapine. Le marchand se voyant obligé à faire sans cesse des présens aux personnes en place, quadruple le prix de sa marchandise, tant pour se dédommager que pour se mettre en état de faire face à son négoce.

Cet abus de recevoir des présens s'étend à la police même, où celui qui donne le plus est assuré de trouver gain de cause: le pauvre y a donc toujours tort. La police étoit si mal tenue à Moscow lorsque j'y étois, que l'on y

http://rcin.org.pl

disoit hautement, que le Chef qui y préside étoit un fripon.

A peine fus-je arrivé dans cette ville que j'écrivis à Son Excellence Mr. le Comte Z. Czernichew, pour le remercier de la bonté qu'il avoit eue d'écrire en ma faveur au Gouverneur de Tobolsk, pendant mon séjour en Sibérie. Je lui disois entr'autres, que pour lui donner une preuve de ma reconnoissance, je lui offrois mes services pendant tout le tems que la guerre présente dureroit. Ce Seigneur mit le comble à sa politesse, en me faisant dire en réponse: qu'il ne croyoit pas que les mauvais traitemens que l'on m'avoit fait essuyer fussent bien capables de me déterminer à me fixer dans le pays; que si cependant j'étois véritablement dans l'intention d'y prendre du service, il m'en procureroit avec beaucoup de plaisir. Ce fut Mr. le Prince Wolkonski qui voulut bien se charger de me porter cette parole. J'avois aussi écrit à Mr. Durand, Ministre de la Cour de France à Petersbourg, & je lui avois exposé mes pressans besoins. Il

http://rcin.org.pl

m'avoit répondu qu'il n'avoit point reçu d'ordre à mon sujet. Cette réponse, capable de me décourager, me fit prendre le parti contraire, & je répondis au Prince Wolkonski que, tout bien considéré, je m'étois déterminé à retourner en France. J'étois cependant fort mal à mon aise, & l'argent me manquoit.

Sur ces entrefaites un esprit de vertige se répandit dans Moscow. On y parloit ouvertement en faveur du prétendu Pierre III. Toute la ville étoit en combustion, & l'on y donnoit le Knoute dans tous les quartiers, sans que cette rigoureuse punition intimidât personne. On entendoit dans tous les coins crier à haute voix, *vive Pierre III & Pugatchew.* Il sembloit qu'on étoit menacé d'une révolte générale. Les gens du Comte Tolstoie avoient commis tant d'excès, qu'il se vit nécessité à livrer les plus mutins entre les mains de la justice. Ils furent condamnés au Knoute & crioient dans le supplice même, vive Pierre III.

Pour

http://rcin.org.pl

Pour tranquilliſer les eſprits, & pour éteindre ce feu qui menaçoit d'un incendie général, on fit courir le bruit dans la ville que Pugatchew avoit été totalement défait. On ouvroit toutes les lettres au bureau de la poſte, l'on interceptoit toutes celles qui pouvoient être ſuſpectes; on avoit fait prêter par écrit ſerment de fidélité à chaque chef de maiſon; & nonobſtant toutes ces précautions, le 6. Mars vers les ſix heures du ſoir un cri général de *vive Pierre III & Pugatchew* ſe fit entendre, à pluſieurs repriſes, dans tous les quartiers. On peut juger de la confuſion que cela produiſit. C'étoit à qui ſe ſauveroit le premier. La fermeté du Prince Wolkonski raſſura cependant les eſprits; ce grand feu s'éteignit ſans aucune ſuite fâcheuſe.

Mon projet de départ m'occupoit plus que cette révolte. Je n'avois pas le ſol, & cela m'inquiétoit bien d'avantage que les nouvelles des progrès ou de la défaite de Pugatchew. Je fis part de ma triſte ſituation à quelques honnêtes François, qui s'empreſſerent à me

http://rcin.org.pl

procurer la reſſource qui me manquoit; je reconnois ſurtout pour mes bienfaiteurs Mrs. Guitar, Gautier, & Godin négocians. Je partageai cet argent avec mes compagnons d'infortune, & nous partîmes le 17. Mars, ſous l'eſcorte d'un Officier de garniſon, qui nous accompagna juſqu'à Smolensko. Nous fîmes 364 werſtes en trois jours.

Mr. de Choiſy & les autres Officiers françois faits priſonniers au château de Cracovie n'avoient été conduits que juſqu'à Smolensko. Ils avoient eu plus de bonheur que moi. Le peuple m'y parut doué d'un caractere bon & compatiſſant, propre aux douceurs de la ſociété. Le Gouverneur en eſt affable & poli. On y remarque à la vérité un air ſauvageon, qui auroit beſoin d'être greffé. Mais quelle différence cependant d'avec Tobolsk! Nous avions trouvé le long du chemin & à Smolensko les eſprits dans une grande agitation, que la nouvelle répandue de la défaite totale de Pugatchew n'avoit pas fait ceſſer. On y paroiſſoit dans les mêmes diſpoſitions qu'à Moſcow.

http://rcin.org.pl

Il nous fallut changer ici nos traîneaux contre une autre espece de voitures, que nous fûmes obligés d'acheter; & mes fonds n'étoient que trop peu abondans. Celle dont je fis emplette, me coûta dixhuit roubles.

Le 24. on nous mit sous l'escorte d'un Officier, qui nous mena à Mohilow. C'est une ville qui fait partie des nouvelles possessions de la Russie aquises par le partage que les trois Couronnes alliées ont fait entr'elles des territoires de la Pologne frontieres de leurs Etats. La Russie, à qui Mohilow est échue, y a établi un Gouverneur. Ce peuple n'a fait que quitter un esclavage, pour tomber dans un plus grand. Il en gémissoit à me navrer le cœur. La Noblesse, qui auparavant faisoit si grande parade de sa liberté, de ses privileges & de son droit de *nie poswolin*, ou *liberum veto*, qui veulent dire *je ne veux pas*, *je m'y oppose*, a été dépouillée de ce droit, dont l'usage abusif a causé tant de maux à la Pologne. N'est-ce pas en effet un véritable abus, qu'un simple Nonce qui assiste à la diete générale de

http://rcin.org.pl

la nation, gagné par argent ou par toute autre considération qui n'a pas le bien public pour objet, ait le pouvoir irréfragable d'arrêter l'activité & les décisions de cette diete, en prononçant hautement, *nie poswolin!*

Nous arrivâmes le 29. à Mohilow. Le Gouverneur nous y fit l'accueil le plus gracieux, & nous annonça que nous étions les maîtres de sortir des Etats de la Russie, quand bon nous sembleroit; mais qu'il nous invitoit à nous reposer un peu dans la ville de sa résidence. Pendant le séjour que nous y fîmes, je me présentai chez l'Evêque établi nouvellement dans cette ville comme Patriarche & Chef de toutes les églises catholiques de l'Empire de Russie.

Cet Evêque est né en Lithuanie, & dans la religion protestante. Il a servi dans les troupes en qualité d'Officier; mais voyant que la religion catholique lui offroit un chemin plus court & plus assuré pour arriver à la fortune, il a quitté la sienne pour embrasser celle-ci. Il n'a reconnu la Cour de Rome, com-

http://rcin.org.pl

me supérieure à lui, que depuis peu; & il y a grande apparence qu'il ne se fera pas beaucoup de scrupule de se soustraire à cette dépendance, aussitôt qu'il le pourra. Il a été nommé par l'Impératrice; & j'ai été charmé des sentimens de reconnoissance qu'il m'a paru en avoir. Il est content de son sort, & se regarde comme Pape de toutes les Russies. L'orgueil & la vanité se montrent un peu trop chez lui. Il ne parle que de sa nouvelle dignité, du palais que l'on va bâtir pour lui, & des dix mille roubles de revenus qu'on lui a fixés. Quoiqu'il n'ait pas encore reçu l'approbation du Pape, il est déja entré en fonctions, & toutes les églises catholiques s'adressent à lui, sans aucun recours à Rome.

Etant à table chez le Gouverneur Mr. *Kokowski*, il me demanda quel traitement on m'avoit fait à Tobolsk. Sur ce que je lui en racontai en gros, il me dit qu'il répondoit sur sa tête, que l'on n'y avoit pas suivi les ordres du Comte Z. Czernichew; qu'une troupe de gens tels que ceux qui commandoient

http://rcin.org.pl

à Tobolsk, étoient cause de la mauvaise réputation qu'avoit le gouvernement de la Russie, & qu'ils agissoient d'une maniere toute opposée aux intentions & aux ordres de l'Impératrice & de ses Ministres. Il avoit raison; & j'en avois la preuve dans les ordres donnés à notre égard, auxquels on ne s'étoit pas conformé. Je lui répondis que j'étois fâché d'avoir été relégué dans un Gouvernement qui est le dépôt de tous les malfaiteurs de l'Empire; qu'il n'étoit guere possible que la maniere de les gouverner fût douce & polie, mais qu'elle devoit au moins se régler sur les principes de l'humanité, dont on y connoissoit à peine le nom; qu'il étoit ordinaire d'entendre dire au Gouverneur par forme de sentence: *Dieu est là-haut; l'Impératrice est fort loin; c'est moi qui fais les loix.*

Celui de Mohilow pensoit bien différemment. Il fut si touché de la maniere barbare dont on avoit agi à notre égard à Tobolsk, & pendant la route quand on nous y conduisit, qu'il fit tout au monde pour adoucir l'amertu-

http://rcin.org.pl

me du ſouvenir qui nous en reſtoit, & nous procura tout ce qui dépendoit de lui pour nous faciliter les moyens de pourſuivre notre route avec agrément.

Mohilow eſt ſitué ſur un rideau aſſez élevé, au bas duquel coule le Dnieper. Le Gouverneur a ſon logement dans un fortin de terre, qu'on y a élevé. La Nobleſſe eſt en grand nombre dans la ville, qui eſt aſſez conſidérable. Elle eſt environnée d'un mur de briques, qui prend au Nord-Oueſt & va aboutir à l'autre côté du rideau. Les maiſons y ſont preſque toutes bâties en bois. Il y a un Evêque pour la religion grecque, & la majeure partie des habitans eſt compoſée de Juifs.

Les environs ſont défrichés & bien cultivés. C'eſt le ſeul pays, depuis l'ancienne frontiere de Ruſſie, que j'aye vu un peu découvert. On eſt dans les bois preſque dans toutes les routes de la Ruſſie & de la Sibérie que j'ai ſuivies. Il faut cependant en excepter les approches des villes & des gros villages, où la culture des terres eſt aſſez en vigueur. Les

http://rcin.org.pl

environs de Moſcow ſont même très peignés. On ne doit pas en être ſurpris; c'eſt la partie de toute la Ruſſie la plus peuplée: on pourroit même dire qu'elle l'eſt trop Mais c'eſt un mal preſque ſans remede, occaſionné par un abus qui ſe trouve dans le gouvernement & les uſages du pays. Cet abus conſiſte en ce que le plus mince Gentilhomme croit ne pouvoir ſe paſſer d'avoir tout autour de ſon habitation le tiers de ſes vaſſaux. Il leur fait apprendre les métiers néceſſaires à leurs beſoins. Il trouve par ce moyen auprès de lui, tailleur, cordonnier, maréchal, ferrurier, charpentier, carroſſier, ſellier &c. &c. D'autres leur menent le foin, le bois, & autres proviſions; ils ont même juſqu'à des fabricans d'étoffes & des tiſſerans. De ſorte qu'ils n'ont de dépenſe à faire que pour les choſes de luxe, & pour les boiſſons étrangeres, dont ils ſont une grande conſommation. Leurs caves ſont des mieux fournies en vins de tout eſpece; mais comme ils trouvent les liqueurs fines & ſucrées trop douces, ils boivent l'eau de vie la plus

http://rcin.org.pl

âcre & la plus forte. Les femmes mêmes tiennent très bien tête aux hommes. Je me suis trouvé à la table d'une Dame de condition, qui demanda un gobelet d'argent plein d'eau. Celui qui le lui apporta, avoit sans doute le mot du guet; il l'avoit rempli d'eau de vie. Pensant que c'étoit de l'eau pure, & la voyant fort attentive à la conversation, je pris son gobelet dans l'idée de mettre de l'eau dans mon verre. On peut juger de ma surprise lorsque je reconnus que cette eau prétendue étoit de l'eau de vie la plus forte. Elle s'apperçut malheureusement de mon indiscrétion, qui avoit découvert le pot aux roses. Elle ne me l'a jamais pardonnée.

On a déja fait sentir à Mohilow & dans tout son Gouvernement la pesanteur du nouveau joug imposé sur les sujets des nouvelles possessions de la Russie. Les impôts y sont les mêmes que dans le reste de l'Empire: ils ont déja payé un rouble 70 kopiques par ame. On ignore encore ce qu'il en sera pour la ferme des boissons; mais en attendant que cet article

http://rcin.org.pl

& les autres impôts soient réglés, on les oblige d'acheter leurs boissons dans les magasins ou caves de la Couronne.

Le 6. Avril nous partîmes sous la conduite d'un Officier. A trois lieues de Mohilow nous nous arrêtâmes, pour nous présenter à Madame la Colonelle *Langely*, dont le mari avoit secouru de tout son pouvoir les Officiers prisonniers & relégués à Smolensko. Elle nous combla d'honnêtetés & de politesses, & fit tout au monde pour nous engager à passer quelques jours chez elle. La crainte que j'avois de quelque contre-ordre à notre sujet, nous empêcha de nous rendre à sa gracieuse invitation. Chaque fois que nous entendions venir derriere nous quelqu'un qui suivoit la même route que nous, le cœur nous battoit: il nous sembloit entendre crier, *alte, en arriere!*

Arrivés à *Toloczim*, nouvelle frontiere des Russes, notre conducteur nous accompagna jusques sur le pont même, & nous quitta assez brusquement, après nous avoir dit: *par-*

http://rcin.org.pl

tez freres, & pardonnez. Non seulement il ne nous donna point de conduite, mais il nous frustra de cinq jours de paye; de sorte que onze jours sous la conduite du barbare Drévitz sans paye ni subsistance; quatre jours à Kiow sans pain: un jour de Casan à Tobolsk, où le Major Serebin vola tout le convoi qui étoit sous ses ordres, & cinq jours au sortir de Mohilow, font bien vingt & un jours de paye dont la Russie me demeure redevable, & qu'elle doit réclamer des Officiers fripons qui m'en ont frustré. En quatre ans, quatre mois & dix jours que j'ai demeuré prisonnier de guerre, je n'ai reçu que 221 roubles, 77 kopiques, au lieu de 477 roubles que j'aurois dû toucher, suivant la paye que la Russie même m'avoit assignée au moment de mon départ de Varsovie. On m'a donc volé sur ma subsistance 255 roubles 23 kopiques. Dans quel pays du monde des Gouverneurs de provinces, de simples Officiers même, qui doivent avoir l'honneur & la probité en recommendation, auroient-ils la bassesse de voler, en dépit des

http://rcin.org.pl

ordres précis du Souverain, ſur la ſubſiſtance d'un pauvre priſonnier? Chez toute autre nation de tels voleurs ſeroient condamnés ou à expirer ſur un gibet, ou à traîner miſérablement le reſte de leurs jours dans l'infamie, & à être rebutés de tout le monde, comme l'exécration du genre humain. Quelle idée doit-on avoir après cela de la juſtice de la Ruſſie, où on laiſſe de tels crimes impunis? Enfin volé au commencement, volé pendant tout le tems de ma détention, volé juſqu'à la fin, ſans doute pour couronner l'œuvre.

A qui dois-je d'être délivré d'un joug auſſi inſupportable & auſſi cruel? Je l'ignore; mais qui que ce ſoit, je lui en rends mes actions de graces du meilleur de mon cœur. Pierre le Grand a bien mérité ce tître tant par ſes grandes qualités perſonnelles, que par tout ce qu'il a fait pour policer ſa nation. On peut dire cependant que cet ouvrage n'eſt encore qu'ébauché. L'Impératrice actuelle fait ſon poſſible pour le perfectionner; mais il ſemble, ou qu'il n'y a pas de l'étoffe propre à être miſe en œuvre,

http://rcin.org.pl

ou qu'elle eſt d'une qualité peu ſuſceptible du luſtre & de l'éclat qu'on voudroit lui donner. Le caractere de la nation paroît dur, ſauvage & féroce; fait par conſéquent pour être traité durement. Pierre le Grand le ſentoit bien; auſſi les punitions fréquentes décernées contre les coupables ſont-elles de nature à révolter toute autre nation que celles du Nord. Les peines contre les délits ſont infligées au gré, & très ſouvent ſelon le caprice de ceux qui en ont l'autorité, & qui en uſent comme envers des eſclaves ſtupides & méchans. Sans doute qu'ils ſont l'un & l'autre, puiſqu'ils paroiſſent incorrigibles. Il faut l'avouer, la crainte du bâton eſt le ſeul motif déterminant du peu de régularité qu'ils mettent dans leur conduite. Sans le bâton on n'en jouiroit pas. Le bâton fait tout; il eſt même l'inſtrument qui annonce les heures au peuple. A chaque coin des rues eſt une planche ſuſpendue à une ou deux cordes; une ſentinelle bourgeoiſe frappe fortement ſur cette planche, avec un lourd bâton, autant de coups que l'horloge en marque;

http://rcin.org.pl

comme pour dire: il eſt telle heure, gardes-toi du bâton.

Lorſque je fus aſſuré que je n'étois plus ſur le territoire de la Ruſſie, je commençai à ſentir le plaiſir qu'il y a d'être libre. Je le ſentis même ſi vivement, que je fus comme hors de moi-même. La révolution qui ſe fit en moi fut ſi grande, que je craignis de perdre juſqu'au peu de bon ſens que l'éducation & la nature m'avoient donné. J'avoue qu'actuellement que j'écris ce Journal, je ſuis encore honteux de moi-même, au point que je crains de me trouver dans les cercles des meilleures ſociétés. Je m'apperçois de la vérité du proverbe; *dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.* J'ai perdu pendant ma détention le ton de la bonne compagnie: j'ai oublié ma langue, par le peu d'uſage que j'en ai fait dans des pays où j'étois forcé d'apprendre & d'employer celles des nations où je me trouvois; ou les termes propres des choſes me manquent, ou je les arrange dans une fort mauvaiſe conſtruction. Quand le terme me fuit,

http://rcin.org.pl

je crois y suppléer en lui substituant celui de quelqu'autre langue; d'où il résulte un baragouinage que j'ai moi-même beaucoup de peine à comprendre. Une habitude de plus de quatre ans ne se perd pas tout d'un coup. Je m'étois vu à Tobolsk dans la nécessité de former & d'user de ce pot-pourri de termes pris de différentes langues, pour me faire comprendre des personnes que je fréquentois, & surtout du Gouverneur qui parloit bien le Russe, passablement l'Allemand & très mal le François. Il affectoit de s'exprimer dans cette derniere langue lorsqu'il me parloit, surtout en présence des étrangers qui ne la comprenoient pas; & très-souvent je ne le comprenois pas moi-même. Il me falloit cependant répondre en cette langue; quand il ne m'entendoit pas il partoit d'un grand éclat de rire, comme si j'avois dit un bon mot. Il inventoit alors quelque drolerie, qu'il racontoit à ses convives, & qu'il mettoit sur mon compte, en les assurant que j'étois inépuisable dans ce genre.

http://rcin.org.pl

Pour être sur le ton de la bonne compagnie dans ce pays-là, il faut savoir bien boire. A quelqu'heure que vous vous y présentiez, on débute par vous offrir un grand verre de l'eau de vie la plus forte, ensuite des vins de toute espece frelatés, & fortifiés avec l'eau de vie; puis de la bierre soit disant angloise, rendue forte par la même addition.

A cette bierre succede le *vischniaque*, liqueur faite de petites cerises des bois, & d'eau de vie. Cette liqueur se fabrique dans un bourg nommée *Korkine*, situé à 232 werstes au midi de Tobolsk; on la nomme *vin de Sibérie*. Ces cerises sont l'unique fruit que produise cette contrée-là.

On ne doit jamais refuser aucune de ces boissons: votre hôte prendroit ce refus pour un affront. Jugez donc dans quelle détresse se trouve alors un homme qui n'aime point à boire ou qui n'y est pas accoûtumé, & qui dans ma situation misérable, étoit néanmoins forcé de faire comme les autres, pour se soustraire à un plus grand mal.

Lors-

http://rcin.org.pl

Lorſque le Gouverneur vous reçoit en viſite, ou vous mene avec lui chez les autres, lui ſeul s'aſſied; les autres reſtent debout, à moins que, par grace ſpéciale, il ne vous diſe de vous aſſeoir. Il déſigne enſuite à l'hôte ceux à qui il doit donner de grands verres, pour les griſer ou enivrer plus promtement. On ſe divertit après cela des ſottiſes que l'ivreſſe fait dire, & la ſcene finit ſouvent par ſe donner des coups. On en eſt quitte pour aller dire le lendemain, *ne prenez pas cela à mal, j'étois ivre.*

On en voit qui prient le Gouverneur de les recommander à boire, ſoit pour le plaiſir qu'ils y trouvent, ſoit pour lui faire leur cour; car le Gouverneur d'aujourd'hui n'a pas beſoin de recommendation; le plus grand verre eſt toujours pour lui, & il ne quitte jamais la partie qu'il ne ſoit bien conditionné. Alors il ſe livre aux plus grandes barbaries; la fête ne ſeroit pas complette pour lui, s'il n'avoit fait donner à quelqu'un deux ou trois cens coups de bâton. On en eſt ſi perſuadé, que lorſ-

http://rcin.org.pl

qu'on le fait en visite, ce qu'on appelle *en gaste*, tout le quartier s'enfuit, pour éviter de tomber sous sa main. Au commencement de notre arrivée à Tobolsk, plusieurs Polonois, & même du nombre des Nobles, qui ignoroient cette conduite du Gouverneur, furent la victime de son ivresse. Un de ces derniers manqua de mourir des coups qu'il avoit reçus dans une occasion pareille.

Je faisois mon possible pour ne pas me trouver dans cette prétendue bonne société; mais le Gouverneur m'y invitoit, & souvent je ne trouvois pas d'assez bonnes raisons pour m'en dispenser: il falloit alors m'y rendre, & faire comme les autres. Je m'y accoutumai si bien, qu'étant libre actuellement, il me semble que dans les maisons où je vais en visite le maître ou la maîtresse me font mauvaise mine, dès qu'ils ne me présentent pas le *chalte*, c'est à dire, les boissons dont j'ai parlé. Je le dis à ma honte, & j'avoue que quand j'y fais réflexion je rougis moi-même de mon ridicule.

http://rcin.org.pl

Enfin me voilà les coudées franches; mais il ne m'étoit gueres aiſé de les étendre au loin, ou de me donner du large. Comment en effet me tirer d'embarras dans un pays où je me trouvois preſque ſans vêtemens honnêtes, peu s'en faut ſans argent & ſans reſſource, avec des perſonnes qui ayant la meilleure volonté de m'obliger ainſi que mes compagnons de miſere, n'oſoient le faire, dans la crainte de déplaire au parti le plus fort, qui les tenoit ſubjuguées? C'eſt à peu près ſortir d'un mal pour tomber dans un autre. Cependant, à force de chercher, nous eûmes le bonheur de rencontrer un brave homme, qui nous fournit gratuitement des chevaux, pour nous conduire à *Minski*, qui eſt à 24 milles de Toloczim. Nous trouvâmes à Minski un Officier Ruſſe, à qui je montrai un paſſeport que le Gouverneur avoit bien voulu nous faire la grace de nous donner: il nous procura des chevaux au même prix; ce qui prouve qu'il y a de braves gens partout. Pluſieurs Officiers étrangers au ſervice de la Ruſſie, ou d'autres qui étoient

http://rcin.org.pl

portés pour les Confédérés de Pologne, nous ont donné des ſecours, & fourni les moyens d'arriver juſqu'à 24 milles de Varſovie. Là nous fûmes contraints de vuider nos bourſes juſqu'au dernier ſou, pour nous rendre dans cette ville. Nous ne trouvions ſur la route que gens occupés de leur intérêt perſonnel, abſolument diſpoſés à lui ſacrifier celui de la patrie.

Arrivé à Varſovie, je n'eus rien de plus preſſé que de m'acquiter de la promeſſe d'honneur que j'avois faite à mes compagnons d'infortune détenus ſoldats en Sibérie, au nombre deſquels ſe trouvent pluſieurs perſonnes de la premiere Nobleſſe de Pologne. Je commençai par préſenter au Roi un Mémoire, où je faiſois le détail de leur triſte ſituation: il le lut, & parut en être pénétré de la plus vive douleur. J'en préſentai auſſi un pareil à chacun des premiers Sénateurs. Pluſieurs d'entr'eux, que je ne nommerai pas, dans la crainte de les faire rougir, me rirent au nez, & vouloient me perſuader que tous étoient de retour en Pologne. Les autres au contraire

http://rcin.org.pl

n'en furent pas moins pénétrés que le Roi. De ce nombre étoient le Prince *Maſſalski*, Evêque de Vilna, & le Prince Martin Lubomirski, qui firent les repréſentations les plus vives à la diete ſur ce ſujet, mais envain. Je ne m'en tins pas là; je préſentai le régiſtre contenant la liſte & les noms de 5445 qui avoient été conduits à Caſan; & j'avois apoſtillé cette liſte en marge, où je marquois ce que chacun étoit devenu. J'y avois ajouté une liſte de chaque convoi de ceux qui étoient rentrés en Pologne. Le nombre de ceux-ci ne montoit qu'à 1979, & 155 étoient morts: il en reſtoit donc encore 3311 hors de la Pologne, dont un quart de Nobleſſe. On ne fit pas plus de cas de ce régiſtre que de mon premier Mémoire. J'en fus indigné; & qui ne le ſeroit pas, pour peu qu'on ait de ſentimens d'honneur & de patriotiſme, je dois même dire d'humanité? Ce fait ſuffira pour donner une idée de la façon de penſer & d'agir de ceux entre les mains deſquels les affaires & l'intérêt de cette République étoient confiés. Doit-on être étonné

http://rcin.org.pl

que les puiſſances voiſines ayent profité de cette diſpoſition des eſprits pour la démembrer, & s'en approprier tout ce qui leur a paru être à leur convenance? Il eſt tems, & ſans doute trop tard, que les gens d'honneur & vraiment patriotes ſoient mis à la tête des affaires, avec un plein pouvoir d'agir, ſi l'on veut prévenir la ruine totale qui les menace. Il y a encore beaucoup de perſonnes de cette eſpece; mais malheureuſement ils ont les mains liées, & ne peuvent que gémir. L'intérêt particulier mal entendu l'emporte ſur les intérêts de la nation. Les petits prennent le deſſus & s'aggrandiſſent aux dépens des grands qu'ils abaiſſent. Ceux qui réclament la protection de la juſtice ne l'obtiennent plus qu'à force d'or. On en voit qui font revivre, qui inventent même d'anciennes prétentions, depuis longtems anéanties, oubliées depuis des ſiecles, les font valoir avec ſuccès, ſans autre droit & ſans autre avocat que l'or donné avec profuſion.

http://rcin.org.pl

Je ne sai si la Pologne restera longtems dans l'état pitoyable où je la vois: mais voici une esquisse très ressemblante de ce qu'elle est à mes yeux.

* * *

PLACET AU ROI DE POLOGNE

en faveur des Polonois Confédérés & autres prisonniers de guerre relégués en Sibérie.

SIRE,

La renommée a porté jusqu'au fond des déserts de la Sibérie, & au delà des frontieres de l'Europe, les traits de clémence de Votre Majesté. Plein de cette confiance qu'elle inspire, le Sr. Fr. Auguste Thesby de Belcour, Colonel d'infanterie, ose mettre au pied du trône les humbles prieres que ses sujets détenus prisonniers de guerre en Sibérie prennent la liberté de présenter par son organe à Votre Majesté, pour qu'Elle daigne leur faire ressentir les effets de sa bonté royale.

Il s'est engagé solemnellement d'exposer au meilleur des Rois le triste sort de ses sujets, qui ne

http://rcin.org.pl

désirent leur liberté que pour lui en faire le sacrifice. Il a été témoin, Sire, de la contrainte que le Gouverneur de Tobolsk a employée & fait employer dans son Gouvernement, pour obliger les sujets de Votre Majesté, la jeune Noblesse même, de servir en qualité de simples soldats. Cette violence est contraire aux ordres de l'auguste & clémente Impératrice de toutes les Russies, qui portent de ne retenir que ceux qui ont contracté des dettes dans l'Empire, & seulement jusqu'à l'acquit entier de ces dettes.

Votre Majesté peut se faire instruire du nombre de ceux qui sont encore retenus en Sibérie, en se faisant rendre compte de ceux qui doivent rentrer en Pologne par Kiowa & par Mohilow. Le nombre de ceux qui ont été conduits à Casan est de 5445. De ce nombre 155 sont morts, reste donc à rentrer 5290.

Daigne Votre Majesté jetter un œil favorable sur ses sujets expatriés, ainsi que sur les dettes qui forment un empêchement au retour de quelques-uns. Ces dettes ne montent pas ensemble à 7000 roubles.

http://rcin.org.pl

Permettez, Sire, de repréſenter auſſi à Votre Majeſté, que ceux qui doivent rentrer en Pologne par Mohilow ne jouiſſant pas des mêmes graces que Votre Majeſté accorde à ceux qui rentreront par Kiowa, il eſt à craindre que des gens abandonnés à eux-mêmes, & réduits à une extrême miſere, ne cauſent quelques déſordres dans leur route. Alors Votre Majeſté pleinement convaincue de la vérité de l'expoſé ci-devant, ajoutera, par une nouvelle preuve de ſa clemence & de ſa bonté, un nouveau titre pour la gloire immortelle qu'elle s'eſt acquiſe par ſa bienfaiſance royale.

Les ordres de Sa Majeſté l'Impératrice de toutes les Ruſſies pour rendre la liberté à tous les Polonois priſonniers, ne pouvant être que l'effet de la commiſération & de la clémence de Votre Majeſté, je me fais avec plaiſir un devoir de l'informer de l'injuſtice du Gouverneur Ruſſe, & de plaider au pied du trône la cauſe de l'humanité opprimée.

http://rcin.org.pl

MÉMOIRE OU PLACET

que je préſentai au Grand-Chancelier Monſeigneur l'Evêque de Poſen, au Grand-Maréchal de la Couronne le Prince Stanislas Lubomirski, au Prince Maſſalski, Evêque de Vilna, au Prince Poninski, Maréchal de la Confédération Royaliſte, au Prince Martin Lubomirski, au Grand-Général Branicki & aux Sénateurs & premiers Membres de la République.

La réputation de bienfaiſance, de juſtice & de zele patriotique que Votre Alteſſe s'eſt acquiſe, fait eſpérer au Chevalier Thesby de Belcour, Colonel d'infanterie, que la très reſpectueuſe ſupplique qu'il s'eſt engagé d'avoir l'honneur de Lui préſenter en faveur des infortunés Polonois, détenus en Sibérie, aura le ſuccès qu'ils oſent eſpérer.

Sa Majeſté l'Impératrice de Ruſſie a ordonné que tous les priſonniers de guerre confédérés ſeroient conduits juſqu'à la frontiere de Pologne, pour y jouir de leur premiere liberté, à l'exception de ceux qui ont contracté des dettes dans l'Empire, leſquels y ſeroient retenus, mais ſeulement juſqu'à ce

http://rcin.org.pl

qu'ils les eussent acquittées. On n'a pas exécuté ces ordres. Le Sr. de Belcour est témoin, qu'avant son départ de Sibérie, le Gouverneur de Tobolsk a pris dans cette ville la jeunesse polonoise, sans égard à la Noblesse, en a fait par contrainte des soldats, & a ordonné la même chose dans toute l'étendue de son Gouvernement. Cette conduite du Gouverneur les a jettés dans un désespoir qu'il n'est pas possible de peindre à Votre Altesse. J'ai vu ces infortunés m'entourer fondant en larmes, & livrés à toute l'amertume de leur sort, me faire promettre de rendre compte de leur déplorable état à Votre Altesse. Je l'ai promis & j'acquite ma promesse.

Daigne Votre Altesse jetter un œil favorable sur le sort de ces infortunés. Les dettes que quelques-uns ont été forcés par la misere de contracter, ne montent pas ensemble à 7000 roubles.

Si Votre Altesse désire savoir le nombre de ceux qui sont encore détenus, elle peut se faire informer de la quantité qui est rentrée en Pologne, tant par Kiowa que par Smolensko. Cinq mille quatre cent quarante cinq ont été conduits à Casan: il en est mort 155, reste donc à rentrer 5290.

http://rcin.org.pl

Ceux qui rentreront par Mohilow, ne jouissant pas des mêmes avantages que la République accorde à ceux qui rentreront par Kiowa, il est à craindre qu'il n'arrive quelques désordres de la part de gens livrés à la derniere misere, & abandonnés à eux-mêmes.

On a mis en route, soit disant pour la Pologne, tous ceux que l'on a crus hors d'état de servir dans les troupes; mais on les a arrêtés dans les villes de Nigna & de Volodomir, où je les ai vus, lorsque j'y ai passé en venant à Moscow. On devoit fournir gratuitement des voitures jusqu'à la frontiere, suivant l'ordre qui en avoit été expédié; mais on n'a donné qu'un seul rouble à chacun, & on ne leur a point fourni de voitures. Il a été même défendu de renvoyer ceux qui, de gré ou de force, ont embrassé la religion grecque.

J'ose espérer que Votre Altesse daignera prendre en considération tout ce que je prends la liberté de Lui représenter, & qu'Elle aura égard à la très respectueuse supplique que j'ai l'honneur de Lui faire, comme une suite de mes engagemens avec des citoyens malheureux, qui ne désirent leur liberté, que

http://rcin.org.pl

pour en faire le sacrifice à leur patrie. Ce sont les traits d'humanité qui relevent la gloire des grands hommes; ils contribueront à mettre le comble à celle de Votre Altesse.

* * *

La police est à Varsovie en très mauvais ordre. Lorsqu'on se plaint de quelque vol domestique, il faut débuter par déposer les sommes auxquelles on vous taxe, tant pour arrêter l'accusé, que pour les fraix de sa nourriture pendant le tems de sa prison. Si ensuite le coupable a de quoi payer le moindre écrivain qui veuille s'intéresser pour lui, on le remet en liberté, sans en donner avis au plaignant, à qui on ne rend pas justice, & qui en est encore pour les frais dont j'ai parlé

Les rues sont embarrassées d'arbres & d'autres bois coupés. Les timons des voitures s'avancent dans la rue des trois quarts au moins de leur longueur, ce qui a bien des fois occasionné des accidens. Jamais les rues n'y sont nettoyées; on y est dans la boue jusqu'aux

http://rcin.org.pl

genoux: La ville eſt cependant dans la ſituation la plus favorable pour y entretenir la propreté. Elle forme comme un amphithéatre au bas duquel coule la Viſtule; y a-t-il une poſition plus commode pour la purger de toutes ſes immondices? Mais il ſemble que l'on affecte de les repouſſer & de les faire regorger juſques dans le cœur de la ville.

Il falloit que tout y fût au pire ci-devant; car on m'a aſſuré qu'elle n'a jamais été ſur un auſſi bon pié qu'elle eſt depuis que Son Alteſſe le Prince Stanislas Lubomirski en a la préſidence. Avant lui on n'oſoit ſortir de chez ſoi pendant la nuit, par la crainte des brigandages qu'y exerçoit la petite Nobleſſe. Il eſt vrai qu'on n'entend plus parler aujourd'hui de ces traits meurtriers & de férocité ſi fréquens auparavant. Ce Prince eſt extrêmement rigide ſur l'obſervation de la loi, qui défend de tirer le ſabre ou l'épée dans Varſovie & dans ſon circuit à la diſtance de trois milles, ſous peine d'être décapité. Comme il n'a point fait de grace à cet égard, on a pris le parti d'élu-

http://rcin.org.pl

der le disposítif de cette loi. Lorsque quelqu'un a un démêlé de ce genre à vuider par le sort des armes, on se donne le rendez-vous sur un terrein éloigné de plus de trois milles de la ville. Le Maître de poste gagne dans ces circonstances plus que le Chirurgien: car, pour l'ordinaire, tout s'y termine en pourparler. Cet usage a tellement prévalu, que l'on présume d'avance tout ce qui arrivera: rarement on se trompe. Comme chaque adversaire prend avec lui un second, on veut faire croire qu'ils sont d'accord pour la maniere de charger leurs pistolets. L'un ratte, le feu ne brûle que l'amorce de l'autre; si les coups partent, ils ne touchent point. Le plus loin que l'on tire est quinze pas. Il me semble qu'il faut manquer à dessein, ou être bien mal-adroit, pour ne pas atteindre son homme à une si petite distance. Les gens d'honneur souffrent de ce que l'on ne se sert pas du sabre ou de l'épée, les premieres armes qu'ils ayent reçues de leurs ancêtres.

http://rcin.org.pl

Le militaire ſe ſent du déſordre qui s'eſt introduit dans toutes les autres branches du gouvernement. C'eſt en vérité bien dommage; car les Polonois ſont, on ne ſauroit plus, propres aux exercices de l'art militaire. Pour en faire aujourd'hui quelque choſe, il faudroit changer & refondre preſque tout ce qui le regarde. Les troupes y ſont mal tenues, mal exercées; les Officiers peu inſtruits, ne connoiſſant que peu le vrai point d'honneur, auquel ils ſubſtituent une vanité & un orgueil déméſurés, & ſi mal entendus, qu'ils leur ôtent toute émulation; au point que pour expédier une affaire de la moindre conſéquence, ou pour jouir d'une petite partie de plaiſir, ils ſe diſpenſent du ſervice, & payent un autre Officier pour tenir leur place. Un Capitaine donne deux ducats pour faire faire ſa garde; les autres payent à proportion de leurs grades. Cet abus eſt même d'uſage dans le régiment des Gardes de la Couronne. Les Gardes Lithuaniennes ſont mieux tenues; le Prince Adam Chatorinski ou Czatorinski y donne

tous

http://rcin.org.pl

tous ses soins & toute son attention. Tout y répond à ses vues; tout y est en bon ordre; ce qui prouve bien clairement que les bons Chefs font les bonnes troupes, quand les hommes qui les composent, ont des sentimens d'honneur, de l'émulation, & de la subordination.

On compte parmi les Seigneurs beaucoup de gens d'honneur & de mérite, très zélés & en état d'y faire revivre le bon ordre. Le Comte Ogainski, Grand-Général de Lithuanie, ne le cede à personne en ce genre: le Prince Sapiéha, Petit-Général, est homme de probité; l'ambition cependant a un peu obscurci l'éclat de sa vertu. Elle l'a engagé à se lier un peu trop étroitement avec les Russes & à les courtiser, dans le dessein d'être étayé de leur crédit & de leur suffrage pour supplanter le Comte Ogainski, & obtenir sa place de Grand-Général de Lithuanie. Ces trois, sans exclusion d'autres, entendent fort bien leur partie.

L'artillerie y est sur le meilleur pied. Mr. le Comte de Brühl, qui en est Grand-Maître,

http://rcin.org.pl

y a mis & y entretient tout l'ordre possible. Je lui ai vu faire plusieurs manœuvres aussi exactes, aussi promtes & aussi bien exécutées que le sont celles de l'artillerie françoise. Il n'y a qu'une voix sur le mérite & la probité de ce Seigneur. On peut regarder aujourd'hui le corps d'artillerie comme la perle de l'Etat.

Un grand abus du pays est que tout le monde veut être regardé comme Officier. Le plus mince particulier ne se croit pas bien vétu, s'il n'a le porte-épée: il croit en imposer par cette marque de dignité. Une maison ne se répute bien montée, qu'autant que ses gens d'offices, Intendant, Maître d'hôtel, Cuisinier &c. sont vétus en uniforme d'Officier de la République, & du grade d'Etat-Major; car ils regardent le tître de Capitaine comme un tître au dessous d'eux. On les voit quelquefois passer tout d'un saut de l'office à l'Etat-Major. Il n'y a cependant guere de pays plus capable de fournir de bons sujets pour le corps des Officiers des troupes. Le pays fourmille de Noblesse, & l'on y en trouve du premier mé-

http://rcin.org.pl

lite. Malheureuſement ils ſe trouvent confondus avec tant d'autres qui ne les ſecondent pas; qu'ils en perdent l'émulation, & preſque l'envie de bien faire.

La Pologne ſe dit République & n'eſt rien moins qu'un Etat républicain. Les payſans y ſont auſſi eſclaves que le ſont ceux de la Ruſſie. Chaque Seigneur eſt un Souverain deſpote, qui ne connoît d'autres loix à l'égard de ſes vaſſaux que ſes fantaiſies & ſes caprices; auſſi n'y entend-on parler que de traits de la tyrannie la plus féroce. Ils ont en conſéquence aliéné l'eſprit des vaſſaux, au point de leur faire déſirer ardemment un changement de domination, dans l'eſpérance de tomber ſous un joug plus ſupportable. Les Miniſtres des trois Puiſſances voiſines, alliées, ont ſu profiter de cette diſpoſition des Polonois, pour réuſſir, comme ils l'ont fait, à démembrer cet Etat. Ils y ont ſouffié le feu de la diſcorde, que l'orgueil & la vanité y avoient allumé. Ils ont gagné les uns par argent, les autres par menaces, & ſont enfin parvenus à leur but.

http://rcin.org.pl

La Nobleſſe a ſenti, mais trop tard, le tort qu'elle s'eſt faite à elle-même en ſacrifiant à l'intérêt perſonnel celui de la patrie. Elle a perdu ſes privileges; elle les regrette; & en effet jamais Gentilhomme n'en avoit eu de ſi grands, mais en même tems de plus abuſifs. Pouvoit-on voir rien de plus monſtrueux & de plus déteſtable que de tuer, d'aſſaſſiner un vaſſal, & d'être quitte de toutes les pourſuites de la juſtice, moyennant la déclaration du meurtre, & quinze écus conſignés au Greffe des conſignations? Avoient-ils commis quelqu'autre crime, on ne pouvoit les arrêter que vingt-quatre heures après qu'on les avoit avertis, que leur procès étoit intenté, & l'accuſation reçue dans les formes.

Le Polonois eſt par lui-même très brave, ſurtout quand il a confiance dans ſon Chef, & qu'il eſt bien mené. Il voudroit bien faire; mais il manque de lumieres & d'inſtructions. Les Grands ont la politique de laiſſer dans l'ignorance tous ceux qui les entourent, afin qu'ils ne reſpirent, pour ainſi dire, que par les

http://rcin.org.pl

organes de leur maître, & qu'ils ne pensent que par lui.

Le fond du caractere des Polonois, est d'être bons, humains, charitables, hospitaliers, & affables envers les étrangers mêmes. Cependant on les trouve hauts, vains & fourbes au supreme degré. Ils ne sont point scrupuleux sur le manque de parole, & sur leurs engagemens. On est obligé de se tenir toujours sur ses gardes, & de prendre avec eux toutes les suretés possibles, encore y est-on souvent trompé. Je croirois que la fréquentation des Juifs, qui fourmillent dans le pays, & qui se font une espece de devoir de tromper ceux de leur nation même, a beaucoup contribué à introduire & à nourrir cet abominable défaut parmi les Polonois. Ceux-ci, comme les Juifs, savent allier les choses les plus contraires, les défauts dont je viens de parler avec une piété & un zele de religion, qu'ils poussent jusqu'à la plus grande superstition, jusqu'au fanatisme même le plus outré.

http://rcin.org.pl

Les Polonois doivent l'embarras actuel où ils se trouvent, & je peux dire leur perte, à leur vanité. Ils ont vu de sang froid, & avec la plus grande indifférence, leurs voisins empressés, zélés, attentifs, ardens à s'instruire dans l'art militaire, sans prendre les moindres mesures pour la défense de la République contre les entreprises de ces voisins. Quarante mille hommes dispersés dans le pays, mal entretenus, mal disciplinés, n'ayant point ou presque point de confiance dans leurs Chefs, étoient-ils capables de faire tête à tant d'ennemis, ligués pour la perte de cette nation indolente à cet égard, & qui croyoit pouvoir dormir sans inquiétude, à l'ombre des belles promesses & des protestations d'une amitié purement simulée de la part des Russes, qu'ils avoient laissé s'introduire parmi eux. Ne devoient-ils pas se rappeller la fable du loup introduit dans la bergerie?

On formeroit la plus belle & la meilleure cavalerie avec la nation polonoise; car ils sont excellens pour cela. Il s'en faut de beaucoup

http://rcin.org.pl

qu'ils ne soient aussi bons pour l'infanterie. Je ne sais pourquoi ils semblent mépriser aujourd'hui cette derniere forme de troupes. Ils ont oublié sans doute que leur infanterie fit autrefois trembler leurs voisins, qui leur sont aujourd'hui devenus si redoutables. Les Polonois firent jadis autant de dégat à Moscow, que les Russes en ont fait depuis peu dans toute la Pologne. Les Moscovites en parlent encore aujourd'hui. Les Russes ont bien eu leur revanche. On diroit même, à voir les infamies & les traits d'inhumanité dont ils ont souillé leur conduite & leur réputation, qu'ils sont encore plongés dans la barbarie la plus extreme. Ce que j'ai rapporté dans ce Journal, en est une preuve bien convaincante. Je laisse aux Polonois les réflexions qu'ils devroient faire sur leur état. Il faut espérer qu'ils reviendront de leur assoupissement, si funeste au bien public, & au bien des particuliers. Ils sentiront combien il leur seroit important d'éteindre ce feu de discorde & de division dont ils sont tous la victime.

http://rcin.org.pl

EXTRAIT

de la Relation d'un voyage en Sibérie.

Je me suis déterminé d'autant plus volontiers à donner cet extrait au public, qu'il a été défendu de mettre au jour cette Relation, dont j'ai vu l'original, & dont on ne m'a permis d'extraire que ce que l'on verra ci-après.

Des Samoyedes.

Cette nation est fort nombreuse. Elle n'habitoit ci-devant que sur les bords de la *Dwina;* aujourd'hui ils s'étendent le long de la côte de la Mer Glaciale, vont jusqu'en *Laponie*, par Archangel; & l'on en trouve qui chassent dans les déserts qui bordent l'Oby; ils viennent jusqu'à Bérésow. C'est d'eux que l'on tire les plus belles pelleteries, & en plus grande quantité.

Il paroit qu'ils n'ont aucune demeure fixe, & qu'ils sont extrêmement jaloux de leur liberté. Lorsqu'ils sont en marche, ils char-

http://rcin.org.pl

gent ſur le dos de leurs *Rangiferes* ou *Rennes*, des canots faits du cuir de ces animaux; pour s'en ſervir, lorſqu'ils rencontrent quelque riviere à traverſer, ou qu'ils veulent pêcher. Ils ont une adreſſe infinie à lancer le harpon & la fleche.

L'hiver ils ont des ſouliers fort larges, auxquels on a donné le nom de *raquettes*. Ils les font ainſi pour que cette largeur occupant plus d'eſpace, ces ſouliers procurent au poids de leur corps un point d'appui plus aſſuré, lorſqu'ils marchent ſur la neige, dans laquelle ils enfonceroient, ſans cette précaution. Leurs canots leur ſervent de traîneau & de cabane. On diroit à leur figure & à leurs uſages qu'ils ſont de la race des Eſquimaux. Contens d'une ſeule femme, & conſtans pour elle, ils ne connoiſſent pas la paſſion de la jalouſie. Leur caractere eſt bon, ſerviable & officieux envers les étrangers. Pour tout point de religion, ils croient qu'il exiſte un Etre ſupérieur à eux, maître de la vie, qui ſe revêt à ſa volonté de la forme & de la figure de différens animaux.

http://rcin.org.pl

Ceux qui ont embraſſé la religion grecque, ſont avilis aux yeux des autres, & mépriſés. L'Impératrice aujourd'hui régnante fit venir à Petersbourg des députés de toutes les nations ſoumiſes à ſon Empire, pour donner leurs avis ſur le code des loix qu'elle ſe propoſoit de faire pour le bonheur de ſes ſujets. Ceux des Samoyedes lui répondirent: *Nous n'avons pas beſoin de loix; mais donnez-en de bonnes à nos voiſins, qui nous inquietent ſans ceſſe & nous incommodent.*

Des Oſtiakis.

C'eſt une nation idolâtre, ſans mœurs, ivrogne, fauſſe, indépendante, qui habite, ou plutôt erre ſur les bords de l'Oby. Elle ne veut même pas obéir à ſon propre Prince, qui eſt venu en porter ſes plaintes au Gouverneur de Tobolsk, pendant mon ſéjour dans cette ville. Si toute la nation lui reſſemble, elle eſt fort vilaine, de petite taille, ayant la peau couleur d'airain, ne mangeant le poiſſon que crud, & ſe lavant la figure avec l'huile qu'ils tirent des poiſſons. Il eſt reconnu & bréveté

http://rcin.org.pl

comme Prince, par Sa Majesté Impériale de toutes les Russies. Il a déclaré qu'il vouloit se retirer, & a demandé que son neveu fût nommé à sa place, ce qu'on lui a accordé. Ils sont grands chasseurs, & aiment beaucoup leurs femmes. La crainte en a déterminé quelques-uns à embrasser la religion grecque; mais dans le fond ils ne croient rien de ses dogmes.

Des Biegayordas.

Nation tout à fait sauvage, adorant le premier être qui se présente à leurs yeux au sortir du sommeil. Ils sont vilains, maigres, misérables en tous genres, mangeant crues toutes les viandes, jusqu'à la chair même corrompue des animaux qu'ils trouvent morts.

Des Karakolpakis.

Les *Karakolpakis* sont les mêmes que ceux que l'on nomme *Calmoukes noirs*, qui habitent sur l'Irthis, que l'on prononce *Irtiche*. C'étoit autrefois une nation respectable par la régularité de ses mœurs, par sa bravoure, son adresse

http://rcin.org.pl

& ſa ſobriété. Fourbes aujourd'hui, adonnés à l'ivrognerie, lâches, mal-adroits, avilis & craintifs, ayant en un mot tous les défauts que produit une trop grande ſévérité dans le gouvernement.

Quarante mille ames de cette nation ont paſſé en Chine en 1771. Ils ſont ennemis jurés des Kirguiſes, dont ils prétendent avoir été trahis, lorſqu'ils vouloient défendre leur liberté contre les Ruſſes. Mais ils ſont preſque tous eſclaves de ces derniers.

Ils ont tous été ou Payens ou Mahométans; mais aujourd'hui preſque tous ſuivent, au moins en apparence, l'ancienne religion grecque, qu'on appelle *Raskolnik*, la plus commune dans l'Empire. Elle ne differe de la religion Ruſſe-grecque que dans quelques rits, comme de faire le ſigne de la croix avec deux doigts ſeulement ouverts, pedant que les Ruſſes le font avec trois. Ils ont une averſion preſqu'invincible les uns pour les autres. La ſuperſtition domine chez les Karokolpakis au point de regarder la plante du tabac comme

http://rcin.org.pl

une plante maudite; ils ne peuvent souffrir ceux qui en font usage. Ils traitent les étrangers aussi bien que leurs facultés le permettent; pourvu toutefois que ceux-ci s'abstiennent d'entrer dans l'appartement de leurs femmes. S'ils y trouvoient un étranger, sa vie ne seroit pas en sureté. La plus grande preuve d'estime, de considération & de respect qu'ils puissent vous donner, est celle de vous présenter leurs femmes dans la chambre où ils vous reçoivent. Si vous leur baisez la main, ce qui cependant est d'usage, elle est obligée de se baigner, aussitôt qu'elle est de retour dans son appartement. L'homme ne couche jamais dans le même lit avec sa femme; le faire est regardé parmi eux comme un très grand péché. L'homme couche sur un estrade ou un banc élevé, & sa femme à terre tout auprès de lui. Veut-il la voir? il l'agace en ces termes: *Je vais tomber sur toi;* elle répond: *je tâcherai de te recevoir de façon que tu ne te fasses point de mal.* — *Mais je suis gros & lourd, & je te ferai mal.* — *Dieu m'a construite de maniere à pouvoir suppor-*

http://rcin.org.pl

ter avec plaisir ton fardeau. Alors il se glisse auprès d'elle.

Est-ce par superstition ou par désespoir qu'on les a vus plus d'une fois, après avoir ce qu'ils appellent jonglé, aller en grand nombre, peres, meres & enfans, faire un bucher dans une forêt, s'enfermer dans ce bucher avec leurs plus beaux atours, y mettre le feu, & y être tous consumés? Les uns prétendent qu'ils ne le font que lorsqu'ils ont eu du dessous avec les Russes; les autres disent que c'est une suite de leur superstition. Ces accès de manie étoient beaucoup plus fréquens autrefois; cette nation se seroit bientôt détruite par cette folie, si l'on n'y avoit mis bon ordre, en les amadouant, & en se donnant tous les soins possibles pour les en guérir. Les égards que l'on a pour eux ne s'étendent cependant pas bien loin; car ils sont obligés de payer à la Couronne le double de ce que payent les Russes. Ils ont puisé leur religion, ainsi que les Calmoukes, dans la fréquentation de quelques Russes transplantés dans leurs environs. On a cru

http://rcin.org.pl

abolir ces idées en les disperſant dans l'Empire; ils ne s'en ſont que plus multipliés. Les riches parmi eux ſe font un devoir de ſecourir les pauvres.

Des Kontachinſtys.

Ils habitent les environs d'Orenbourg, & s'étendent juſqu'auprès de Tobolsk. La plupart ſe ſont faits Mahométans depuis qu'ils ſe ſont liés avec les Kirguiſes & les Tartares. Les autres ont un Chef de religion, qu'ils croient immortel. Il ſe conforme aux phaſes de la Lune pour ſe montrer jeune ou vieux: jeune dans ſes quartiers; vieux, quand elle eſt dans ſon plein. Ils n'admettent point de femmes que le beſoin ne les en preſſe, & ils en changent à volonté. Moins ignorans que leurs voiſins, ils ſavent écrire au moins dans leur langue, ſe bâtiſſent des maiſons, & commencent à faire uſage du pain. On tire d'eux en partie les belles fourrures de moutons que l'on appelle *Calmoukes*, & c'eſt preſque le ſeul commerce qu'ils faſſent. Quelques-uns ſe font Ruſſes par intérêt; mais comme ils ſont extrêmement vexés par le gou-

http://rcin.org.pl

vernement, ils ne cherchent que l'occaſion favorable de s'y ſouſtraire.

Des Barabintskis, Sagaitcis, Bratskis & Irkoutskis.

Même religion que les Kontachinſkys, mais ils ont un autre langage & d'autres ajuſtemens; les hommes & les femmes y portent la même peliſſe; ces dernieres treſſent leurs cheveux; les hommes les coupent. Les Bratskis commercent avec les Chinois & les peuples qui habitent les déſerts de leurs frontieres. Tous parlent les langues de leurs voiſins, & celle des Bratskis n'eſt entendue que d'eux-mêmes. Les Irkoutskis ont beaucoup de confiance au Chef de leur nation. Dans les dernieres années ce Chef fut à Petersbourg, pour traiter de la protection de la Ruſſie & d'une eſpece de tribut. Cependant beaucoup d'entr'eux ſe ſont retirés dans les déſerts. Les femmes de cette nation ſont jolies, mais peu fideles à leurs maris, qui ne s'en inquietent pas. Ils aiment cependant leurs enfans, même ceux de leur femme dont ils ſavent qu'ils ne ſont

pas

http://rcin.org.pl

pas les peres. Ils ſont flattés de voir qu'on faſſe la cour à leurs femmes, & qu'on les aime. On les trouve diſtribués en pluſieurs gros villages, & néanmoins ils ſont très peu adonnés à la culture des terres, à laquelle ils préferent la chaſſe; ils font grand uſage du thé, & ſont très braves.

Des Jakoutés.

Ils reſſemblent beaucoup à leurs voiſins. Ceux qui habitent dans les terres qui avoiſinent celles de la Ruſſie, ſont la plupart de la religion grecque, au moins à l'extérieur. On retire d'eux un grand avantage; ils ſe chargent d'aller chaſſer dans des pays fort éloignés de leur demeure ordinaire, & en apportent de belles pelleteries, dont le commerce ne les enrichit cependant pas; car ils ſont très pauvres & miſérables. Ce ſont de bonnes gens, qui gémiſſent ſous un joug barbare, malgré que l'Impératrice, leur Souveraine, ait donné plus d'une fois ſes ordres pour qu'ils ſoient traités avec toute la douceur poſſible. Les Gouver-

http://rcin.org.pl

neurs du pays s'en tiennent dans leur conduite au proverbe qu'ils ont imaginé : *Dieu eſt haut & l'Impératrice fort au loin.*

Des Kantchadalliers.

Ils ſont ennemis jurés des Ruſſes, & ſurtout de la religion grecque ; ils donnent pour raiſon de cette averſion pour ce dernier objet, qu'ils ne font point uſage du pain ; que, par conſéquent, la religion grecque n'a pas été faite pour eux. Peu ſe ſont laiſſé perſuader du contraire. Ils habitent les lieux déſerts du côté de la Mer Glaciale, vers le Levant. Les Ruſſes ont fait inutilement tout leur poſſible pour ſe les concilier. Ceux-ci ayant toujours eu l'avantage ſur ceux-là, ils n'en ſont demeurés que plus ennemis ; ce qui fait un tort conſidérable aux habitations que les Ruſſes voudroient établir parmi eux. On prétend que cette nation eſt plus traitable vers les frontieres de la Chine. Ils ſont idolâtres, mais ils ont cependant une eſpece de Prêtre pour leur prêcher la morale. En été les chefs de famille s'aſſem-

http://rcin.org.pl

blent dans les plus beaux vallons, pour y traiter des affaires de la nation, gouvernée par un Chef. Ils cueillent pendant cette saison & pendant l'automne les meilleures productions de leur terroir. En hiver ils pêchent & chassent le long des côtes de la mer. La fidélité à leurs femmes est bien gardée. Quand il leur est né un garçon, ils lui impriment une marque sur le visage & plusieurs autres sur le corps, avec le suc d'une certaine herbe, dont l'impression ne s'efface jamais. Le pere lui prépare ensuite un arc & des fleches, pour en faire usage quand il pourra s'en servir. Lorsque le nouveau-né est une fille, le pere & la mere font amas d'un bois très dur, qui ne flotte pas sur l'eau. Ils ratissent ce bois jusqu'à ce qu'ils ayent assez de ratissures pour faire la charge d'un cheval, & les gardent soigneusement, jusqu'à ce que quelqu'un demande leur fille en mariage. Alors ils donnent la charge & l'animal qui la porte en dot à la fille. Ces ratissures sont faites, disent-ils, pour qu'elle s'en bondonne les parties naturelles après

http://rcin.org.pl

qu'elle a eu accointance avec ſon mari, afin de conſerver la chaleur néceſſaire à la génération. Quand ils veulent entreprendre quelque choſe, ils ſe barbouillent la figure avec la couleur qu'ils croient la plus analogue à cette affaire, & imitent en cela les Sauvages du Nord du Canada. Cette nation eſt robuſte & belliqueuſe. Les peaux de rennes & celles des autres animaux qu'ils tuent à la chaſſe, leur ſervent de vêtemens.

Des Hallaboutés.

Cette nation habite au Nord-Eſt du Kamſchatka. On n'y a remarqué aucune regle de conduite en uſage chez les peuples policés. Ils couchent pêle-mêle, pere, mere, frere & ſœur, garçons, filles, femmes & hommes étrangers à la famille, & ne font guere de ſéjour dans le même lieu. Lorſqu'un homme, même inconnu, ſe préſente dans leur domicile, on lui donne le choix d'une femelle entre toutes celles qui s'y trouvent, & il faut qu'il donne preuve d'homme; après quoi il eſt

http://rcin.org.pl

regardé comme ami. S'il refuse, il est chassé du canton; s'il accepte, & qu'ensuite il fasse mine de les quitter, ils le massacrent. On trouve de ce peuple sur plusieurs îles de la côte du Levant. Pendant que j'étois à Tobolsk, un homme de cette nation y vint à son retour de St. Petersbourg, où on l'avoit conduit. Il y avoit embrassé la religion grecque, & avoit reçu beaucoup de présens de l'Impératrice, qui vouloit l'engager par des bienfaits a déterminer sa nation à la reconnoître pour Souveraine de leur pays. Il mourut à Tobolsk, & ne put par conséquent exécuter sa commission. Cette mort pourroit bien les aliéner des Russes encore plus qu'ils ne le sont.

Des Kchoutchüés.

Ils habitent aux environs des Irkoutskis & ont à peu près les mêmes mœurs & la même religion. On assure qu'ils mangent ceux qui veulent les quitter après avoir eu commerce avec leurs femmes. On les trouve errans, voyageant dans des traîneaux auxquels ils at-

http://rcin.org.pl

telent de gros chiens. Ce sont les Arabes voleurs du Nord, qui attendent & attaquent les caravanes du Kamschatka, sur leur route, & les détroussent, quand ils se trouvent les plus forts. On a pris des précautions pour rendre les chemins plus sûrs, & le bon ordre que l'on y tient, rend leurs attaques moins fréquentes, & plus difficiles pour le succès. On les trouve presque toujours en guerre avec leurs voisins.

Des Peremiackis.

Ils sont dans le Gouvernement d'Archangel, & ont une langue qui leur est propre. En 1380. ils embrasserent la religion grecque; mais ils y mêlent beaucoup de choses de leur ancienne idolatrie. La chasse leur fournit une partie de leur nourriture, & des pelleteries pour se vétir; ils en font même commerce; mais ils sont néanmoins très malpropres & très misérables. On prétend qu'ils ont une écriture, dont ils font usage, tant pour noter le cours de la Lune sur lequel ils comptent leurs années, que

http://rcin.org.pl

pour les calculs de leur commerce. Leurs maisons sont construites en bois, à l'imitation de celles des Russes.

Des Ajoukainsis.

Ce sont les mêmes que les Calmoucks blancs qui occupent les environs d'Astracan. Ils ont à peu près les mêmes mœurs que les autres Tartares, mais sont plus sauvages & très braves; les Russes n'ont pas encore pu les soumettre. Lorsque les Kirguises en prennent quelques-uns, dans la guerre qu'ils leur font, ils les vendent aux Officiers Russes qui commandent sur la frontiere de leur territoire & de la Sibérie. Celui qu'ils habitent est très beau; mais ils ne se donnent pas la peine d'en cultiver le terrein, & se nourrissent de tout ce qu'ils rencontrent.

Les Baschkires sont sur les frontieres des Kirguises, & du Gouvernement d'Orenbourg. Leur territoire s'étend jusques sur la route de Casan à Tobolsk. Ils sont tous Mahométans, & la nation la plus intriguante & la plus aisée

http://rcin.org.pl

que j'aie vue parmi celles qui ſont ſoumiſes à la Ruſſie. Ils ont fait un accord avec elle, qu'ils ne donneroient point de recrues, & ne payeroient aucun tribut, mais fourniroient le logement aux voyageurs & aux troupes qui paſſeroient ſur leur territoire; qu'ils donneroient ſimplement un Coſaque tout équipé par famille entiere, lorſqu'on l'exigeroit. Ils font, comme les autres, le commerce de pelleterie.

Des Tonguſſis.

Ceux-ci tiennent beaucoup des Oſtiaques & des Samoyedes, & ont la même religion que les Kontachiuſis. Ils ont beaucoup d'aptitude pour les arts, ſont inventifs, aiment la muſique, & jouent de divers inſtrumens, très ſimples à la vérité, mais dont le ſon eſt fort agréable. Ils chantent auſſi & ont très belle voix. Ils aiment leurs enfans au point de ſe priver du plus ſtricte néceſſaire, pour le leur donner. Leurs femmes ſont laides, mais coquettes & peu fideles à leurs maris. On les dit voleurs, & ſi adroits dans ce genre, qu'on eſt

http://rcin.org.pl

toujours ſur la méfiance avec eux. Ils comptent leurs années par le cours de la Lune, & n'ont point de livres écrits dans leur langue.

Des Kirguiſes ou Kirgyſis.

Cette nation eſt très nombreuſe, quoiqu'errante. Les Ruſſes n'ont pas pu les ſoumettre. Ils fréquentent leurs voiſins, pour s'inſtruire, tant dans l'art de la guerre, que dans le commerce. Leurs femmes ſont aſſez belles, & très voluptueuſes, mais elles aiment beaucoup leurs enfans.

Des Mordwas, Tchouwaches, Tchérémiſſis, & Wottchakis.

La plupart habitent le long du Volga; mais on les tranſplante tous les jours, quoique pluſieurs ayent embraſſé la religion grecque. Il eſt vrai qu'ils ne s'y conforment qu'extérieurement, car entr'eux ils conſervent leurs anciens uſages & leur idolatrie.

http://rcin.org.pl

Des Zaporaviens.

On les trouve dans l'Ukraine & dans les environs de Kiow, frontieres de la Pologne. De tout tems on les a regardés comme des Flibuſtiers de terre, c'eſt à dire, comme un aſſemblage de mauvais ſujets de toutes les nations. Je le croirois, car chez eux on parle toutes les langues. Pour être admis parmi eux, il faut faire ſerment de ne jamais dire de quelle nation on eſt. J'y ai vu un François, qui étoit le Secrétaire de la nation, & qui ſe félicitoit d'être avec eux. Ce ſont des pillards, qui font des incurſions chez tous leurs voiſins, & ſurtout en Pologne; mais celui qui voleroit un de ſes camarades, ſeroit maſſacré ſur le champ. Ils n'ont point de femmes chez eux; mais ils font ce que l'hiſtoire nous apprend que les Amazones faiſoient à l'égard des hommes. L'Impératrice aujourd'hui régnante vient de les chaſſer au loin.

Les Ruſſes dominent ſur toutes ces dernieres nations, même avec une rigueur extreme. Cette maniere de gouverner aliene les

http://rcin.org.pl

esprits de ces peuples, dont les usages ont beaucoup de rapport avec ceux des Sauvages du Canada.

On trouve leur origine, vraie ou fausse, dans l'histoire de Russie, mise au jour par Michel Lomonosow, Conseiller d'Etat, traduite de l'Allemand par Mr. E * * *.

Monsieur de Voltaire & l'Abbé Chapt mentent au plus fort dans la plus grande partie de ce qu'ils disent de la Sibérie & de ces autres peuples.

* * *

Je pourrois clore ce Journal en rapportant en détail les mauvais traitemens que chaque Officier ou soldat prisonnier de guerre a essuyés de la part des Gouverneur & Major de Tobolsk, sans autre raison que leur caprice & leur mauvaise humeur. Mais j'aime mieux tirer le rideau sur de telles infamies, qui dégradent l'humanité. Je pourrois même donner tous les noms des Officiers qui ont signé ce

http://rcin.org.pl

rapport de leur propre main; mais la liste en seroit trop longue, car elle comprend:

9 Maréchaux.
2 Commandans.
9 Colonels.
3 Colonels-Majors.
3 Majors.
3 Conseillers.
1 Juge de guerre.
40 Capitaines de Cavalerie.
15 Capitaines d'Infanterie.
86 Premiers-Lieutenans.
25 Porte-Enseignes.
2 Commissaires.
8 Adjudans.
10 Ecclésiastiques.
2 Secrétaires.
2 Régens.
1 Bunizucny.
1 Garde.
4 Sous-Enseignes.
15 Caporaux.
4 Sergens-Majors.

http://rcin.org.pl

4 Sergens.
4 Roctermiſtrs.
9 Bas-Officiers.
1 Maréchal des logis.
29 Gentilshommes enlevés de leurs maiſons.
44 Enlevés ſur les routes.

En y ajoutant le nombre des priſonniers de guerre ci-après, on aura le nombre entier des Polonois relégués en Sibérie.

8 Trompettes.
1169 Towarzyrz de la Couronne.
1859 Cavaliers nommés Potztas.
11 Bombardiers.
1029 Fantaſſins.
48 Janiſſaires.
18 Chaſſeurs.
69 Carabiniers.
444 Huſſards.
176 Hitzacks.
146 Lornichs.
3 Bosniacks.

http://rcin.org.pl

50 Profeſſioniſtes.
3 Juifs.
44 Aadrodze uzirticks.

Il y en avoit encore pluſieurs autres, dont les noms & les qualités n'ont pas été communiqués. Le nombre montoit en total à 5445, comme on a pu le voir dans les placets préſentés au Roi & aux principaux Membres du Sénat.

http://rcin.org.pl

Corrections.

Page 4 ligne 7. 1763 *lisez* 1764.
— 6 — 21. pronostique, *lisez* pronostic

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

84

http://rcin.org.pl

F
XVIII.1.84